The cover features a decorative border with a repeating pattern of medieval motifs. The motifs include stylized faces, geometric patterns, and floral designs, all rendered in shades of blue and gold. The background is a deep blue with a subtle pattern of small white dots.

# NORMANDIE MÉDIÉVALE SCÉNARIO D'INTERPRÉTATION

Luth Médiations  
pour la Région Normandie · Septembre 2023

## LES GRANDS LIVRES DU RÉCIT

LIVRES I À IV



# NORMANDIE MÉDIÉVALE

## SCÉNARIO D'INTERPRÉTATION

### LES GRANDS LIVRES DU RÉCIT

#### LIVRE I · 911 - 1035

#### LA GENÈSE DE LA NORMANDIE

*P.1*

#### LIVRE II · 1035 - 1135

#### LES CONQUÊTES NORMANDES

*P.21*

#### LIVRE III · 1135 - 1204

#### LES MONDES NORMANDS

*P.65*

#### LIVRE IV · 1204 - 1469

#### LA NORMANDIE ENTRE DEUX ROYAUMES

*P.95*



**GRAND LIVRE I**

**LA GENÈSE  
DE LA NORMANDIE  
911 - 1035**

Normandie Médiévale  
Septembre 2023



**RÉGION  
NORMANDIE**

## ORGANISATION DU LIVRE I

<b>Parti pris pour l'interprétation</b>	<b>3</b>
<b>Grands thèmes suggérés pour cette période</b>	<b>4</b>
Thème 1 : Genèse d'un territoire, la lente acculturation des vikings	4
Thème 2 : Genèse d'un duché, la formation d'une puissante principauté	5
Thème 3 : Genèse des grands pèlerinages, l'aura des abbayes normandes	6
<b>Mise en bouche</b>	<b>7</b>
<b>Quatre grands épisodes (lecture chronologique)</b>	<b>7</b>
L'arrivée des Hommes du Nord	7
La paix contre un comté	9
Rollon et fils : la difficile intégration des vikings	10
Lignée de Richard I <sup>er</sup> : des Normands devenus défenseurs de l'Église	11
<b>Conclusion de cette période</b>	<b>16</b>
<b>Deux thèmes autour de la structuration et l'essor d'un puissant duché</b>	<b>17</b>
Les grands pèlerinages normands	17
Forteresses ducales, châteaux frontières et places rebelles	18
<b>Bibliographie conseillée</b>	<b>19</b>
<b>Les sites dans le récit</b>	<b>20</b>



### **911 > 1035 : Genèse et naissance de la Normandie ducale, la saga des premiers ducs**

Il paraît important de travailler une thématique qui dépasse la seule notion d'organisation territoriale, diocèses, monastères, terres conquises ou perdues.

**Les questions d'acculturation avec l'arrivée des vikings sur les côtes normandes marquent cette période « Genèse ».** Elles permettent d'aborder tant les raids, que les comptoirs, l'implantation dans la vallée de la Seine, les batailles, les résistances franques, les prises de pouvoir, traités, mariages, et les changements culturels qui ont marqué cette période. Ces questions dressent une fresque, de grandes histoires et des anecdotes, des personnages et des moments clés ou symboliques, une myriade de lieux et d'images, porteurs d'interprétations plus sensibles, et complémentaires de l'expansion territoriale des Normands au Moyen Âge.

#### **Le processus d'acculturation se met en place sur cette période et dure deux générations.**

Les résultats ne sont en effet vraiment perceptibles qu'à partir du règne de Richard Ier, petit-fils de Rollon. Ce processus alterne conflits et concessions.

L'élément de culture franque le plus rapidement assimilé reste la religion dominante, le christianisme, et concerne l'élite dans un premier temps. Les populations franques, soumises à cette nouvelle aristocratie dominée par les Nordiques, restent méfiantes vis-à-vis de ces païens convertis dont ils attendent des preuves de sincérité...

**Pour évoquer cette période, on peut ici imaginer se rapprocher d'une saga**, genre littéraire multiforme de l'Islande médiévale, postérieure aux vikings (les plus anciennes sont datées de la fin du XII<sup>e</sup> siècle) et qui, selon la définition qu'en donne Régis Boyer, consistait en « un récit historique uniquement en prose, rapportant la vie et les faits et gestes d'un personnage, digne de mémoire pour diverses raisons, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, en n'omettant ni ses ancêtres ni ses descendants s'ils ont quelque importance ». Les sagas royales traitent ainsi de rois danois, norvégiens et suédois.

La saga développée pour la Genèse viendrait ainsi en amont de la "fabuleuse épopée", décrite à la période suivante. Elle pourrait ainsi donner une parole portée par les vikings « s'acculturant » à la Neustrie, avant de porter l'étendard des Normands conquérant d'autres territoires.

## Premier livre du scénario d'interprétation

# LA SAGA DES PREMIERS DUCS

Les sources archéologiques manquent encore pour évoquer cette saga. L'interprétation devra s'appuyer sur les quelques éléments qui marquent cependant le territoire, essentiellement à Fécamp et Rouen, et surtout sur le site d'Ornavik, qui se donne pour objectif d'être une porte d'entrée de cette histoire, via un centre d'interprétation des civilisations et des savoir-faire scandinaves.

Lors de sa mise en œuvre, le scénario d'interprétation pourra recréer d'autres éléments attractifs, s'appuyer sur des fac-similés ou installations in situ. L'iconographie viendra également alimenter le scénario développé et l'imaginaire déployé. La toponymie pourra parfois révéler cette présence ancienne qui a laissé si peu de traces matérielles à ce jour en France.

## GENÈSE DE LA NORMANDIE

### Thèmes pour l'interprétation de cette période à l'échelle de la Région Normandie

#### THÈME 1 : Genèse d'un territoire, la lente acculturation des vikings

Après 70 ans de raids et pillages, les vikings sous l'égide de Rollon et de ses successeurs, épousent la culture des Francs, s'imposent face aux rois et aux rebellions, et fondent la future Normandie.

Leur capacité à circuler rapidement sur les voies d'eau, à obtenir des territoires par la force, par la négociation ou par des mariages avisés, leur compréhension de l'organisation franque et chrétienne, expliquent leur succès. Les premiers ducs issus de la dynastie fondée par Rollon contrôlent peu à peu ce vaste territoire à partir de forteresses ou places-fortes. Les monastères détruits ou pillés par les vikings avant 911 sont restaurés et dotés par les ducs successifs, devenus bienfaiteurs de la chrétienté.

Ce processus d'acculturation mérite cependant de dépasser le prisme normand, en s'intéressant au pouvoir franc et à ses stratégies. On constate le regain d'une pression franque dès le règne de Guillaume-Longue-Épée, afin que ces envahisseurs devenus vassaux s'intègrent aux structures sociales carolingiennes (féodalité, mariages avec l'aristocratie locale).

La révolte de Riulf reflète une acculturation parfois mal vécue par les vikings, et démontre combien elle fut en partie contrainte. Cette révolte est motivée par le besoin de combattre l'influence grandissante de l'ancienne aristocratie franque et l'apparition d'hommes nouveaux auprès du jeune comte, au détriment des vétérans scandinaves compagnons de Rollon ou de nouveaux arrivants - en somme un indice de résistance à l'assimilation...

L'acte de 911 est un pari du roi carolingien dans une stratégie à long terme : assimiler ceux

qu'on ne peut plus repousser. L'Empire carolingien a retenu les enseignements de Rome face aux barbares, mais là aussi la tentation est grande de profiter des circonstances pour rejeter la greffe. Les tentatives des rois Francs, tantôt sournoises, tantôt ouvertement agressives et militaires, sont révélatrices d'une crainte de moins en moins fondée envers ces envahisseurs installés, et de l'obstination de ces mêmes rois à discipliner ce comté grandissant (927-965).

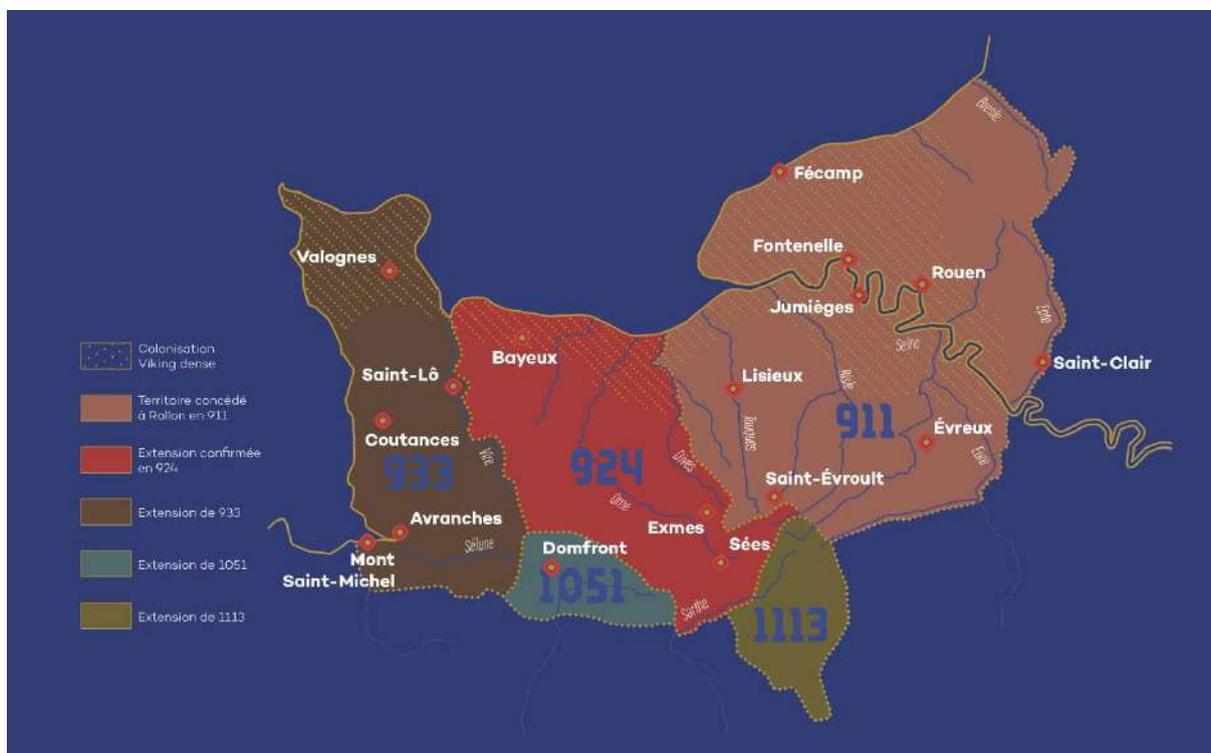
## **THÈME 2 : Genèse d'un grand duché, la formation d'une puissante principauté**

Les vikings prennent possession d'un territoire qui a conservé l'antique organisation en pays (*pagus*) dominés par les cités épiscopales ; bien souvent le diocèse est aussi le siège du pouvoir civil et militaire, quand l'évêque lui-même ne cumule pas la fonction de comte, comme à Evreux.

Les grands monastères favorisés par les ducs témoignent aussi de leur prestige et de leur emprise. Les restaurations effectuées par les premiers ducs (St-Wandrille, Jumièges, Montivilliers, Gravelle, St-Evroult, St-Ouen à Rouen), les dotations (Mont St-Michel...), les fondations (Fécamp, cathédrale de Rouen, Cerisy, Bec Hellouin, Montivilliers, Bernay, Lisieux...) consolident cette progression territoriale par les biais des grands établissements religieux.

Si le duché est dominé par deux villes sur cette période, Rouen et Bayeux, Richard Ier et Richard II s'attacheront à Fécamp et Robert le Magnifique à Falaise... L'expansion territoriale des Normands repose avant tout sur une ascension sociale de leur élite au sein de l'aristocratie franque. Les nombreux épisodes militaires qui ponctuent la naissance du duché ne sont que l'expression de ces engagements de solidarité.

Sans cesse appelés aux armes, les premiers comtes parviennent à contrôler ce territoire croissant à partir de forteresses ou de places-fortes à Fécamp, Falaise, mais aussi à Ivry, Bellême, St-Sauveur-le-Vicomte et Montfort-sur-Risle.



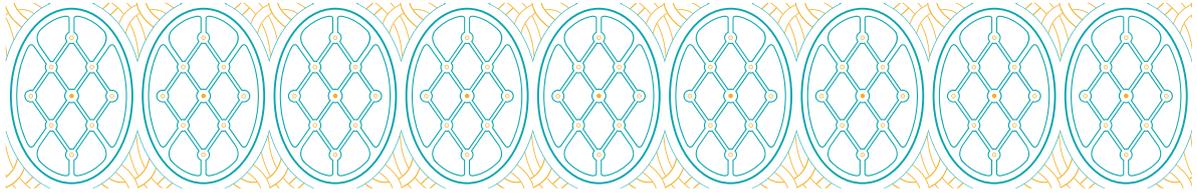
### THÈME 3 : Genèse des grands pèlerinages, l'aura des abbayes normandes

Le culte à l'archange Michel, diffusé en Occident via l'Italie à partir du V<sup>e</sup> siècle, prend une nouvelle ampleur avec l'apparition de l'Archange sur le mont Tombe en 708. Le Mont St-Michel devient un grand pèlerinage attirant les pèlerins de toute l'Europe.

Le Précieux Sang du Christ, qui serait arrivé miraculeusement à Fécamp, place très vite l'abbatiale comme le second pèlerinage normand et participe à l'aura du grand duché. Les abbatales s'agrandissent et se structurent pour accueillir le flot de pèlerins.

### Thématisation du livre « Genèse » sous l'angle des principaux personnages

A partir de l'histoire des chefs vikings et premiers ducs, une « saga » se compose, peuplée de personnages, de lieux, d'évènements, d'objets et de croyances. C'est l'entrée choisie pour aborder cette période. Cette *saga* devra inclure le rôle joué par les forteresses aux limites du duché, et surtout intégrer l'émergence de deux grands sites attirant des pèlerins venus de toute l'Europe : le Mont St-Michel et le culte du Précieux Sang à Fécamp.



## GENÈSE DE LA NORMANDIE

### La saga des premiers ducs

**Après 70 ans de raids et pillages, les vikings sous l'égide de Rollon et de ses successeurs, épousent la culture des Francs, s'imposent face aux rois et aux rebellions et fondent la future Normandie.**



## QUATRE GRANDS ÉPISODES

### 1 | L'arrivée des Hommes du Nord

#### **70 ans de raids vikings sur la Neustrie (841-911)**

Profitant de la faiblesse de l'empire carolingien suite au décès de l'empereur Louis Ier (fils de Charlemagne), des pirates norvégiens et danois, les vikings, intensifient leurs raids sur la future Normandie.

#### **Les vikings**

La compétition pour la richesse et la gloire, et les rivalités au sein des monarchies scandinaves naissantes poussent ces hommes à multiplier les opérations sur les terres d'Occident prises par surprise et mal défendues.

Ces vikings sont des hommes libres, paysans, artisans, marins, marchands..., habitués à explorer d'autres terres pour le commerce ou des raids sporadiques. Leurs fins navires à voile, mis au point au VII<sup>e</sup> siècle, leur permettent d'atteindre les côtes d'Europe mais aussi de remonter des fleuves comme la Seine, ou de s'immiscer dans les zones humides et les moindres cours d'eau. Les vikings sont aussi experts en raids à cheval après des débarquement rapides (Bayeux, Coutances).

La recherche de richesses matérielles, pour leur subsistance ou le prestige, entraîne pillages et incendies dans les villes et monastères situés à portée de bateaux. Elle ne doit pas occulter une quête plus sombre : la recherche d'hommes et de femmes destinés au travail forcé pour soutenir une économie de guerre (le bois pour les navires, la laine pour les voiles, qu'il faut produire à grande échelle) ou directement vendus sur les marchés orientaux pour l'or et l'argent. Le "système viking" s'avère esclavagiste, avec une recherche exponentielle de captures pour subvenir à des besoins grandissants.

**La Neustrie est alors organisée en grands « pagi »** – les pays dont on retrouve le découpage dans la géographie traditionnelle (Cotentin, Bessin, Caux ...) et sur lesquels s'est calquée l'organisation ecclésiastique des diocèses. Les riches cathédrales et les grands monastères sont des proies tentantes. Moines et moniales de **Graville, Fécamp, Montivilliers...** fuient face aux assaillants, précédés par leur réputation.

**La région de Rouen** devient une cible privilégiée. Ils y mènent un premier raid le 31 mai 841 et **l'abbaye St-Ouen**, située en dehors des remparts, est pillée. **Jumièges** subira le même sort une semaine plus tard et la plupart des abbayes normandes vivront année après année, des moments de terreur. Les **cathédrales de Sées et Coutances** seront également endommagées.

**Rouen**, investie à plusieurs reprises, devient leur base pour lancer des expéditions sur Paris, Chartres, **le Cotentin**, la Bretagne et le Perche. C'est plus précisément **Oissel**, située en bord de Seine à 10 km de Rouen et érigée en forteresse, qui sert de base pour les raids vers Rouen et Paris. En 858, la place est assiégée par les troupes du roi Charles II le Chauve. En 862, le roi décide d'un pont fortifié à **Pont de l'Arche** (Eure), afin d'arrêter la circulation sur la Seine des pirates scandinaves. Le pont n'est cependant pas achevé en 865, année où les vikings remontent vers Paris...

**St-Wandrille** est pillée en 852, malgré la rançon précédemment payée ; les moines fuient avec les reliques. Le **Mont St-Michel** semble échapper aux pillages et sert de refuge à la population voisine. Les vikings nomment la baie « le fjord en rond » ...

Petit à petit, les « Hommes du Nord » (*Norsemen*) s'implantent dans les zones côtières de la Manche, si bien qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle de nombreuses colonies, norvégiennes ou danoises, mêlées d'Irlandais, d'Écossais voire même d'Anglais, attirés par l'aventure au passage des bandes vikings dans la grande île, sont installées sur le littoral et le long des cours d'eau. Aujourd'hui, à Hérouville-Saint-Clair, au bord du canal, le parc d'archéologie expérimentale **Ornavik** propose de découvrir les savoir-faire et la vie quotidienne viking.

## Un chef viking s'impose...

Rollon, sans doute banni de Norvège, commence sa carrière en Angleterre au service d'un roi ou d'un autre puis pour son compte ; il mène des attaques en Mer du Nord et dans la Manche. Il arrive à **l'embouchure de la Seine** dans les années 880 (?) et devient le chef des vikings de la Seine.

Il part à **Bayeux** (886-890 ?), la ville est prise et pillée, mais il est repoussé par une armée carolingienne, soutenue par le roi breton Alain le Grand, puis quitte la Neustrie pour l'Angleterre, où naît son fils Guillaume Longue-Epée.

Comme souvent, élément clef des négociations et des arrangements, la mère du jeune prince est justement Poppa, fille du comte de Bayeux. Conflits et accommodements sont plus représentatifs de la période que l'idée fautive d'une table rase.

Le **Pacte de Jumièges** est signé avec l'archevêque de **Rouen** pour épargner la ville. De datation incertaine (entre 898 et 905), cet accord permet une première installation des vikings dans la vallée de la Seine.

## 2 | La paix contre un comté

### Naissance de la Normandie, 911

Impuissant à les chasser par les armes, le roi Charles le Simple négocie l'arrêt des hostilités avec des chefs vikings. L'échec des attaques menées par Rollon contre Paris et Chartres donne une marge de négociation au roi, pour obtenir la sédentarisation des Normands autour de Rouen.

Ainsi, en **911, lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte**, il **cède la partie septentrionale du royaume de Neustrie**, entre l'Epte et la Mer, à Rollon, chef des vikings de la vallée de la Seine. Une possession qui correspond au diocèse de Rouen. Le nouveau bénéficiaire possède suffisamment d'influence sur les Scandinaves établis en Basse Seine pour faire cesser les raids dévastateurs sur Paris.

À l'époque, on ne parle pas encore de Normandie, ni même de France. La Neustrie appartient au royaume des Francs. Mais avec ce traité, l'histoire s'accélère. La Normandie prend la forme de ce qui deviendra plus tard un duché. Et Rollon entre dans la postérité comme le premier comte normand...

Le roi lui accorde la main de sa fille Gisèle, en contrepartie de sa protection et de son baptême. En 912, Rollon est baptisé en la **cathédrale de Rouen et prend le nom chrétien de Robert**. Le gisant du duc y est encore visible.

## 3 | Rollon et fils : la difficile intégration des vikings

### La dynastie des Rollonides, 911- 942

En quelques décennies, les vikings s'intègrent au monde franc ; ils rétablissent la paix, gèrent et administrent le territoire. Les débuts sont cependant difficiles : les premiers comtes doivent faire leur place entre des chefs vikings installés aux confins du territoire et des princes francs qui n'ont pas dit leur dernier mot...

En 30 ans, les comtes étendent leur territoire et leur influence par une intelligente politique matrimoniale, adoptant la foi chrétienne et restaurant les abbayes détruites par leurs ancêtres.

#### **Rollon (911-927) : chef des Normands de la Seine et comte de Rouen**

En 918, Rollon fait restaurer **l'abbaye de Saint-Ouen**, à Rouen.

En 924, Rollon se fait concéder **le Bessin et l'Hiémois**.

#### **Guillaume Longue-Épée (927-942) : un comte carolingien qui étend son territoire**

En 927, Rollon abdique pour son fils, Guillaume Longue-Épée qui en 933 continue cette expansion vers l'Ouest, en obtenant le **Cotentin et Avranches**.

En 932, il s'unit à Sprota de Bretagne, ce « mariage danois » (concubinage polygame) ayant pour but de mettre fin au conflit avec les Bretons.

En 934, la Révolte de Rioulf, chef d'une bande viking basée en Cotentin, montre que des groupes restent à l'écart de l'autorité de leurs compatriotes ralliés aux Francs. Elle démontre combien la maîtrise d'un si vaste territoire reste difficile. Les révoltés parviennent jusqu'à **Rouen** où ils sont écrasés par Guillaume.

En 935, Guillaume, fils de Rollon, épouse selon le rite chrétien Liutgarde de Vermandois, qui ne lui donnera pas de descendance, contrairement à Sprota, mère de Richard Ier.

En 940, il tente de restaurer **l'abbaye de Jumièges** (fondée en 654) et les donations faites aux chanoines du **Mont St-Michel** améliorent l'image de ce descendant de viking, né chrétien.

Guillaume Longue-Épée périt dans un guet-apens à Picquigny (dans la Somme) en 942. Il est assassiné sur ordre d'Arnoul de Flandre, manigance à laquelle sont associés les principaux princes francs.

## 4 | Lignée de Richard I<sup>er</sup> : des Normands devenus bienfaiteurs de l'Église

### La dynastie des Richardides, 942-1035

Dans la lignée de Guillaume Longue-Épée, 3 ducs s'efforcent d'effacer les stigmates de 70 ans de raids et pillages vikings :

- Richard I<sup>er</sup> consolide les diocèses,
- Richard II encourage la reprise du monachisme normand,
- Robert le Magnifique fonde et restaure de nombreuses abbayes.

### Richard I<sup>er</sup> (942-996) : défenseur du duché contre le roi des Francs et initiateur d'une première histoire des Normands

Né à **Fécamp**, la minorité du jeune duc est difficile et correspond à une crise du duché. Il lui faudra l'appui d'un seigneur normand et du roi du Danemark pour récupérer son comté.

Après l'assassinat de Guillaume Longue-Épée en 943, le roi des Francs, Louis IV d'Outremer, en profite pour entrer à **Rouen**, recevoir l'hommage d'une partie des seigneurs normands, et établir un conseil de régence dominé par quatre d'entre eux : Bernard le Danois, Anslech de Bricquebec, Raoul Tesson "l'Ancien" et Osmond de Conteville. Le jeune comte de Normandie est gardé prisonnier à la cour, à **Laon**, jusqu'en 945. La mainmise est organisée de concert avec Hugues le Grand, duc des Francs.

En 945, Bernard le Danois prend conscience de la volonté de dépossession des Francs et profite de la rivalité grandissante entre le roi et le duc Hugues. Il fait secrètement appel aux forces du roi de Danemark Harald "à la Dent Bleue", bat et parvient à capturer Louis IV, qu'il remet à Hugues (945-946). La captivité du roi des Francs permet à Richard I<sup>er</sup> de revenir dans son comté. Après une importante victoire militaire près de **Rouen** (contre une coalition de Louis IV avec l'empereur germanique, le comte de Flandre et le duc de Bretagne), Richard est légitimement reconnu comte de Normandie en 947, mais le roi de France s'efforce de maintenir sa prééminence.

960 : Restauration de **l'abbaye de St-Wandrille** (fondée en 649). Richard I<sup>er</sup> favorise le retour des moines sous la direction de l'abbé Maynard, moines qui avaient fui les vikings en 852, soit un siècle plus tôt...

962 : Guerre contre le comte de Blois, Thibaud. Victoire de Richard I<sup>er</sup> qui parvient à défendre **Rouen**.

965 : Par une paix signée au cours de l'été **sur les bords de l'Epte**, Richard I<sup>er</sup> se reconnaît

vassal du roi des Francs, lequel en retour s'engage à ne plus avoir de prétentions sur son titre. Un serment d'entraide mutuelle est prononcé.

966 : Richard I<sup>er</sup> fonde **l'abbaye du Mont St-Michel**, à l'emplacement d'une première église remontant au début du VIII<sup>e</sup> siècle.

Entre 985 et 990, Richard I<sup>er</sup> restaure les **évêchés de Lisieux, Sées, Avranches**. Il renouvèle les sièges de **Bayeux, Rouen et Coutances**.

En 991, Richard et le roi Æthelred concluent un traité à **Rouen**, signé sous la médiation du pape Jean XV, et par lequel ils s'engagent à ne pas soutenir les entreprises vikings sur leurs territoires. Cette paix contribue au développement des relations commerciales entre la Normandie et l'Angleterre.

C'est probablement à cette période que Richard commande au chanoine Dudon de Saint-Quentin une **première histoire des Normands** (*De Gestis Normanniae ducum seu de moribus et actis primorum Normanniae ducum*).

996 : Il décède la même année que son beau-frère Hugues Capet, époux d'Emma de Normandie. Richard I<sup>er</sup> est enterré à **Fécamp**.

### **Fécamp, le nouveau centre du pouvoir ducal**

Le premier complexe de château a été édifié par Guillaume Longue-Épée vers 927-932, face à une ancienne abbaye d'époque mérovingienne, toujours en ruines. La résidence de Richard I<sup>er</sup> correspondrait à un ensemble de bâtiments en bois dont une longue halle de type scandinave.

En 990, fondation de la collégiale de Fécamp près de l'ancienne abbaye dévastée. Renouveau de l'abbaye, consacrée à la Trinité.

### **Richard II le Bon (996-1026) : premier duc, grand organisateur du duché**

Richard II est le premier à voir le titre de "duc" figurer dans un acte législatif. Il réorganise le duché et en fait la principauté la plus puissante et la mieux administrée du royaume.

Il installe sa famille à la tête des évêchés (**Bayeux, Rouen**) et des comtés anciennement mis en place par les carolingiens.

**Les comtés** sont dirigés par les Richardides, dont les membres sont certes liés par le sang au nouveau duc, mais demeurent révocables sur son ordre (comme les comtés du **Talou/d'Arques et d'Ivry**).

Une "cour normande" se met en place, au sein de laquelle figurent plusieurs Francs, entérinant l'intégration de ces descendants de vikings au modèle politique instauré par les carolingiens.

En 1006, Richard II rencontre le roi des Francs Robert le Pieux à **Fécamp**, et lui confirme sa fidélité.

Le duc réimplante tout au long de ses 30 ans de règne le monachisme. Il fonde de nombreuses abbayes :

En 1001, la collégiale de **Fécamp**, fondée par Guillaume Longue-Épée, est transformée en abbaye bénédictine. Richard place à sa tête Guillaume de Volpiano.

- Né à Orta (Italie) en 962, Guillaume de Volpiano suit en 987 l'abbé Maïeul de Cluny en France, et devient prieur de St-Pierre de St-Saturnin du Port (Gard) l'année suivante. Il participe activement à la diffusion de la réforme clunisienne en Bourgogne, en devenant abbé à Dijon en 989, puis en Normandie, où il reprend l'abbaye de Fécamp. A sa mort, en 1031, il dirigeait - directement ou indirectement - une quarantaine de monastères. Il serait à l'origine des influences italiennes sur les partis-pris architecturaux normands.

A la tête de l'abbaye de **Fécamp**, Guillaume de Volpiano restaure ou fonde d'autres établissements : **abbayes de Montivilliers et de Bernay** (fondée en 1015).

En 1020, fondation de **l'abbaye de Lonlay**.

En 1022, la construction de la **cathédrale de Lisieux** débute avec l'évêque Herbert.

En 1024, l'abbé Thierry, disciple de Guillaume de Volpiano, s'installe à **l'abbaye du Mont St-Michel**.

Richard II **noie des alliances avec l'Angleterre** : en 1002, sa sœur Emma est mariée au roi d'Angleterre, Æthered (de leur union naîtra Edouard le Confesseur). Le duc viendra en aide au roi et à son épouse après *le massacre de St-Brice* qui survient également en 1002. A en croire les chroniques postérieures, le roi Æthered aurait alors entrepris de tuer un grand nombre de Danois au sein son royaume, afin d'inverser le rapport de force et d'affaiblir durablement le poids du Danelaw, les zones d'établissements danois. On sait juste qu'elle échoua et que beaucoup en réchappèrent et vinrent se plaindre à la cour du roi du Danemark.

En représailles, le roi Sven Ier ravage l'Angleterre lors de fréquentes attaques en 1003, 1006 et 1009 ; il finit par soumettre le royaume, en 1013. Le roi Æthered, Emma et leurs enfants se réfugient en Normandie.

Rentré au pays à la mort de Sven en 1014, Æthered décède peu après. Le fils de Sven, Cnut le Grand prend pour épouse Emma, et devient roi d'Angleterre (1016-1035). Les fils d'Æthered restent en Normandie, l'un d'entre eux, Edouard attend son heure... Richard II doit composer avec le roi danois, trop puissant pour être un ennemi officiel, mais leurs relations restent tendues.

## **Robert I<sup>er</sup> le Magnifique (1027-1035) : l'affirmation d'un prince**

Le second fils de Richard II n'était pas amené à régner.

Résidant à **Falaise**, il y rencontre Arlette, dont le père est son chambrier. Proche de la cour, la légende en a fait un tanneur de profession, mais il serait plutôt un riche marchand de peaux. L'épisode de la rencontre des parents de Guillaume le Conquérant (qui naîtra en 1027), est assez bucolique et aurait eu lieu près d'une fontaine.

En août 1026, Richard II meurt et Richard III, le frère aîné de Robert, hérite logiquement du duché. Mais Robert l'accepte mal et se révolte. L'armée ducale assiège Falaise et l'oblige à se soumettre.

En 1027, Richard III est empoisonné et Robert prend le pouvoir à 17 ans, écartant son neveu Nicolas (oblat de l'abbaye de Fécamp puis moine à St-Ouen de **Rouen** dont il devient le 4<sup>ème</sup> abbé, en 1042).

Les deux premières années du règne de Robert I<sup>er</sup> sont marquées par une mise au pas des barons ne reconnaissant pas son autorité.

En 1027-28, il s'affirme contre Guillaume I<sup>er</sup> de Bellême, avec le siège **d'Alençon** ; puis contre l'évêque Hugues de Bayeux, avec le siège de son **château d'Ivry** ; enfin, vers 1030, le duc de Bretagne, Alain III, subit un lourd revers militaire et se reconnaît officiellement comme le vassal de Robert, lors d'une rencontre au **Mont St-Michel**.

D'un caractère encore ardent, le jeune prince est alors peu respectueux de l'autorité de l'Eglise. Dès le début de son principat, il enlève des terres aux abbayes et aux grands bénéfices séculiers pour les distribuer à de jeunes nobles, achetant ainsi leur fidélité.

Il entre en conflit avec Robert le Danois, comte d'Evreux et archevêque de Rouen, son oncle. Le jeune duc s'enflamme et part faire le siège **d'Evreux** en 1027-1028. L'entreprise provoque l'exil de Robert le Danois, qui en retour, excommunie son neveu et aurait même, selon le chroniqueur Guillaume de Jumièges, déclaré l'anathème sur la Normandie.

Cette lourde sanction provoque une prise de conscience : à partir de 1030, Robert opère un revirement et devient beaucoup plus pieux. Restitution de terres, chartes octroyées à plusieurs abbayes, dont celles de **Fécamp, St-Wandrille...**

Vers 1030, c'est également le début de la construction de la cathédrale romane de **Rouen**.

Il s'implique alors davantage dans les fondations et restaurations d'abbayes propres à son siècle :

- 1032, restauration de **Cerisy-la-Forêt**.
- 1034, fondation d'un ermitage dans la vallée du Bec, par Herluin, chevalier pauvre : la future **abbaye du Bec-Hellouin** (1039) ; et débuts de la construction du **château de Conches**.
- 1035, fondation de **Montivilliers** avec des moniales (premier établissement féminin en Normandie).

### **L'expédition sur l'Angleterre, dans la tempête**

Dès le départ, Robert soutient ses cousins Edouard et Alfred, en exil depuis 1113, contre Cnut le Grand. Il tente de récupérer pour eux le trône de l'Angleterre : vers 1030, il monte une expédition au départ de **Fécamp**, mais une tempête les déporte sur Jersey. L'aventure se solde par un échec.

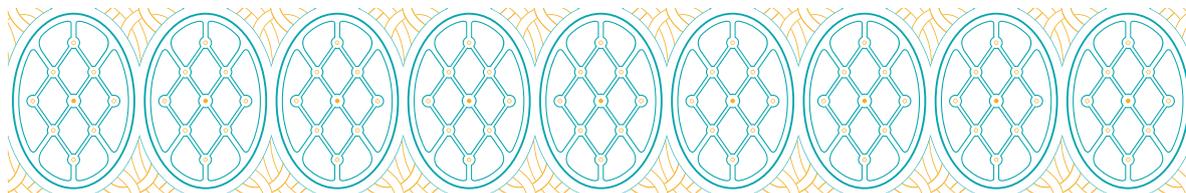
### **Une fin tragique, loin de ses terres**

En 1035, Robert Ier organise son pèlerinage vers Jérusalem, afin d'expier ses mauvaises actions passées.

Avant de partir, il fait reconnaître son fils Guillaume comme son héritier, devant les grands du duché, à **l'abbaye de Fécamp**. Guillaume a 7 ans.

Robert part à Jérusalem mais meurt de fièvre sur le chemin du retour, à Nicée (Anatolie), en juillet 1035, à l'âge de 25 ans.

Arlette meurt 15 ans plus tard et sera inhumée en 1050 à **l'abbaye de Grestain**.



## CONCLUSION DE LA PÉRIODE

**À la mort de Robert le Magnifique, le duché de Normandie affiche les frontières que la principauté conservera jusqu'en 1469, à l'exception du Passais (région de Domfront et de Bellême) qui ne sera annexée que sous le règne de Guillaume II (1087-1100).**



## DEUX THÈMES FORTS AUTOUR DE LA STRUCTURATION ET L'ESSOR D'UN PUISSANT DUCHÉ

### 1 | Les grands pèlerinages normands

#### **L'aura spirituelle de la Normandie dans la chrétienté médiévale : Mont St-Michel et Fécamp**

##### **Un songe et un ange**

Porté par le culte à l'archange saint Michel, initié en Orient dès le IV<sup>e</sup> siècle, puis en Occident via l'Italie à partir du V<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire du Mont Tombe créé en 708 par saint Aubert, vient s'ajouter aux grands lieux de pèlerinage de la chrétienté.

Le rôle guerrier de l'Archange contre les démons semble associé dans l'esprit des chrétiens à un pouvoir de protection, recherché en ces temps belliqueux.

##### **Naissance du pèlerinage**

Le premier récit de pèlerin date de 867. Au XI<sup>e</sup> siècle, l'abbatiale préromane du Mont est remplacée par un édifice plus grand et des structures d'accueil qui permettent d'intensifier les pèlerinages. L'arrivée récente des Normands et les troubles féodaux favorisent l'invocation de l'archange protecteur. Le duc Richard II de Normandie vient y épouser Judith de Bretagne vers l'an mille.

##### **Le Précieux sang**

Les gouttes de sang du Christ, récupérées par Nicodème, auraient été cachées dans un tronc de figuier. Après un voyage miraculeux, la relique se serait échouée à Fécamp. A l'emplacement primitif du tronc, près de l'embouchure de la rivière de Valmont, une source aurait jailli, aux pouvoirs miraculeux : la source du Précieux Sang. C'est ici que fut érigé le premier monastère du VII<sup>e</sup> siècle. L'abbatiale est structurée pour canaliser le flux de pèlerins, avec un large déambulatoire permettant aux visiteurs de se recueillir au fur et à mesure de leur avancée vers le Précieux Sang.

##### **Le pèlerinage de Dives-sur-Mer.**

Ce pèlerinage important peut être ici évoqué. En l'an 1001, une légende apparaît, celle du Christ Saint Sauveur. Une statue trouvée en mer par des pêcheurs est à l'origine d'un pèlerinage qui débute dans une petite chapelle. L'Eglise Notre Dame est ensuite créée en 1067 pour accueillir les pèlerins.

## 2 | Forteresses duciales, châteaux frontières et places rebelles

### **Ivry, Domfront, Bellême, Alençon, Conches, St-Sauveur-le-Vicomte et Montfort-sur-Risle**

D'une manière générale, une des grandes réussites des ducs de Normandie est le contrôle du réseau de fortifications. Toutefois, le pouvoir ducal n'échappe pas aux tentatives d'émancipation de quelques vicomtes audacieux ni à la difficulté de contrôler les fidélités fluctuantes des châteaux de frontière. Jusqu'à la mort de Robert le Magnifique (1035), les frontières méridionales et orientales de la Normandie ne sont donc pas parfaitement contrôlées par les ducs.

Les conditions contestables d'accession de Robert au pouvoir, et ses exactions sur les terres de l'Eglise ou contre les rebelles à son autorité, déclenchent une véritable "crise châtelaine". Durant celle-ci une multitude de places fortes sont bâties par des notables dans des intentions ambiguës, souvent personnelles, et non dans l'intérêt strict de défendre le duché.

Plusieurs exemples peuvent être cités : **Alençon** et **Domfront** par les seigneurs Yves et Guillaume Ier de Bellême en 1010-1020 ; **Montfort-sur-Risle** par Hugues Ier de Montfort ou **Conches** par Raoul de Tosny vers 1030.

Le pouvoir ducal tente tant bien que mal de garder la main sur ces zones incertaines.

Un premier château est par exemple construit à **Ivry** dès 940 par Guillaume Longue-Epée, lequel est transmis par Richard Ier à son demi-frère, Raoul, vers 960. C'est probablement à l'initiative de Richard II qu'est construit le château de **Falaise**, vers 1000.

Malgré ces efforts, l'éloignement de plusieurs seigneurs vis-à-vis de l'autorité ducale reprend à l'avènement de Robert le Magnifique, qui entreprend plusieurs campagnes militaires (1030-1035) pour discipliner ses vassaux. Le bilan reste contrasté à sa mort et beaucoup de seigneurs s'estiment encore libres de suivre le nouveau duc... ou pas.



## BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE

- BAUDUIN Pierre, *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, publications du CRAHM, 2005
- PRICE Neil, *Les enfants du frêne et de l'orme - Une histoire des Vikings*, UH Seuil, 2022
- BATES David, BAUDUIN Pierre, *Penser les mondes normands médiévaux*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (29 septembre-2 octobre 2011), Caen, Presses universitaires de Caen, 2016
- BATES David, *Guillaume le Conquérant*, Flammarion, 2022 (rééd.)
- BOUET Pierre ; GAZEAU Véronique (dir.), *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, Publications du CRAHM, 2003.
- NEVEUX François, *L'Épopée des Normands : du royaume d'Angleterre au royaume de Sicile*, Editions Ouest-France, 2022.

# LES SITES DANS LE RÉCIT

## THÈME 1 : GENÈSE D'UN TERRITOIRE, LA LENTE ACCULTURATION DES VIKINGS

- ORNAVIK, LA CULTURE VIKING (14)

### PILLAGES ET RAIDS, ABBAYES PRÉ-NORMANDES FACE AUX VIKINGS

- ABBAYE DE JUMIÈGES (76)
- ABBAYE DE ST-OUEN (76)
- ABBAYE DE ST-WANDRILLE (76)
- ABBAYE DE FÉCAMP (76)
- ABBAYE DE GRAVILLE (76)
- ABBAYE DE MONTIVILLERS (76)

### PILLAGES ET RAIDS VIKINGS

- CATHÉDRALE DE COUTANCES (50)
- CHÂTEAU DE PIROU (50)
- CATHÉDRALE DE SÉES (61)

### FONDATEMENTS D'ABBAYES OU DOTATIONS

- BERNAY (27)
- MONT ST-MICHEL (50)
- CERISY-LA-FORÊT (50)

## THÈME 2 : GENÈSE D'UN DUCHÉ, LA FORMATION D'UNE PUISSANCE PRINCIPAUTÉ

- FÉCAMP, RÉSIDENCE DUCALE (76)
- ROUEN, NAISSANCE DU DUCHÉ (76)

### FONDATEMENTS PAR DES BARONS OU CHEVALIERS

- ABBAYE DE LONLAY (61)
- ABBAYE DU BEC HELLOUIN (27)

### LES CHÂTEAUX-FRONTIÈRES ET PLACES REBELLES

- IVRY-LA-BATAILLE (27)
- MONTFORT-SUR-RISLE (27)
- CONCHES (27)
- ST-SAUVEUR-LE-VICOMTE ((50)
- BELLÈME (61)
- ALENÇON (61)

## THÈME 3 : GENÈSE DES GRANDS PÉLERINAGES, L'AURA DES ABBAYES NORMANDES

- DIVES-SUR-MER (14)
- MONT ST-MICHEL (50)
- FÉCAMP (76)

### INCLASSABLES, AUTRES SITES REMARQUABLES

- ÉGLISE DE THAON, ÉGLISE DE CAMPAGNE EN NEUSTRIE (14)
- ABBAYE DE ST-EVROULT, ÉPARGNÉE PAR LES VIKINGS MAIS PAS PAR LES FRANCS (61)



**GRAND LIVRE II**

**LES CONQUÊTES  
NORMANDES  
1035 - 1135**

Normandie Médiévale  
Septembre 2023



RÉGION  
NORMANDIE

## ORGANISATION DU LIVRE II

<b>Parti pris pour l'interprétation</b>	<b>23</b>
<b>Grands thèmes suggérés pour cette période</b>	<b>25</b>
Thème 1 : La fabuleuse épopée de Guillaume le Conquérant	27
Thème 2 : Trois frères pour un royaume	27
Thème 3 : L'attrait du Sud pour les Hommes du Nord	28
Thème 4 : L'oeuvre artistique, intellectuelle et religieuse des Normands	28
Thème 5 : L'essor des villes et des bourgs ruraux	29
<b>Mise en bouche</b>	<b>30</b>
<b>Quatre grands épisodes (lecture chronologique)</b>	<b>32</b>
Guillaume, le plus célèbre des conquérants normands	10
Trois frères pour un trône et un duché	19
Toujours plus loin... l'épopée des Normands en Italie	25
L'aura artistique des Normands	32
<b>Conclusion de cette période</b>	<b>54</b>
<b>Bibliographie conseillée</b>	<b>55</b>
<b>Pour en savoir plus</b>	<b>56</b>
<b>Les sites dans le récit</b>	<b>63</b>



### **1035 > 1135 : Conquêtes normandes, la fabuleuse épopée des Normands conquérants**

La Normandie naît d'une concession de territoires à des vikings, qui par leur souci d'intégration à la chrétienté et à l'administration franque, s'inventent progressivement une principauté.

**Cette période voit les descendants des chefs vikings et des premiers ducs poursuivre leurs aventures sous d'autres cieux.** Cet esprit conquérant se retrouve également chez des chevaliers audacieux qui s'engagent au cours des décennies suivantes vers l'Angleterre, la Méditerranée ou la Terre Sainte. Si la métaphore de la "saga" – genre littéraire toutefois postérieur à la période concernée – reste riche d'évocations des rêves nordiques attachés à nos représentations de la période « genèse », c'est désormais le temps d'un autre élan lié à notre imaginaire médiéval, celui de "l'épopée" chevaleresque de ces Normands.

**Par son seul nom, Guillaume le Conquérant évoque le caractère que nous aimons retrouver dans nos représentations des exploits des premiers Normands : aller plus loin, s'aventurer, et imposer leur influence au-delà du duché... Une historiographie critique moderne aborde ces sujets avec plus de nuances, mais ils gardent dans la culture populaire la séduction des histoires de chevaliers de notre enfance.**

Nos reconstructions héroïques ne manquent pas de fond : après la conquête de l'Angleterre, des barons, des moines ou de simples chevaliers normands s'engagent sur des voies lointaines, suivant leurs seigneurs dans leurs voyages en Italie ou en terre Sainte. Qu'ils aient eu un intérêt personnel dans ces expéditions ou aient répondu à la croisade, ces aventuriers normands ont favorisé une sorte de "diaspora", encore symbolisée aujourd'hui à travers les monuments présents ici et là-bas.

**C'est cette épopée-là, ces nouveaux voyages et nouveaux horizons qui peuvent ici nourrir un récit unique et caractériser cette période à des fins touristiques, en créant des traits d'union avec d'autres pays d'Europe.**

Cette épopée s'appuie surtout sur l'œuvre artistique majeure de cette époque, qui peuple nos imaginaires de scènes médiévales colorées et délicates : **la tapisserie de Bayeux**. Cette œuvre fondatrice a conservé une force telle qu'elle a suscité des reprises et des interprétations modernes dans le souci de dire l'histoire à la manière des anciens : ces récits brodés dans notre temps permettent de raconter les Normands de Sicile (tapisserie de Pirou) ou auparavant le pèlerinage de Fécamp (tapisserie du Précieux Sang).

Avec la tapisserie de Bayeux, c'est bien notre imaginaire, la question de l'œuvre d'art

évocatrice, qui revient au centre des réflexions pour le scénario d'interprétation de la Normandie médiévale...

Enfin, **l'aura intellectuelle et artistique de la Normandie** s'exprime à travers le travail de célèbres scriptoria (Mont St-Michel, Fécamp, Jumièges...) et la renommée d'abbayes bénédictines dirigées par de brillants abbés qui en font des centres intellectuels reconnus dans la chrétienté (comme l'abbaye du Bec-Hellouin).

## Deuxième livre du scénario d'interprétation

**Un second livre s'ouvre ici**, fondé sur le personnage emblématique de Guillaume Le Conquérant, mais dépassant cette seule figure pour présenter d'autres grands personnages normands, dans une fresque beaucoup plus vaste, saluant leur esprit aventurier :

### LA FABULEUSE ÉPOPÉE DES NORMANDS CONQUÉRANTS

Portée par ce style narratif, la médiation prend ici une autre ampleur et englobe tous les conquérants de cette seconde période, les Normands de Sicile (les fils de Tancrède de Hauteville), comme les fils de Guillaume de Normandie.

On pourra comparer là des fondations dynastiques aux multiples rebondissements, des frateries soudées par la commune ambition ou des familles déchirées par d'inévitables rivalités.

Un mot sur le terme « épopée » (extrait du *Dictionnaire mondial des littératures*, Larousse) :

- « **L'épopée** est un long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux. »
- « L'épopée connaît aujourd'hui une acception plus large, définie comme **récit d'actions de "héros" jugés exemplaires et représentatifs de l'idéal d'une communauté**. Ce récit s'enracine dans des événements historiques ou estimés tels, plus ou moins éloignés dans le temps, ce qui autorise leurs auteurs à les styliser, à y introduire la présence de puissances supérieures (magiques, merveilleuses, fatales ou providentielles), de telle sorte que les auditeurs ou lecteurs acceptent, pour l'essentiel, ces récits comme vrais. »

Le récit épique est aussi le grand genre littéraire des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, mis en vers par les Normands et diffusé en chansons de gestes. On dit que la Chanson de Roland fut déclamée en anglo-normand sur le champ d'Hastings avant la bataille, et la culture populaire sicilienne porte encore dans le théâtre des Pupi le souvenir des douze preux de Charlemagne, ou celui de la croisade de Tancrède.

Plus tard au cours du XII<sup>e</sup> siècle, un autre genre, le « roman » (et essentiellement le cycle arthurien) vient apporter avec la Chanson de geste toutes les couleurs de l'imaginaire épique dont les chevaliers normands sont tout à la fois les acteurs, les spectateurs et les auditeurs privilégiés.

L'épopée des Normands, encore assez populaire aujourd'hui dans la région, ne peut se limiter à un unique aspect guerrier... Elle doit s'ouvrir à la question de la civilisation, là encore !

## L'influence artistique des Normands

**A côté de la vie trépidante des rois, ducs, barons et chevaliers, un autre temps s'égrène :** celui des **bâisseurs d'églises, de palais, de châteaux**, qui engagent des chantiers titanesques en Normandie, en Angleterre ou en Sicile, et des **artisans et lettrés** qui travaillent délicatement à copier et transmettre, à enluminer, à broder, à sculpter et à magnifier...

Ce deuxième chapitre, relatif au temps des moines et des artistes, complémentaire des aspects politiques et guerriers des Conquêtes normandes, aura pour objectif de mettre en valeur les ouvrages d'art issus de la Normandie médiévale : manuscrits, enluminures, sculptures, monuments...

## CONQUÊTES NORMANDES

### Thèmes pour l'interprétation de cette période à l'échelle de la Région Normandie

#### THÈME 1 : La fabuleuse épopée de Guillaume le Conquérant

Après une enfance à hauts risques, le plus illustre représentant des Normands semble se libérer de ses peurs après sa « chevauchée fantastique » : le jeune homme de 20 ans échappe à une tentative d'assassinat et entreprend dès lors la reprise en main de son duché.

Aidé du roi de France Henri 1er, il écrase la Révolte des barons à Val-es-Dune en 1047 puis défend féroce­ment son duché face aux ambitions du puissant comte d'Anjou Geoffroy II Martel (1051-1052), qui s'inquiète de l'aura nouvelle du jeune duc. Le Maine (Le Mans) est conquis à cette période.

Envers et contre tous, défiant même l'interdit papal en se mariant à Mathilde de Flandre, le duc poursuit sa route. Nimbé d'une aura romantique, le mariage flamand est avant tout un très habile calcul politique. Il est l'une des pièces qui prépare une suite murie de longue date. Pour récupérer la couronne d'Angleterre, Guillaume organise en effet la plus grande entreprise navale de l'époque sur l'estuaire de la Dives, avec 15 000 hommes et plus de 1 000 navires, construits ou mobilisés pour l'occasion. La victoire d'Hastings, le 14 octobre 1066, contre le roi saxon Harold II Godwinson fait du duc de Normandie le nouveau maître de l'Angleterre.

#### THÈME 2 : Trois frères pour un royaume

Les trois fils de Guillaume le Conquérant s'étaient pourtant vu partager la succession de leur père de façon raisonnée avec une recherche d'équité : l'aîné Robert, un temps rebelle puis pardonné, hérite du duché ; le second fils, Guillaume II, dit le Roux, obtient le royaume d'Angleterre ; le dernier fils, Henri, est richement pensionné à défaut de possessions territoriales... De caractères bien trempés, chacun des frères chercha pourtant à obtenir plus : une lutte qui les occupa 19 ans durant...

Après la bataille de Tinchebray (1106), Henri 1er Beauclerc finit par détenir simultanément les titres de roi d'Angleterre et de duc de Normandie ; davantage que son père qui les a dispersés dans sa succession, il est le véritable fondateur des états anglo-normands.

La victoire de Brémule en 1119 lui permet d'avoir un peu de répit auprès du roi de France, qui soutenait plutôt son neveu Guillaume Cliton, le fils de Robert Courteuse.

A la mort d'Henri en 1135, une crise de succession déchire l'Angleterre entre Mathilde l'Impératrice et Etienne de Blois. Cette période est connue en Angleterre sous le nom

d' "Anarchie" (1135-1153).

### **THÈME 3 : L'attrait du Sud pour les Hommes du Nord !**

D'autres Normands affichent le même tempérament conquérant que le fameux Guillaume ! Avant même la conquête de l'Angleterre, des chevaliers téméraires, sans terre et sans fortune, entreprennent un autre voyage vers le Sud de l'Italie, dès l'an 1000.

A la suite de pèlerins/mercenaires qui furent les premiers à comprendre les opportunités de carrière dans les rivalités des princes lombards, grecs ou musulmans, plusieurs membres des Hauteville, famille venue du Cotentin, vont peu à peu conquérir l'Italie du Sud (1047-1059) et la Sicile (1060-1080). Des 12 frères, au moins 8 partirent ainsi dans les Pouilles, la Calabre, la Sicile...

Le royaume de Sicile est véritablement créé en 1130, entre les mains de Roger II, avec la bénédiction de 2 papes successifs.

En 1098, la principauté d'Antioche est encore le fait d'un Hauteville, Bohémond de Tarente, le fils de Robert "Guiscard", et de sa volonté d'une installation en Terre Sainte, suite à la première croisade.

### **THÈME 4 : L'œuvre artistique, intellectuelle et religieuse des Normands**

Les conquêtes normandes confèrent de nouveaux moyens aux ducs, aux grands seigneurs du premier rang et aux princes de l'église, moines ou prélats, qui profitent de l'expansion normande.

Manifestation de puissance quasi impériale de l'architecture normande, célébrité des scriptoria et des écoles monastiques, rayonnement intellectuel des abbayes, aura de lettrés, attrait des grands pèlerinages... La Normandie brille, séduit et influence l'Europe occidentale.

Enfin, si la tapisserie de Bayeux, nous apparaît comme une oeuvre d'art unique en son genre, elle est plus probablement la prestigieuse survivante d'un art du décor répandu dans les résidences aristocratiques et les palais de l'église, mais son statut d'unique chef d'oeuvre rescapé du passé nous donne pour jamais l'image vivante d'un nouvel imaginaire médiéval.

## THÈME 5 : L'essor des villes et des bourgs ruraux

Le XI<sup>e</sup> siècle marque un essor spectaculaire des villes qui profitent d'un fort accroissement démographique et de la vigilante politique des ducs et des grands seigneurs, laïques ou ecclésiastiques. Les deux plus anciennes à en bénéficier sont Rouen et Bayeux. Caen et Fécamp se développent également.

Des bourgs ruraux sont fondés autour de châteaux ou d'abbayes, dont certains deviennent des villes qui vont jusqu'à supplanter les anciennes cités romaines (Pont-Audemer, Domfront, Verneuil, Gisors, Bellême, Alençon, St-Pierre-sur-Dives, etc.)

Les campagnes nourricières, sources de toute richesse, profitent d'abord et avant tout de cet essor économique aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles avec le rôle essentiel des abbayes dans l'exploitation des terres qui leur sont concédées, les grands défrichements de forêts (à l'instar de ceux opérés par les moines de St-Ouen, du Bec ou de St-Evroult) et assèchements de zones de marais (marais de la Dives par St-Martin-de-Troarn). Les abbayes normandes profitent en effet de la conquête de l'Angleterre avec de nombreuses dotations outre-manche qui leur confèrent de nouveaux moyens sur leurs terres...

La Normandie reste ouverte sur la mer, avec de nombreux ports le long de ses côtes, où se développe la pratique de la pêche (Fécamp, Dives-sur-Mer), avec des salines situées entre autres aux embouchures de la Dives, de la Lézarde (en aval de Montivilliers) ou encore de la Touques.

L'artisanat est essentiellement rural, le premier étant le textile. Le travail de la laine est l'une des principales activités de Rouen et de Bernay. A Rouen, ces activités sont concentrées le long du Robec (foulons, teinturiers, meuniers). L'activité minière et sidérurgique se concentre sur le pays d'Ouche et le bocage, notamment encadrée par l'abbaye de St-Evroult, mais aussi à St-Wandrille.



## CONQUÊTES NORMANDES

La fabuleuse épopée des Normands conquérants

L'œuvre intellectuelle et artistique des grandes abbayes normandes

On fait communément la comparaison entre l'audace des vikings et l'esprit d'aventure prêté aux chevaliers normands. C'est aller chercher dans des constructions imaginaires, l'explication d'une répétition des mêmes comportements face aux mêmes contraintes. L'exil chasse le cadet ou le rebelle vers des terres nouvelles. La promesse du butin et la recherche de la victoire au combat sont sources de prestige et de richesses à la base de toute ambition. La dévotion du pèlerin et la foi du Croisé sont sans doute des aspects nouveaux de cet esprit conquérant, mais il n'y a conquête que pour qui sait comprendre les faiblesses de l'adversaire et jouer l'un contre l'autre le moment venu. Les Normands là-dessus tiennent bien des vikings, mais on aura garde d'oublier que conquérants, ils furent d'abord une force d'entraînement, Bretons, Francs, Saxons, Flamands marchaient avec eux. La valeur de leurs chefs s'est illustrée à travers toute l'Europe, mais mieux que d'autres sans doute, ils ont su raconter leur propre histoire et faire circuler les élites entre Londres, Caen, Rouen et Palerme, jusqu'à Chypre, Antioche et Jérusalem.

Pendant que certains tentent leur chance et s'établissent peu à peu en Italie du Sud, avec un premier comté dès 1030 près de Naples, Guillaume s'empare de son royaume anglais en 1066 après des préparatifs d'embarquement mémorables et une bataille à Hastings, illustrés par la tapisserie de Bayeux.

Les royaumes normands d'Angleterre et de Sicile font briller la culture normande et donnent naissance à des monuments grandioses (tour de Londres, cathédrale de

**Winchester, cathédrale de Cefalu...), tandis que Caen s'offre la plus grande enceinte castrale d'Europe (5,5 hectares) et des abbayes illustres et imposantes... La Normandie est marquée ailleurs par des résidences duciales fortifiées, Fécamp, Falaise, Domfront, Arques, Gisors et Verneuil, complétées d'une multitude de forteresses baronniales, qui quadrillent le duché, apportant appuis ou tourments !**

**L'œuvre intellectuelle et artistique des abbayes du Bec, du Mont St-Michel, de St-Evroult et de Jumièges fait briller la culture normande dans la chrétienté du XII<sup>e</sup> siècle.**



## QUATRE GRANDS ÉPISODES

### 1 | Guillaume, le plus célèbre des conquérants normands

#### **UN DUC TROP JEUNE POUR RÉGNER,**

#### **Complots et manigances au sein du grand duché (1035-1046)**

Guillaume passe son enfance à Falaise auprès de sa mère, Arlette. A la mort de son père, en 1035, il a environ 7 ans et devient duc, désigné par son père, et approuvé par les barons liés par serment.

Mais le prince est un enfant et si sa personne est d'abord épargnée, on se bat pour évincer les sages conseillers ou donner libre cours à des querelles privées que le pouvoir public ne peut plus museler. C'est le temps des complots, des embuscades, du détournement des biens des églises et des châteaux « adultérins » rapidement construits contre la loi du duché : refuges des uns, bases de rebellion des autres.

Vers 1040, le tuteur de Guillaume, Gilbert de Brionne est assassiné par Raoul de Gacé qui prend le titre de tuteur et dirige alors la Normandie. Le sénéchal Osbern de Crépon est à son tour assassiné par Guillaume de Montgomery aux côtés du jeune duc dans la résidence ducale du Vaudreuil.

#### **Complot et « chevauchée de Guillaume »**

Des troubles importants agitent également la seigneurie de Bellême, située entre la Normandie et le Maine. Nul n'ose encore porter la main sur le prince-enfant, mais à la fin de la minorité, la vie de Guillaume est maintenant en danger. Plusieurs grands barons normands auraient fomenté, selon les chroniqueurs, un complot contre le jeune duc. Gui, seigneur de Brionne ; Néel II de Saint-Sauveur, vicomte de Cotentin ; Haimon "le Dentu", seigneur d'Evrecy et de Creully ; Renouf, vicomte du Bessin, Raoul Taisson, seigneur de Thury et Clécy ; et enfin Grimoult, seigneur du Plessis sont ainsi cités.

La vicomté de Bayeux est au centre de la conjuration. Le projet d'assassinat est déjoué à la résidence ducale de Valognes. Prévenu par un « fou » prénommé Gole qui avait entendu les conjurés, Guillaume s'enfuit en pleine nuit jusqu'à Falaise, puis se réfugie à la cour du roi de France, à Poissy. C'est épisode est connu comme « la chevauchée de Guillaume ».

## QUAND LE DUC BATAILLE ET S'IMPOSE

### Avec ou contre le roi (1047-1060)

#### Une bataille décisive : Val-es-Dunes, 1047

Guillaume a désormais 20 ans. Il réplique, avec l'aide militaire indispensable du roi de France Henri 1er et les vassaux restés fidèles (essentiellement de la Normandie orientale où le pouvoir ducal est plus fort).

Le 10 août 1047, la bataille de Val-ès-Dune tourne rapidement en faveur du duc, entraînant la fuite des rebelles, dont une partie se noie en tentant de traverser l'Orne. Le vicomte du Cotentin, Néel de Saint-Sauveur, est rapidement capturé et contraint à l'exil durant sept ans (1047-1054).

**Après sa victoire sur les barons révoltés**, Guillaume impose définitivement son autorité sur la Normandie. Seul Gui de Brionne résiste un temps, mais un siège de deux ans finit par lui faire rendre les armes (1048-1049). Grimoult, pour avoir tenté de tuer le jeune duc lors du complot, finit ses jours enchaînés dans une prison.

Mais les chroniques qui nous racontent la main ferme du duc dans sa justice ont pour but d'éduquer les esprits, pas forcément de transmettre la vérité des faits. Après quelque temps, bien des rebelles peuvent retrouver leur place et leurs biens. Le pardon est aussi une arme diplomatique. Les grands officiers (les vicomtes) ou les rebelles de trop haut lignage, issus de sa famille, ne peuvent être éternellement tenus à l'écart. La peine capitale est exceptionnelle ; la confiscation des biens est limitée par le droit des héritiers ; l'exil est la peine la plus lourde, mais avec parfois l'espoir d'un retour. Tenant plus fermement les rênes, le duc est capable de remettre les fautes, libérer ceux qui font acte de soumission, sans pour autant pardonner. Vers 1054, la paix intérieure est assurée : le duc nourrit déjà d'autres projets.

#### Les campagnes franco-angevines : mais qui arrêtera Guillaume... (1050-1063)

Au début des années 1050, le duc de Normandie entre en conflit avec le comte d'Anjou, Geoffroy II Martel, au sujet du Maine. Le comte avait profité des troubles internes à la seigneurie de Bellême pour s'emparer de **Domfront** et d'**Alençon** : Guillaume assiège Domfront en 1051-1052 et mène un raid contre Alençon. Les deux forteresses reviennent entre ses mains.

Face à ce vassal de plus en plus puissant, le roi de France Henri 1er inverse son alliance et crée une coalition avec le comte d'Anjou, auquel s'ajoute le comte Thibault III de Blois, pour attaquer la Normandie sur son flanc oriental, en assiégeant **Arques** (1053), sans succès et perdant ensuite la bataille de **Mortemer** (1054). Les alliés concèdent leur défaite et se retirent un temps de Normandie.

La seconde campagne franco-angevine se déroule en 1057 : la bataille de **Varville** (15 km au

nord-est de Caen) se solde par la mise en déroute des assaillants dans les marais de la Dives. Même si la guerre avec l'Anjou continue, cette bataille constitue un tournant pour l'avenir politique du duc. Le duc reste lié par la révérence due au roi. Il a affronté et vaincu ses armées mais il n'a pas levé la main sur la personne royale. De droit, la Normandie reste dans le royaume de France, mais le duc échappe désormais à l'influence du roi et conduit la politique d'un état indépendant. En 1059, le roi conclut une paix à l'avantage de Guillaume, en lui concédant son château frontalier de Tillières.

Les 4 août et 14 novembre 1060, les morts successives d'Henri Ier puis du comte d'Anjou laissent à Guillaume un nouveau champ de manœuvre. En se jouant des crises de succession, Guillaume retire le Maine de l'influence du comte d'Anjou, et c'est son fils Robert Courteheuse qui reçoit l'honneur comtal, sous le contrôle direct de Guillaume.

Repousser les puissances voisines ou s'assurer leur alliance, ou mieux encore, les contrôler, constituent la deuxième étape victorieuse de la politique de Guillaume. Maître de sa principauté, maître de ses frontières, il peut voir plus loin.

À la veille de la conquête de l'Angleterre, la Normandie est la principauté la plus puissante du nord de la France.

## **L'HISTOIRE DE GUILLAUME ET MATHILDE, IMMORTALISÉE PAR DEUX ABBAYES**

### **Romance et vision politique du plus célèbre des couples normands !**

Ce mariage, célébré à Eu vers 1052, malgré un temps d'interdiction du pape Léon IX désormais levé, témoigne du tempérament bien trempé de Guillaume ! Cette alliance de premier choix avec Mathilde de Flandre, issue d'un illustre lignage, aurait évolué vers un amour sincère, qui ajoute à la légende du duc. Mathilde lui donnera 10 enfants et assurera la régence lors de ses absences. Elle sera couronnée reine d'Angleterre en 1068, à Westminster.

La tradition veut que, pour expier sa faute et voir son mariage reconnu par le nouveau pape Nicolas II, Guillaume ait commandé l'édification de deux abbayes à **Caen**, renforçant ainsi l'autorité ducale en Normandie occidentale. La Trinité de Caen (abbaye aux Dames) et St-Etienne de Caen (abbaye aux Hommes) sont fondées respectivement en 1059 et 1063. Deux monuments grandioses qui perpétuent l'histoire du couple à travers les siècles... Les deux chantiers sont contemporains de la conquête de l'Angleterre et bénéficient de moyens considérables, chacun des époux ayant promis de se faire inhumer dans sa fondation.

Les deux abbayes bénédictines, situées chacune à une des extrémités du bourg médiéval, participent en outre au développement de Caen par un jeu d'attraction des populations en créant les faubourgs du Bourg l'Abbé et du Bourg l'Abbesse. Avec la construction simultanée du château, elles préfigurent l'affirmation de Caen en tant que nouveau centre politique du duché.

## LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE

### Origines d'une conquête

Les relations avec l'Angleterre existent bien avant l'arrivée de Guillaume au pouvoir (cf. période Genèse).

### Une première expédition contre l'Angleterre (1030) ?

La répétition générale a été orchestrée par les Danois. En 1016, Knut l'Empereur du Nord est devenu roi par la conquête. Il a pris la Normande Emma, veuve du roi anglais vaincu, comme épouse. Entre 1013 et 1042, les fils d'Emma, Edouard et son frère Alfred, trouvent refuge en Normandie auprès de leur cousin, Robert Le Magnifique.

Peut-on dire qu'il tenta pour eux une expédition sur l'Angleterre ? La flotte de guerre armée à **Fécamp**, et qui était peut-être destinée à débarquer sur l'île, se serait abîmée en mer. Sa parfaite réutilisation dans une guerre contre Alain III de Bretagne, trouble aujourd'hui la vision sur les réelles intentions du duc de Normandie.

### L'affirmation de deux clans à la succession, prélude à la conquête normande (1035-1065)

Les choses s'accélérent durant la minorité de Guillaume. La mort de Knut le Grand en 1035 crée une rivalité entre ses deux fils : Harold, roi d'Angleterre et Hardeknut, roi de Danemark.

Après moult péripéties, Edouard le Confesseur est couronné en 1042. Mais aux Danois, toujours menaçants, s'ajoute un autre danger pour sa couronne : les ambitions de la puissante famille de Wessex. Godwin est chef de l'aristocratie anglo-saxonne, et en partie anglo-danoise, sorte de nouveau « maire du palais », riche de grands domaines et de nombreux fils, alors qu'Edouard vieillit sans descendance. Fidèle aux protecteurs de son exil, il s'entoure de Normands pour contrebalancer la puissance de Godwin. En 1045, contraint à son tour de subir l'influence du chef saxon, il épouse sa fille Edith, mais en 1051, il reçoit son « cousin » Guillaume et lui promet l'héritage anglais. Soumis à nouveau à la pression des Wessex, Edouard fera la même promesse à Harold.

Un accident de l'histoire, exploité par les chroniqueurs au service du duc de Normandie, compromet ces calculs. Au cours de l'été 1064, le fils de Godwin, Harold, est capturé près de la Normandie. Guillaume parvient à obtenir sa libération et le garde quelques temps à ses côtés. Hôte plus ou moins forcé des Normands, le saxon jure publiquement fidélité au duc et reconnaît son droit à hériter du trône d'Angleterre.

### Un trône à récupérer

La tapisserie de Bayeux, favorable aux Normands, met en scène la soumission vassalique de Harold à Guillaume, et justifie la conquête par le seul parjure d'Harold, mais les droits du seigneur saxon sont défendables, comme les prétentions du duc normand. **Deux légitimités s'affrontent bel et bien en 1066** : au choix ancien d'Edouard s'oppose la volonté de

l'aristocratie anglo-saxonne – la légitimité d'Harold est reconnue par le *Witenagemot*, l'assemblée du royaume – qui, par cohérence politique, désigne le notable le plus puissant et le frère de la reine consort, Edith.

A la mort du roi anglais, Guillaume entend donc récupérer un trône qu'il considère comme sien et prépare une invasion du royaume anglo-saxon. Il crée une vaste coalition (Bretons, Francs, Flamands, et aventuriers de tous bords ...) et constitue une immense armée.

Là où le chevalier amène son armure et espère sa part de butin, l'armateur fournit des navires et le service féodal est rendu sous forme de bateaux et de combattants soldés par les seigneurs laïques ou ecclésiastiques. Les chantiers navals renforcent l'armada. **La Mora**, navire amiral de Guillaume, lui est offert par sa femme pour l'expédition. L'entreprise de Guillaume est donc un formidable pari et une promesse de gloire à ses vassaux et alliés, non sans risque...

### **La bataille d'Hastings et la conquête de l'Angleterre**

En juillet 1066, l'expédition a été soigneusement préparée par Guillaume : 15 000 hommes attendent des vents favorables ; les navires stationnent dans l'estuaire de la Dives. Vents contraires ou patiente tactique retardent le départ de l'expédition qui fait étape à St-Valery-sur-Somme. La flotte débarque à Pevensey le 29 septembre 1066.

Les forces saxonnes arrivent à la rencontre des Normands affaiblies par la bataille qu'Harold a mené quelques jours plus tôt, loin au nord, à Stamford Bridge, contre son frère Tostig et le roi de Norvège Harald Hardrada, et la marche forcée qui s'en est suivi pour contrer le débarquement normand.

Ces événements laissent le temps aux Normands de débarquer et de préparer leur offensive à Hastings. L'attaque est lancée le 14 octobre au matin. La bataille dure toute une journée, une durée exceptionnelle à l'époque. Après un duel d'archers, les soldats normands partent à l'assaut à pied, suivis des cavaliers. Harold est tué, selon la tradition, après avoir pris une flèche dans l'œil. L'armée saxonne se disloque et est massacrée.

**Le duc poursuit sa conquête** : il gagne Douvres, Cantorbéry, Winchester où se trouve le trésor royal. Les Normands contournent et enferment Londres qui est finalement prise sans résistance.

Deux châteaux en bois sont construits par le duc, le premier à l'emplacement de l'actuelle Tour de Londres, et l'autre à l'ouest de la cathédrale St-Paul (futurs châteaux de Montfichet et de Baynard).

Guillaume reçoit la couronne anglo-saxonne, le 25 décembre 1066.

Mathilde est couronnée à Westminster, le 11 mai 1068.

## La difficile installation du pouvoir normand en Angleterre

### Les heures sombres

Perçue par les Anglo-saxons comme le point d'orgue d'une ingérence normande qui s'était accentuée avec le règne d'Edouard le Confesseur, la conquête de 1066 est également mal vécue par les souverains danois, héritiers légitimes de Knut le Grand. Les nobles d'Angleterre avaient proposé la couronne à son neveu, le roi Sven Estrithsson. En août 1069, une flotte estimée à 240 bateaux débarque sur les côtes anglaises.

Guillaume Le Conquérant se charge de la répression : il dévaste le territoire d'York, où les rebelles anglo-saxons s'étaient regroupés, bloquant tout débarquement, puis paie les Danois pour qu'ils rentrent chez eux au printemps 1070.

Guillaume décide alors de faire un exemple : la "Dévastation du Nord" (hiver 1069-1070) voit le ravage systématique des terres et du bétail. La population meurt littéralement de faim. En 1086, le Domesday Book estime qu'il faudrait encore 80 000 bœufs et 150 000 hommes pour espérer retrouver le seuil de production agricole d'avant la conquête...

**Pour superviser son territoire**, Guillaume doit s'y déplacer en permanence. Après la conquête, il réside essentiellement en Angleterre, mais à partir de 1072, il passe la majeure partie de son temps sur le continent. Les allers-retours sont cependant nombreux puisqu'il traverse la Manche au moins 19 fois entre 1067 et sa mort (soit en moyenne, une traversée par an).

Guillaume se fait par ailleurs **seconder par des personnes de confiance** : sa femme Mathilde, son demi-frère Odon de Bayeux, ou Lanfranc de Pavie. Si le fait de s'appuyer sur des proches pour gouverner est assez habituel, la confiance que Guillaume accorde à Mathilde est singulière : on conserve de nombreuses chartes où le *signum* de la reine figure à côté du sien, une façon d'associer publiquement son épouse à son autorité.

A l'automne 1085, la rédaction du **Domesday book** est un acte d'administration qui démontre la capacité d'organisation de la chancellerie normande : l'ensemble des revenus, propriétaires et superficies des domaines royaux sont recensés.

### Des réformes qui laissent leur empreinte sur l'architecture

En devenant roi d'Angleterre en 1066, Guillaume installe des prélats venus de Normandie et leur confie de hautes fonctions : Lanfranc devient archevêque de Cantorbéry, Thomas de Bayeux, archevêque d'York. Ils sont à l'origine de la construction de célèbres édifices, la Tour de Londres, les cathédrales de Norwich, Durham, Winchester, Cantorbéry... et imposent un style architectural à l'Angleterre.

En 1070, Guillaume fonde l'abbaye de Battle, à proximité d'Hastings, dont le nom même fait référence à la bataille : il répond ainsi à l'ordre du pape d'expier les tueries liées à la prise de l'Angleterre. Cependant, Guillaume ne se presse pas : le premier abbé est nommé en 1076. Selon sa volonté, ses insignes royaux sont offerts à l'abbaye après sa mort.

### **Un conquérant sur tous les fronts...**

Comme tous les conquérants, Guillaume est confronté à deux problèmes insolubles : conserver les acquis quand l'expansion est allée aux limites du possible, puis transmettre sans disperser.

Durant les vingt dernières années de son règne, Guillaume doit faire face à plusieurs révoltes intérieures et au réveil des principautés voisines. Difficile d'intervenir sur un territoire devenu si vaste...

Après une courte menace danoise en 1070, c'est le comté de Flandre qui se soulève pour la succession du défunt Baudouin VI, frère de Mathilde. Guillaume Fitz Osbern regagne la Normandie pour assister la reine Mathilde et tenter d'imposer l'autorité d'Arnoul en Flandre, soutenu par une coalition franco-normande.

Les troupes adverses se rencontrent à **Cassel, le 22 février 1071**. Les coalisés subissent une lourde défaite : les troupes du roi de France et d'Angleterre sont décimées, Fitz Osbern et Arnoul sont tués, Robert dit le Frison triomphe et devient comte de Flandre, sous le nom de Robert I<sup>er</sup>.

Il s'agit du premier grand revers de Guillaume, qui perd un compagnon de toujours.

Le duc écrase une révolte au nord de Londres (à Ely et à Aldreth, dans le Cambridgeshire) l'été suivant, et mène un raid en Ecosse l'année suivante. Par le traité d'Abernethy (1072), Malcolm prête un hommage lige qui le rend vassal de Guillaume, même si cet accord est davantage une neutralisation des tensions entre deux adversaires qui ne peuvent envisager une guerre longue. Le prestige est néanmoins important pour le roi d'Angleterre.

En 1073, il réoccupe le Maine face au comte d'Anjou Foulques IV le Réchin et au roi de France Philippe I<sup>er</sup>.

La **dernière grande révolte anglo-saxonne s'organise en 1075** : elle a lieu à proximité de Londres. La répression menée par Odon de Bayeux est rapide (bataille de Fawdon, près de Duxford ; siège de Norwich). La rébellion démontre les difficultés du roi d'Angleterre pour se faire militairement respecter. L'un des conjurés, Raoul de Gael, se réfugie à Dol en 1076 et ne parvient pas à être soumis. Impuissantes face aux défenses bretonnes, les troupes de Guillaume sont mises en déroute, suite à l'intervention du roi de France Philippe I<sup>er</sup>.

## **LA FIN DU RÈGNE DE GUILLAUME (1078-1087)**

### **Le début d'une guerre récurrente entre rois d'Angleterre et de France, des revers et des drames plus personnels**

#### **La révolte du fils**

En 1078, Guillaume se retrouve confronté à son fils aîné, Robert Courteheuse, qui entre en révolte contre lui. Lors du siège infructueux de Gerberoi (Oise), un incident rocambolesque aurait eu lieu : rencontrant son père au hasard d'une mêlée, Robert l'aurait fait tomber de cheval. Une humiliation publique que le Conquérant vécut mal, bien qu'une réconciliation eût lieu en 1080...

#### **L'invasion écossaise de 1079**

Le roi d'Écosse Malcolm III envahit de nouveau l'Angleterre en 1079, et ravage le territoire. Ce pillage impuni entraîne la colère des habitants qui se révoltent en mai 1080 et assassinent l'évêque de Durham. Odon de Bayeux mène une répression aveugle au cours de l'été suivant. La situation s'apaise difficilement, après que Guillaume ait envoyé son fils Robert en Écosse, à la tête d'une armée. Le nébuleux traité d'Abernethy est renouvelé entre les deux souverains.

#### **L'arrestation d'Odon**

Durant l'hiver 1082, Guillaume ordonne l'arrestation de son demi-frère Odon. Les motifs demeurent troubles : Odon avait-il projeté une expédition militaire à Rome pour s'y faire nommer pape ? Ambitionnait-il de monter sur le trône d'Angleterre ? Sûrement une soif de pouvoir devenue gênante pour Guillaume...

#### **Le décès de Mathilde**

La reine Mathilde tombe malade et meurt quelques mois plus tard, le 2 novembre 1083, probablement à **Caen**. Ses nombreuses terres en Angleterre sont léguées à son benjamin Henri Beauclerc, tandis que sa couronne et son sceptre sont légués aux nonnes de la Sainte-Trinité (abbaye aux Dames). Son corps est inhumé dans le chœur de l'abbatiale.

#### **Nouvelle alliance face au roi de France**

En 1086, Guillaume consolide sa capacité à lutter contre Philippe Ier, en mariant sa fille Constance à Alan IV Fergant, le duc de Bretagne.

#### **La vie du Conquérant se termine sur une ultime bataille en 1087**

La vie du Conquérant prend un tournant fatidique lors d'une énième campagne contre le roi de France, durant l'été 1087.

Les chroniqueurs divergent sur les circonstances de sa mort. Pour certains, c'est une maladie, attrapée au cours du siège de Mantes, pour d'autres, une blessure mortelle à cheval, survenue

lors du franchissement d'un fossé.

Pour Davis Bates, l'hygiène de vie très relative du roi, manifestée par un embonpoint sévère, pouvait également être propice à un accident cardiovasculaire. Transporté à **Rouen**, Guillaume agonise plusieurs semaines et meurt, au prieuré St-Gervais, le 9 septembre 1087. Guillaume est inhumé à **Caen**, dans le chœur de l'abbatiale St-Etienne (abbaye aux Hommes).

### **Le testament du Conquérant**

C'est durant ses derniers instants qu'il fixe définitivement les termes de sa succession : La Normandie pour son fils aîné Robert Courteuse, l'Angleterre pour son deuxième fils Guillaume le Roux. Son troisième fils, Henri Beauclerc, sans titres, reçoit une importante somme d'argent.

## 2 | Trois frères pour un trône et un duché

### **Conspirations, batailles, alliances et duperies, des conquérants prêts à tout...**

**Les trois fils de Guillaume le Conquérant s'étaient pourtant vu partager la succession de leur père de façon raisonnée avec une recherche d'équité : l'aîné héritant du duché, le « préféré », du royaume d'Angleterre, le dernier s'enrichissant, à défaut de possessions territoriales. De caractères bien trempés, chacun des frères chercha pourtant à obtenir plus : une lutte qui les occupa 19 ans durant... Le « petit dernier » finit par hériter du royaume d'Angleterre et par reprendre le duché normand, restituant ainsi une unité âprement gagnée par son père.**

### **Humeurs et réactions d'héritiers...**

Robert Courteuse devient donc duc de Normandie en 1087 dans un contexte difficile, la plupart des seigneurs normands s'étant rebellés pour tenter de retrouver un peu de liberté d'action. Des guerres privées réapparaissent un peu partout.

Guillaume le Roux devient roi d'Angleterre à la suite de son père. Robert demeure obnubilé par ce trône, qu'il estime lui être dû.

Henri Beauclerc ne reste pas inactif : en 1087, il met à profit son héritage et rachète à son frère Robert, en mal d'argent, le Cotentin et l'Avranchin.

***Les 3 frères ainsi dotés, vont entamer un ballet militaro-diplomatique à l'issue surprenante...***

## LE RÈGNE DE GUILLAUME II LE ROUX

### Alliances et trahisures entre frères (1087-1100)

**ACTE 1 :** Dès 1088, Robert Courteheuse entreprend de renverser son frère Guillaume avec l'aide d'Odon de Bayeux. Le nouveau duc de Normandie envoie 500 chevaliers, qui se saisissent du château Rochester (Kent). Guillaume II assiège le château et obtient la reddition des rebelles. Toutes leurs terres anglaises sont confisquées. Odon est banni du royaume.

**ACTE 2 :** Guillaume II entreprend à son tour de confisquer des terres à son frère. En février 1091, le roi d'Angleterre débarque avec une importante armée à **Eu**, si imposante que Robert préfère négocier.

**ACTE 3 :** Le traité de **Caen** signe la courte réconciliation des deux frères qui se désignent héritiers l'un de l'autre. Robert aide Guillaume à repousser une invasion écossaise. Les deux frères ennemis trouvent un terrain d'entente et s'allient contre leur cadet Henri pour récupérer ses terres.

**ACTE 4 :** Ils l'assiègent au **Mont St-Michel** en 1091, lui confisquent ses terres et le poussent à l'exil.

**ACTE 5 :** Henri Beauclerc revient en 1092 lors de la révolte des habitants de **Domfront** contre Robert de Bellême qui lui donne l'occasion de s'emparer de la ville. Il y fait alors construire un imposant donjon carré, typiquement normand et inspiré du modèle développé en Angleterre, pour en faire la base arrière de sa reconquête. Jusqu'en 1095, la situation politique n'évolue guère, et la relations entre les trois frères oscille entre ruptures et réconciliations.

### La croisade de Robert Courteheuse, une opportunité

En décembre 1095, le pape Urbain II ordonne aux princes et seigneurs d'Occident de se mobiliser dans la défense de la Terre Sainte.

**ACTE 6 :** En 1096, Robert part en croisade, en confiant le duché de Normandie à Guillaume le Roux. Il passe par l'Italie, où il rallie Bohémond et Tancrede de Hauteville. Les Normands participent au siège d'Antioche (1097-1098) et à la prise de Jérusalem (1099).

Durant cette longue période, Guillaume II gère avec beaucoup d'efficacité le duché normand. L'apport principal de son intérim est le rétablissement d'un semblant de paix intérieure. Pour garantir la stabilité de la frontière, Guillaume Le Roux fait renforcer la motte castrale de **Gisors**, construite auparavant par Robert de Bellême.

Peu porté à la piété, Guillaume II ne réalise aucune fondation de monastères et s'octroie même les bénéfices ecclésiastiques. En Angleterre, il consolide la gestion initiée par son père et obtient la paix avec les Écossais.

**ACTE 7 :** Guillaume le Roux meurt d'une flèche supposée perdue, lors d'une partie de chasse en 1100. Présent, Henri Beauclerc s'empare immédiatement du trône d'Angleterre.

Malgré la gloire dont il est auréolé à son retour de croisade en 1100, Robert Courteheuse rentre trop tard pour faire valoir ses droits sur le trône d'Angleterre.

## **HENRI I<sup>ER</sup> BEAUCLERC, LE DUC ROI D'ANGLETERRE**

### **Une leçon de neutralisation en 2 actes seulement (1101-1106)**

**ACTE 8 :** Robert organise un débarquement en Angleterre l'année suivante, en 1101. La rencontre des deux armées avec pour chacune un frère à sa tête, a lieu à Winchester. Le combat n'est finalement pas engagé et un accord est trouvé. Par le traité d'Alton (juillet 1101), Henri restitue le Cotentin et le reste de ses possessions en Normandie – sauf le château de **Domfront** – et accepte de payer une rente annuelle de 3000 livres à Robert, en échange du trône. Un principe d'entraide contre les rebelles normands (notamment Bellême) est mis en place.

**ACTE 9 :** En 1105, Henri Beauclerc envahit la Normandie, ravage **Bayeux**, obtient la reddition de **Caen**. L'année suivante, il bat et capture Robert lors de la bataille de **Tinchebray**.

**Suite à cette bataille, le duché de Normandie reste entre les mains des rois d'Angleterre jusqu'en 1204.**

**La lutte entre les trois frères se solde ainsi par la victoire d'Henri I<sup>er</sup>, le benjamin sans terres. A quel prix... Robert Courteheuse restera emprisonné 28 ans dans des geôles anglaises puis au Pays de Galles, jusqu'à sa mort en 1134.**

**Cette figure d'Henri Beauclerc en tant que conquérant est à redécouvrir, tant elle tient une place majeure dans l'histoire du duché de Normandie.**

## **HENRI BEAUCLERC OU L'ART DE GOUVERNER...**

### **La bataille de Brémule, deux rois face à face**

Henri doit alors faire face à une importante révolte de barons normands, partisans de Guillaume Cliton, le fils de Robert Courteheuse, alliés au comte d'Anjou et au roi de France Louis VI le Gros. La révolte est brisée lors de la bataille de Brémule (Eure) le 20 août 1119, qui réunit 900 chevaliers. La plupart des seigneurs normands se rallient à Henri, incitant le roi de France à faire la paix en 1120.

Brémule marque aussi un changement dans les mentalités. A Hastings, le massacre des vaincus est inéluctable ; à Brémule, pas un seul chevalier n'est tué et les deux jeunes princes, Guillaume Cliton, fils de Robert Courteheuse, et Guillaume Adelin, fils de Henri I<sup>er</sup>, font assaut de

chevalerie : après la bataille, le second vient rendre au premier son cheval capturé dans la bataille !

### **Stratégie d'un vainqueur**

Si Henri n'hésite pas à utiliser les armes pour défendre ses intérêts contre des adversaires devenus habituels (le seigneur de Bellême, le comte d'Anjou ou le roi de France Louis VI le Gros), il s'avère aussi fin stratège.

- **Des victoires suivies d'une politique pacificatrice**

En Normandie, suite à la bataille de Tinchebray, la plupart des prisonniers sont libérés afin de pacifier la région, poursuivant la même politique que Guillaume le Conquérant. En Angleterre, la paix est proclamée dans le royaume en s'appuyant notamment sur la *Charte des Libertés* (1100) pour réconcilier nobles et Eglise, en reconnaissant les droits de chacun. Elle servira par la suite de modèle à la *Magna Carta* de 1215.

- **Contrôler les alliances, garder un œil sur les héritiers...**

Pour contrer les prérogatives de Guillaume Cliton, son neveu, fils et héritier de Robert Courteheuse et donc du duché de Normandie, il se présente comme protecteur du duché et de l'enfant, de 1106 à 1110. C'est la fuite de Guillaume Cliton, qui se réfugie à la cour de Flandre, qui le pousse finalement à prendre pour lui-même le titre de duc.

S'il n'a que deux enfants légitimes (Mathilde et Guillaume), issus du mariage avec la très pieuse Mathilde d'Ecosse, il a de nombreux enfants illégitimes qu'il reconnaît et qu'il utilise pour forger des alliances matrimoniales, ce qui lui permet notamment d'isoler diplomatiquement les partisans de Cliton.

Pour gagner la fidélité de seigneurs normands, Henri s'immisce dans les questions d'héritages : les héritiers mineurs sont placés sous sa tutelle et les veuves ou jeunes femmes nobles se voient imposer un époux.

### **Consolider et fortifier**

Afin de consolider les frontières du duché, Henri I<sup>er</sup> modernise d'anciennes forteresses (**Falaise, Caen**) et en construit de nouvelles (**Verneuil-sur-Avre, Domfront**). Ses fortifications se caractérisent par des donjons-palais quadrangulaires dont plusieurs exemples ont subsisté, tant en Angleterre qu'en Normandie. Un autre exemple de donjon encore visible de nos jours, se trouve à **Brienne**, sur un promontoire qui domine encore la ville et la vallée de la Risle. Ce prototype sera repris par son petit-fils Henri II Plantagenêt, notamment à **Chambois**.

Le roi d'Angleterre met également en place une politique de confiscation des places fortes en Normandie (**Gisors**), qu'il confie à des chevaliers fiables.

En Angleterre, d'importantes forteresses sont renforcées aux frontières sud (Douvres,

Colchester) et nord (Norwich, Richmond) du royaume.

### **Festoyer et rendre justice**

Henri 1er compte sur le soutien des barons pour conserver une solide emprise sur son royaume. Il entretient une vie de cour fastueuse et itinérante, qui est autant une manifestation publique de son pouvoir qu'un organe de justice immédiat. **Rouen, Caen et Fécamp** constituent des destinations régulières.

Il écarte de cette cour les barons qu'il juge non fiables, comme Robert II de Bellême dont les alliances varient en fonction des intérêts. L'inconstant seigneur est finalement arrêté et emprisonné à vie, en 1112.

### **Légiférer,**

#### **L'Échiquier et les livres des comptes**

En Angleterre, Henri Beauclerc adapte les anciennes coutumes anglo-saxonnes pour centraliser la justice royale. L'Échiquier sert ainsi de cour des comptes itinérante, regroupant les notables des provinces et les officiers du prince.

La « cour de l'Échiquier » se tient dans des séjours réguliers du prince. Les clers font les comptes dans la chapelle mais des séances solennelles bénéficient du faste des grandes salles de réception dont celle du château de **Caen**, la dernière à avoir été préservée au nord de la Loire.

C'est par référence à cette institution conservée dans le nom du ministère britannique des finances qu'un savant anglais a donné ce nom de « Salle de l'Échiquier » au grand hall du château de Caen.

Les deux organes sont placés sous la supervision de deux chanceliers, choisis dans la haute hiérarchie ecclésiastique : l'évêque Jean de Lisieux pour la Normandie et Roger de Salisbury pour l'Angleterre. Cette restructuration judiciaire permet au roi d'accroître ses revenus, entre autres grâce à une application des amendes plus efficace.

A l'instar de son père Guillaume le Conquérant, qui établit le *Domesday Book* pour avoir une image complète du royaume d'Angleterre et optimiser sa taxation, Henri 1er compile le premier **Pipe Roll** qui enregistre les dépenses royales.

## **UNE SUCCESSION PROBLÉMATIQUE (1120-1135)**

### **Le naufrage de la Blanche-Nef**

Henri 1<sup>er</sup> épouse donc Mathilde d'Écosse qui lui donne deux enfants, Guillaume Adelin et Mathilde l'Impératrice. Sa succession se trouve bouleversée par le naufrage de la Blanche-Nef en 1120, au cours duquel périssent son fils et une centaine de hauts barons normands et

français.

Il fait de sa fille, veuve de l'empereur Henri V, son héritière et la marie à Geoffroy V d'Anjou en 1128. Bien que les nouveaux époux ne s'entendent pas, un fils, Henri, naît le 5 mars 1133.

### **Une succession bafouée, le début de l'Anarchie (1135-1153)**

Henri I<sup>er</sup> meurt en 1135 ; il est amené à la cathédrale de **Rouen** puis à l'abbaye St-Etienne de **Caen**, avant de traverser la Manche pour être enseveli dans l'abbaye de Reading.

Henri Beauclerc décède sans que sa volonté soit accomplie quant à sa succession : son neveu Etienne de Blois (petit-fils de Guillaume le Conquérant) s'empare du trône d'Angleterre, au détriment de sa fille Mathilde.

En dépit de la tournure des évènements, Mathilde l'Emperesse ne renonce pas à son héritage et fait appel de cette décision auprès du pape Innocent II. Elle envahit l'Angleterre : une guerre civile éclate entre les partisans de Mathilde et d'Étienne. Cette période est généralement connue sous le nom d'Anarchie (1135-1153).

## 3 | Toujours plus loin ... l'épopée des Normands en Italie

**Avant même l'arrivée de Guillaume en Angleterre, des Normands téméraires, sans terres et sans fortune, avaient déjà entrepris un autre voyage, vers la Calabre et les Pouilles.**

**Vivant comme des mercenaires, ils découvrent en Sicile un territoire instable et extrêmement lucratif comme en Italie du Sud. Il s'agit en quelque sorte d'un nouveau rebondissement dans l'expansion normande...**

**Plusieurs facteurs expliquent la rapide progression des Normands : la supériorité de leur chevalerie, l'exploitation systématique des rivalités intestines, mais aussi... une politique matrimoniale très avisée ! Ils comprennent surtout que l'Italie n'a plus de maîtres : l'empereur byzantin revendique l'héritage d'un pouvoir universel que lui contestent à la fois le Pape et l'Empereur germanique. Les républiques urbaines et les petites principautés rivales morcellent ces terres désunies entre Grecs, Latins et Lombards ... enfin, les Musulmans, nouveaux venus, ont su avant les Normands trouver les opportunités !**

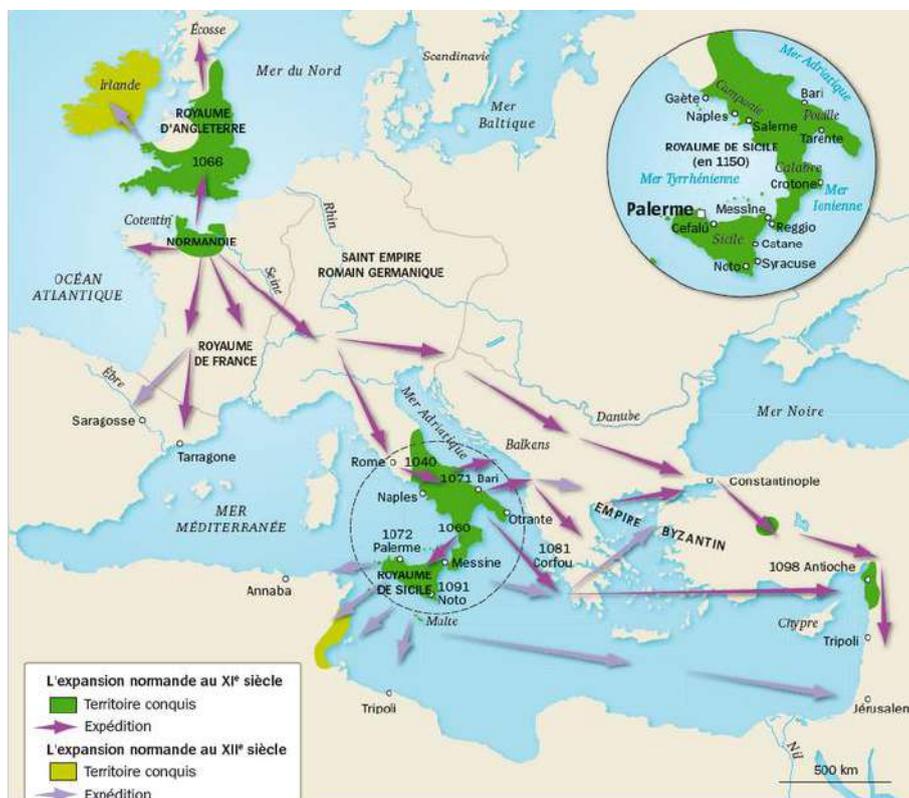
## PREMIÈRES INSTALLATIONS : des mercenaires normands dans le Sud de l'Italie (999, 1030 et 1035)

En 999, de retour de Jérusalem, des mercenaires normands s'engagent auprès des princes lombards en Italie, à Bénévent, Capoue ou Salerne.

### Des mercenaires qui n'ont rien à perdre...

L'expansion normande en Italie précède celle de l'Angleterre : quelques centaines de chevaliers normands, ne possédant pas suffisamment de terres ou exilés politiques, partent en Italie du Sud et en Sicile pour y trouver fortune. Contrairement à la conquête de l'Angleterre, cette expansion normande est due à une multitude d'initiatives individuelles.

L'Italie méridionale est alors dans un tel morcellement politique qu'elle ouvre le champ des possibles. L'empire byzantin possède les Pouilles, la Lucanie et la Calabre (sud), la Sicile est dominée par une multitude de gouverneurs berbères, en plus ou moins bonnes relations avec la dynastie des Fatimides, et de multiples petites principautés ou cités indépendantes se sont affirmées en Lombardie (Bénévent, Capoue, Salerne).



Carte extraite du site [www.lhistoire.fr](http://www.lhistoire.fr)

### **Le premier fief normand en Méditerranée, 1030**

L'histoire normande en Italie méridionale commence au début du XI<sup>e</sup> siècle avec Rainolf, un mercenaire devenu comte d'Aversa en Campanie, vers 1030.

### **Les 8 mercenaires : l'épopée des frères Hauteville**

Inspirés par le retentissant succès de Rainolf, deux fils de Tancrède de Hauteville, petit seigneur du **Cotentin**, Guillaume Bras-de-Fer et Drogon, se lancent dans l'aventure italienne vers 1035. Des 12 fils de Tancrède de Hauteville, 8 franchiront le pas et tenteront l'aventure, faisant de la Maison de Hauteville une pionnière dans la création du royaume de Sicile (Pouille, Calabre) :

- Guillaume, donc, un colosse surnommé « Bras-de-Fer » qui arrive accompagné de Drogon ;
- Robert "Guiscard" ou "le Rusé" (surnom normand qu'il reçoit lorsqu'il mène une vie de bandit en Calabre), qui arrive peu après la mort de son frère aîné Guillaume, survenue en 1046 ;
- Onfroi, qui les rejoint vers 1047 ;
- Roger, surnommé « Bosso », arrive en Italie du Sud vers 1057 ;
- Mauger, Geoffroi et Guillaume, à partir de 1054.

## **À LA CONQUÊTE DU SUD DE L'ITALIE...**

300 Normands s'engagent dans la reconquête de la Sicile de 1038 à 1040. Voyant les Byzantins les congédier sans partager le butin des premières victoires, les Hauteville s'émancipent.

Dès 1041, ils profitent d'une révolte contre l'autorité impériale byzantine pour partir à la conquête de la région. Douze seigneurs normands se répartissent alors les terres des Pouilles et de la Calabre. A la mort de Guillaume en 1046, ces seigneurs sont bien intégrés à l'aristocratie italienne, par des alliances matrimoniales. Drogon prend leur tête : il s'autoproclame duc d'Apulie en 1047, les onze autres devenant ses vassaux.

### **La reconnaissance officielle des comtés normands (1047-1059)**

Vers 1047, Robert Guiscard et Onfroi s'établissent en Calabre. La période est alors sensible, les populations rejetant la domination normande. Le pape Léon IX en profite pour intervenir en Italie du sud, résolu à chasser les envahisseurs. L'assassinat de Drogon (1051) et le peu de reconnaissance d'Onfroi placent les Normands d'Italie dans une situation critique.

Nouveau rebondissement : en 1053, les troupes de Richard d'Aversa (neveu et successeur de Rainolf), Onfroi et Robert Guiscard infligent à Civitate une défaite cinglante à une coalition italienne et germanique dirigée par le pape. Le souverain pontife devient le prisonnier des Normands pendant neuf mois et décède peu après sa libération. Ce renversement permet à Robert Guiscard d'engager la conquête de toute la Calabre, avec 200 chevaliers normands (1054-1059).

En 1059, le nouveau pape Nicolas II envisage de s'émanciper de la tutelle de l'empereur : les Normands pourraient constituer un atout militaire intéressant. Le 23 août, lors du synode de Melfi, il reçoit le serment de vassalité de Richard d'Aversa et Robert Guiscard, à qui il confie en échange la principauté de Capoue ainsi que le titre de "duc de Pouille, Calabre et Sicile".

Durant onze ans, les derniers Byzantins de Pouille et de Calabre tentent de résister. Une dernière révolte portée par des barons normands mécontents (1064-1071) est finalement écrasée et la prise de Bari entérine la domination normande.

### **Une intelligente politique matrimoniale.**

On peut citer le mariage de Rainolf d'Aversa avec la sœur du duc de Naples, ou celui de Robert Guiscard avec la fille du prince de Salerne. La trahison n'est cependant pas rare : Salerne est conquise en décembre 1076.

## **LA CONQUÊTE DE LA SICILE (1060-1091)**

La conquête de l'île est un processus long, riche en péripéties.

**En 1059, la prise de Reggio (Calabre) ouvre la porte de la Sicile aux Normands.** Une portée symbolique sensée mettre fin au recul de l'Église face à l'Islam.

Les Normands sauront toutefois profiter de la rivalité des princes musulmans. Ainsi, le soutien militaire de Sarrasins, souhaitant partager l'île avec les nouveaux venus, permet une conquête rapide de la pointe nord-est (1060-1061).

En 1063, les Normands de Robert Guiscard remportent une éclatante victoire face aux autres troupes musulmanes, malgré leur faiblesse numérique. La nouvelle a un retentissement important en Europe. En 1068, une seconde défaite arabe a lieu à Misilmeri.

**La prise de Palerme (10 janvier 1072)** est un événement majeur. Les Normands rétablissent le culte chrétien en la cathédrale Ste-Marie et favorisent le retour de l'archevêque Nicodème.

### **Robert Guiscard, aventurier normand en Méditerranée (1047-1085)**

Le plus célèbre fils de Tancrède de Hauteville se forge une réputation d'invincibilité en combattant dans le sud de l'Italie. A partir de 1080, il entreprend une campagne en Grèce, dont l'objectif n'est rien de moins que la conquête de l'empire byzantin.

Avec 16 000 hommes, Robert s'embarque et occupe Corfou. Il écrase l'armée byzantine à Durazzo (1081-1082). Le trône lui semble promis mais une révolte dans les Pouilles et l'appel désespéré du pape, assiégé par l'empereur germanique à Rome, l'obligent à abandonner.

En mai 1084, il assiège Rome avec 36 000 hommes et fait fuir l'empereur germanique. Guiscard

ordonne le sac de Rome, pour rétribuer ses troupes.

Robert Guiscard meurt de maladie sur l'île de Céphalonie en 1085, alors qu'il tente d'achever la conquête de l'empire byzantin : son fils Roger dit Borsa lui succède en tant que duc de Pouille.

### **“Le Grand comte”, maître du sud sicilien**

La conquête du sud sicilien est achevée par Roger Ier de Hauteville (1086-1091), dit “le Grand Comte”, frère de Robert Guiscard. Il prend Syracuse en 1086. La dernière place forte musulmane, Noto, tombe finalement en 1091.

Jusqu'à sa mort en 1101, Roger est réputé excellent gestionnaire, conservant l'administration et les relais mise en place par les musulmans, envers qui il défend l'idée de tolérance religieuse. Il invite par ailleurs des marchands italiens à revenir s'installer sur l'île.

## **BOHÉMOND, FONDATEUR DE LA PRINCIPAUTÉ D'ANTIOCHE**

Marc de Hauteville, surnommé “Bohémond”, est le premier fils de Robert Guiscard, mais il se voit préférer son demi-frère Roger Borsa qui devient duc des Pouilles et de Calabre.

Le chevalier normand est l'un des meneurs de la Première croisade (1095-1099) qu'il rejoint avec 500 chevaliers et quelques milliers de fantassins.

La principauté d'Antioche, premier état latin d'Orient, est créée en 1098.

En 1106, le nouveau prince d'Antioche épouse Constance, la fille du roi de France Philippe Ier. Bohémond meurt en 1111, mais l'état normand de Terre Sainte existe jusqu'en 1268, date de sa capture par les Mamelouks.

## **LE ROYAUME NORMAND DE SICILE, 1130**

Le royaume normand de Sicile n'est véritablement créé qu'en 1130 par Roger II, second fils de Roger Ier dit “le Grand Comte”. Il inclut la Sicile, la Calabre, les Pouilles, Naples et, pour un temps limité, des territoires en Afrique du Nord.

Roger II est trop jeune pour succéder à son père en 1101 : il est placé sous la régence de sa mère, Adelaide del Vasto (1101-1112). Il devient donc comte effectif de Sicile à 18 ans. Sa priorité est d'étendre son contrôle sur la province d'Afrique (équivalent de la Tunisie actuelle, débordant sur l'Algérie et la Libye). La première campagne (1123-1127) subit un important revers. L'île de Malte est néanmoins conquise.

La mort soudaine du jeune duc de Pouille, Guillaume II – dont le territoire comprend Salerne, le Bénévent, les Abruzzes et la moitié de la Calabre – le pousse à revoir ses priorités, en se faisant nommer à sa succession, face à une ligue des barons soutenue par le pape Honorius II (1127-1128). Ce dernier le reconnaît finalement, en l'échange d'un serment de vassalité. En 1129, Roger rase la cité de Castro, entraînant le ralliement définitif des barons.

### **1130, le schisme de l'Église : les Normands prennent parti**

La mort du pape Honorius II, en 1130, est suivie d'une double élection : deux papes sont consacrés le même jour. Le premier, Innocent II est soutenu par la France, l'Angleterre et l'Allemagne ; le second, Anaclet II, n'est reconnu que par les Normands.

Innocent trouve refuge dans le nord de l'Italie et en France. De son côté, Roger prêche hommage au pape Anaclet II ; **en 1130, il est proclamé roi de Sicile, de Calabre et d'Apulie, puis est couronné à Palerme.**

Le conflit entre les deux souverains pontifes dure jusqu'à la mort d'Anaclet II, en 1138. Vindictif et désormais seul pape, Innocent II excommunie Roger et l'attaque. La défaite des troupes pontificales à Garigliano, en 1139, et la capture du pape par les Normands provoquent la reconnaissance définitive du roi de Sicile, qui demeure vassal du Saint-Siège.

### **Héritiers**

Un premier mariage en 1117, avec Elvire de Castille, avait donné à Roger II ses principaux héritiers. Son autre union avec Béatrice de Rethel, en 1151, donnera une fille, née posthume, plus de 8 mois après la mort de son père, Constance, qui enfantera Frédéric II, roi de Sicile et empereur germanique.

## **LES BASES DE CONQUÊTE DU LITTORAL D'AFRIQUE (IFRIQIYA, TUNISIE)**

Roger II développe un royaume centralisé et mène des expéditions guerrières en direction de l'Afrique du Nord (prise de Tripoli en 1146, de Gabès en 1147, de Sousse et de Sfax en 1149). Loin de l'héroïsme chevaleresque, les Normands renouent avec les sinistres pratiques des vikings : dévastations, capture et traite des esclaves. Roger II donne ainsi une première impulsion au contrôle normand de l'ancienne province romaine d'Afrique (Tunisie actuelle), qui sera renforcé par ses successeurs. L'Orient byzantin est également attaqué dans le cadre de la Deuxième croisade (prise de Corfou, pillage de Thèbes en 1147).

## LE ROYAUME DE SICILE, CARREFOUR CULTUREL

En arrivant dans le sud de l'Italie et en Sicile, les Normands se confrontent à des cultures très différentes : lombarde, gréco-byzantine, arabe. Ils s'intègrent aux populations déjà implantées sans remettre en question leurs pratiques culturelles, et nouent des alliances matrimoniales avec des princesses lombardes.

En 1140, les Assises d'Ariano fixent les contours d'une tolérance mesurée, les droits et coutumes de chaque communauté étant reconnus tant qu'ils n'interfèrent avec la politique du pouvoir central. La libre circulation des langues et religions est admise. Un serment de fidélité au roi est exigé. La mobilisation de l'armée lui incombe directement, les seigneurs féodaux devenant de simples relais.

### L'acculturation des Normands

Roger II, dont le règne est considéré comme étant l'apogée du royaume de Sicile, revêt le costume des empereurs byzantins et vit comme un prince oriental...

Pragmatiques, les Normands créent une société pluriethnique qui, si elle ne résout pas les tensions entre communautés (les croisades exacerbant les rivalités), favorise un enrichissement culturel indéniable. Cette société n'est toutefois pas égalitaire : si les Arabes ou Berbères sont en principe protégés par le prince, peuvent servir dans son armée ou s'enrichir par la pratique de leur métier, ils ne peuvent posséder des terres et des droits seigneuriaux.

La Sicile est une plaque tournante du commerce méditerranéen, qui distribue autant les territoires musulmans que grecs ou latins. Les royaumes normands du sud de l'Italie étaient donc pluriethniques, multiculturels et leurs administrateurs polyglottes. Palerme illustre bien cette civilisation.

Le mélange incroyable d'influences culturelles se ressent particulièrement dans l'architecture des monuments des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles qui ont subsisté : les traditions lombardes et carolingiennes-ottoniennes (chœurs profonds, murs épais avec coursives, massifs antérieurs avec tours latérales...) se mêlent aux traditions byzantines (coupoles, mosaïques) et arabes (décor des plafonds). Les Normands délaissent les fortifications de type anglo-normandes pour favoriser des palais d'influence arabe, dont la Cuba, où les jardins et l'eau constituent des éléments essentiels.

## 4 | L'aura artistique des Normands

Retour en terres normandes...

### DE GRANDS EVÊQUES AUX CÔTÉS DES DUCS

Si Odon de Bayeux a marqué l'histoire du duché par son caractère et son rôle dans la conquête de l'Angleterre, d'autres évêques ont tenu une place prépondérante dans la Normandie médiévale, par leurs idées réformatrices, leur influence sur l'architecture religieuse et leur loyauté envers le pouvoir ducal.

On peut citer notamment Guillaume Bonne-Ame (**Rouen**) ou Roger de Salisbury sous le règne d'Henri 1er Beauclerc.

### LE RAYONNEMENT INTELLECTUEL DE GRANDES ABBAYES

Les moines du **Bec** et de **Jumièges** participent à la renaissance brillante de l'**abbaye de St-Evroult** au XI<sup>e</sup> siècle.

A elles trois, ces écoles monastiques voient passer de grands intellectuels, parmi les plus grands du duché et du royaume d'Angleterre :

- Lanfranc de Pavie, écolâtre de l'abbaye du Bec (1059 à 1070) avant de devenir archevêque de Canterbury.
- Anselme du Bec qui choisit cette abbaye pour sa bibliothèque et les traductions des auteurs antiques qu'elle possède, et qui deviendra aussi archevêque de Canterbury. Il est l'un des écrivains majeurs de l'Occident médiéval.
- Enfin, Orderic Vital, moine franco-anglais, l'un des plus importants historiens du Moyen Âge central. Sa principale œuvre, *l'Historia ecclesiastica*, retrace l'histoire du duché de Normandie et du royaume d'Angleterre aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

**La renommée européenne de l'abbaye du Bec-Hellouin** et de son école fondée par Lanfranc de Pavie en 1045 (futur abbé de St-Etienne de Caen), en fait un lieu de formation des plus prestigieux clercs.

Parmi eux, figurent plusieurs archevêques de Canterbury, ainsi qu'un nombre important d'évêques normands ou francs :

- Yves, évêque de Chartres ;
- Les évêques de Rochester Ernost, Gundulf et Ernulf ;
- Foulques, évêque de Beauvais ;
- Turolde d'Envermeu, évêque de **Bayeux** ;
- Les premiers abbés de **Lessay**, Roger et Geoffroy ;
- Lanfranc, neveu de l'écolâtre, abbé de **Saint-Wandrille** ;

- Bernard, abbé du **Mont-St-Michel** ;
- Le pape Alexandre II...

## INSPIRATIONS ARCHITECTURALES EN ANGLETERRE ET EN ITALIE

Les modèles architecturaux développés par les bâtisseurs normands sont exportés aussi bien en Angleterre qu'en Italie méridionale :

**Les châteaux à motte** surmontée d'une tour maîtresse ou d'un donjon annulaire (*shell-keep*) fleurissent outre-Manche, avant d'être supplantés par le donjon rectangulaire massif « beauclois ».

**L'archétype de l'église normande** (dépouillement ornemental, tours carrées de façade, tour lanterne, déambulatoire), héritée de la culture ottonienne, se diffuse sur les terres conquises tout en s'inspirant des influences régionales. Ainsi en Sicile, les partis pris normands se mêlent aux caractéristiques arabo-byzantines, offrant un véritable syncrétisme architectural (Palazzo dei Normanni à Palerme, cathédrales de Cefalù et de Monreale).

En Normandie, les frètes crénelées, les cordons de billettes, les chapiteaux au bestiaire très oriental se diffusent (Abbaye aux Dames de **Caen**).

## LES SCRIPTORIA DU MONT, DE FECAMP ET DE ST-EVROULT

Les grandes abbayes normandes connaissent un « âge doré » grâce au rayonnement de leurs productions artistiques issues de leurs ateliers de copistes.

Les manuscrits des scriptoria du **Mont St-Michel, de St-Evroult, de Fécamp** ou de **Jumièges** se diffusent dans toute la Chrétienté occidentale.

L'abbaye du Mont attire des intellectuels, des copistes et des artistes expérimentés ; la richesse des décors de ses manuscrits en fait un véritable modèle artistique.

Les abbayes normandes échangent leurs techniques, leurs modèles. En retour, les artistes sont inspirés par l'enluminure anglo-saxonne et créent un nouveau type d'initiale ornée, composée d'animaux fantastiques, d'oiseaux, et d'éléments végétaux.

Grâce au travail des copistes, textes antiques et œuvres médiévales sont conservés et voyagent...



## CONCLUSION DE LA PÉRIODE

**En 100 ans exactement, Guillaume le Conquérant et ses fils, les fils Tancrède de Hauteville, les évêques et brillants intellectuels normands ont porté bien au-delà des frontières du duché les couleurs de la Normandie, faisant d'un duché l'épicentre de royaumes et d'une culture qui irrigue toute l'Europe occidentale, chrétienne et juive...**

**Guillaume le Conquérant a forgé, grâce à l'acier de ses armées, teinté de pleurs, de sueur et de sang, une puissante principauté chrétienne. Consolidée par son fils Henri Ier Beauclerc, elle deviendra au milieu du XII<sup>e</sup> siècle le socle de l'État le plus puissant d'Europe : l'Empire Plantagenêt.**



## BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE

- BATES David, BAUDUIN Pierre, *Penser les mondes normands médiévaux*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (29 septembre-2 octobre 2011), Caen, Presses universitaires de Caen, 2016
- BATES David, *Guillaume le Conquérant*, Flammarion, 2022 (rééd.)
- BOUET Pierre ; GAZEAU Véronique (dir.), *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Age*, Publications du CRAHM, 2003.
- NEVEUX François, *L'Épopée des Normands : du royaume d'Angleterre au royaume de Sicile*, Editions Ouest-France, 2022.



La période “Conquêtes normandes” largement médiatisée dans les différents sites patrimoniaux de Normandie, méritait des précisions historiques, pour nourrir une culture commune “Normandie médiévale” : zooms sur des points nourris de détails ou de récentes recherches.

### **Quels liens établir entre le “caractère” conquérant des vikings et l’expansion normande du XI<sup>e</sup> siècle ?**

Aujourd’hui, la position des historiens s’avère plus prudente quant aux liens que l’on pourrait établir entre les expansions viking et normande. Il n’empêche que l’esprit conquérant et aventurier des Normands, du plus grand des ducs au modeste seigneur, peut constituer un second acte marquant si on l’envisage dans le cadre d’une épopée.

Des premiers établissements en Italie du Sud – un premier comté normand est formé dès 1030 à d’Aversa, près de Naples – à la récupération du royaume d’Angleterre par Guillaume le Conquérant en 1066, les Normands se taillent ainsi une place majeure en Europe.

### **Le mariage de Guillaume et Mathilde, questions papales !**

Le mariage de Guillaume et de Mathilde de Flandre – nièce d’Henri 1er par sa mère Adèle et fille du comte Baudouin V de Flandres est célébré à Eu vers 1052. Il est décidé après la levée de l’interdiction prononcée par le pape Léon IX, qui réprouvait l’idée d’une union entre cousins, même éloignés. Cette interdiction avait été prononcée en 1049 au concile de Reims.

Au-delà des questions d’éthique, le souverain pontife voyait peut-être d’un mauvais œil ce rapprochement du duc de Normandie avec un rival puissant de l’empereur romain germanique, protecteur de Rome à cette époque. Cette alliance utile à Guillaume n’empêche pas l’affirmation d’un amour sincère entre les époux. Mathilde lui donnera 10 enfants et assurera la régence lors de ses absences. Elle sera couronnée reine d’Angleterre en 1068, à Westminster.

La tradition voit souvent dans cette noce condamnée par l’Eglise l’origine de la Trinité de Caen (Abbaye aux Dames) en 1059 et de Saint Etienne de Caen (Abbaye aux Hommes) en 1063, que le successeur de Léon IX, le pape Nicolas II, aurait exigé des époux pour expier leur péché. En vérité, aucun texte contemporain des faits ne le mentionne clairement et l’on peut dans l’absolu intégrer ces initiatives pieuses à une période de nombreuses fondations d’abbayes dans le duché.

### **Les Normands et le judaïsme : un exemple singulier ?**

Une passionnante question concerne le statut de la communauté juive de Rouen au sein du duché de Normandie. La découverte de plusieurs chartes médiévales, ainsi que l’exacavation d’un site d’importance en plein cœur de la capitale normande (la Maison Sublime), à l’usage incertain, laisse entendre un certain rayonnement de cette communauté au cœur de la ville.

Après 1066, des juifs de Rouen s'installent à Londres, afin d'y créer une communauté sur le même modèle. Au début du XII<sup>e</sup> siècle (construction de l'école juive de Rouen) des privilèges sont accordés à cette communauté dès le règne d'Henri 1<sup>er</sup> ; charte de Rouen en 1190, commune à la Normandie et à l'Angleterre.

Mais, même protégées par une tolérance intéressée, dans tous les royaumes chrétiens, les communautés juives vivent dans un cadre de contraintes fortes, fixé par les pouvoirs des princes et de l'Église. En Normandie, reviennent régulièrement des crises fortes et des persécutions violentes, telles que celles découlant de la première croisade (massacre des petites communautés du Cotentin et *pogrom* du Clos aux Juifs de Rouen en 1096). Malgré ces violences récurrentes, le retentissement des œuvres produites par l'École de Rouen est néanmoins à souligner : l'*Exode* d'Abraham Ibn Ezra (1153), le *Grand Mahazor* illustré par Cresbia Ben Isaac (XIII<sup>e</sup> siècle), ou les gloses (*tossafoth*) de Menahem Vardimas (XIII<sup>e</sup> siècle).

## Du côté de l'Angleterre...

### Les clés de la bataille d'Hastings

La flotte de Guillaume débarque à Pevensey le 29 septembre 1066.

Quatre jours plus tôt, l'armée d'Harold a écrasé les troupes du roi de Norvège Harald Haardrada – lequel avait hérité des droits de son père Magnus sur l'Angleterre –, à Stamford Bridge (Yorkshire). Lui et le frère révolté d'Harold, Tostig, y avaient laissé la vie. Les troupes du saxon avaient donc produit un effort de marche conséquent pour venir désormais bloquer Guillaume dans le sud et montraient des signes de fatigue.

Ces événements laissent le temps aux Normands de débarquer et de préparer leur offensive à Hastings. L'attaque est lancée le 14 octobre au matin. Les Saxons se sont massés sur un monticule, attendant les Normands en rangs serrés. La bataille dure toute une journée, une durée exceptionnelle à l'époque. Après un duel d'archers, les soldats normands partent à l'assaut à pied, suivis des cavaliers. Après plusieurs heures d'engagement, Guillaume est proche de la défaite. Une débandade rattrapée de justesse, lui aurait fait comprendre l'intérêt de simuler des fuites, pour attaquer plus facilement des contingents tentés de les poursuivre. C'est au cours de ce rééquilibrage qu'Harold est tué, après selon la tradition, avoir pris une flèche dans l'œil et être achevé par un chevalier normand. L'armée saxonne se disloque et est massacrée.

Le duc poursuit sa conquête : il gagne Douvres, Cantorbéry, Winchester où se trouve le trésor royal. Les Normands encerclent Londres qui est finalement prise sans résistance. Deux châteaux en bois, le premier à l'emplacement de l'actuelle Tour de Londres (appelée aussi Tour Blanche), le long du fleuve, et l'autre à l'ouest de la cathédrale Saint Paul (futurs châteaux de Montfichet et de Baynard). Il reçoit la couronne anglo-saxonne des mains d'Ealdred, archevêque d'York, le 25 décembre 1066. Le nouveau souverain prépare son retour triomphal en Normandie et confie la gestion du royaume à son demi-frère Odon de Bayeux et à Guillaume Fitz Osbern, qui ont joué un rôle décisif dans la conquête. Une partie du comté de Wessex et le comté du Kent, vacants après la mort d'Harold, leur sont respectivement donnés. Mathilde est couronnée reine consort à Westminster, le 11 mai 1068.

### Le Domesday book, une source historique précieuse

L'utilité de l'enquête est multiple : il établit un état précis des terres relevant de la couronne d'Angleterre et permet d'évaluer leurs capacités fiscales, en prévision de nouvelles levées d'impôts visant à contrer le danger danois. Les historiens insistent également sur l'intérêt politique du *Domesday Book* : les enquêtes préliminaires ayant permis de recenser précisément les fidélités, en en faisant la condition sine qua non des concessions. On sait notamment qu'un serment fut exigé de la part des nobles, regroupés à Salisbury. Les relations de fidélités entre individus (féodalité) étaient ainsi réofficiées sous la caution du pouvoir normand.

Plus inattendu, l'enregistrement de certaines terres ravagées lors des campagnes de répression (le Yorkshire en

1069-1070) est aujourd'hui une source de première main pour mieux saisir la brutalité dont s'entachait parfois le règne de Guillaume le Conquérant.

## **GUILLAUME, APRÈS LA CONQUÊTE...**

### **Guillaume le Conquérant face au fils rebelle**

En 1078, Guillaume se retrouve confronté à son fils aîné, Robert Courteheuse, qui entre en révolte contre lui. Le conflit serait plutôt d'ordre générationnel, Robert estimant être parvenu à l'âge (25 ans) d'obtenir des responsabilités. Des incertitudes sur la part d'héritage allouée à ses frères ont pu également peser.

La position du roi de France paraît alors quelque peu déroutante : si Philippe aide Robert à lever une armée, on le retrouve ensuite aux côtés de Guillaume, lors du siège infructueux de Gerberoi (Oise).

C'est au cours de cet épisode militaire, assez quelconque en apparence, qu'aurait eu lieu un incident rocambolesque dont plusieurs chroniqueurs se sont délectés. Rencontrant son père au hasard d'une mêlée, Robert l'aurait attaqué et fait tomber de cheval.

Une humiliation publique que le Conquérant vécut mal et bien qu'une réconciliation eût lieu en 1080, ce dernier conservera jusqu'à la fin de ces jours une certaine froideur à l'égard de son aîné.

### **Le testament du Conquérant**

Guillaume le Conquérant règle sa succession : la Normandie pour son fils aîné Robert Courteheuse, l'Angleterre pour son deuxième fils Guillaume le Roux. Son troisième fils, Henri Beauclerc, sans titres, reçoit une importante somme d'argent.

Il convient d'insister sur le choix de Guillaume, qui peut être surprenant au premier abord. L'idée d'une punition de Robert a un peu vécu dans l'historiographie. On privilégie plutôt aujourd'hui une autre piste : la volonté de rendre les deux premiers fils dépendants l'un envers l'autre, une recherche d'équilibre. Guillaume doutait que son turbulent premier fils soit capable de tenir l'Angleterre. Ironie du sort, la vraie "maladresse" du Conquérant fut peut-être d'avoir sous-estimé la déception d'Henri...

## **LES HÉRITIERS DE GUILLAUME**

### **Les personnalités des fils de Guillaume**

Les personnalités des deux frères sont très différentes : Robert demeure, malgré son courage et ses capacités physiques, un jeune homme assez influençable. Guillaume Le Roux est un chevalier accompli, bien plus doué sur le plan politique et diplomatique. Peu porté à la piété, il ne réalise aucune fondation de monastères durant son règne, et perçoit l'Eglise comme un outil politique ou une belle source de revenus, s'octroyant certains bénéfices ecclésiastiques, en vendant beaucoup d'autres. Quant à Henri, il est réputé moins athlétique que Robert, partage la finesse politique de Guillaume II, mais est assurément plus pieux.

### **Le ballet militaro-diplomatique des trois frères (1088-1095)**

Dès 1088, le nouveau duc de Normandie entreprend de renverser son frère Guillaume avec l'aide d'Odon de Bayeux, libéré pour l'occasion, et de plusieurs seigneurs normands d'Angleterre. Il envoie 500 chevaliers, dont Eustache de Boulogne et Robert de Bellême, qui débarquent et se saisissent du château Rochester (Kent). Guillaume II intervient rapidement, assiège le château et obtient la reddition des rebelles. Toutes leurs terres anglaises sont confisquées.

Odon est banni du royaume.

Profitant de son avantage, Guillaume II entreprend à son tour de confisquer des terres à son frère. Il est peut-être déjà à l'origine d'une importante rébellion des bourgeois de Rouen en 1090, violemment écrasée par le duc de Normandie. En février 1091, le roi d'Angleterre débarque avec une importante armée à Eu, si imposante que Robert préfère négocier. Le traité de Caen signe la courte réconciliation des deux frères qui se désignent héritiers l'un de l'autre. Au cours de l'été, Robert aide Guillaume à repousser une invasion écossaise en Northumbrie (Durham). Les deux frères ennemis trouvent un terrain d'entente et s'allient soudainement contre leur cadet, Henri.

Surpris par cette volte-face, ce dernier s'enferme au Mont-St-Michel en 1091. Contraint de se rendre il se voit privé de ses terres et s'exile en France, attendant l'occasion d'une vengeance... La révolte des habitants de Domfront contre Robert de Bellême en 1092, lui donne l'occasion de s'emparer de la ville. Il y fait alors construire le premier donjon carré de Normandie, base arrière de sa reconquête. La région du Passais et notamment l'abbaye de Saint-Evrout font l'objet d'exactions.

Jusqu'en 1095, la situation politique n'évolue guère, et la relations entre les trois frères oscille entre ruptures et réconciliation, chacun s'appuyant momentanément sur un autre en fonction de ses intérêts.

### Guillaume Le Roux, un roi d'Angleterre efficace

En Angleterre, le second fils du Conquérant consolide la gestion initiée par son père et obtient la paix avec les Ecossais. En 1093, à la mort du roi Malcom III il appuie son fils Edgard Ier qui devient roi (1097-1107) et vassal.

Le 4 décembre 1093, il place Anselme (le futur saint), abbé du **Bec-Hellouin** et intellectuel dont la renommée s'étend dans toute l'Europe, à la tête de l'archevêché de Canterbury.

Il fait également achever la Tour de Londres et fait agrandir le palais de Westminster (Westminster Hall).

### La croisade de Robert Courteuse et l'intérim de Guillaume II

En décembre 1095, le pape Urbain II ordonne aux princes et seigneurs d'Occident de se mobiliser dans la défense de la Terre Sainte, fortement mise à mal par la dynastie turque des Seldjoukides.

Robert Courteuse décida de s'engager, avec une multitude de seigneurs normands, aux côtés de Godefroi de Bouillon et Raymond de Toulouse. Le duc croisé négocia l'intérim de son frère Guillaume II sur la Normandie, en l'échange de 10 000 marcs d'argent. Il passa par l'Italie, où il rallia Bohémond et Tancrede de Hauteville. Les Normands s'illustrèrent à la bataille de Dorylée (1er juillet 1097), au long siège d'Antioche (octobre 1097- juin 1098), et enfin, à la prise de Jérusalem (15 juillet 1099).

Durant cette longue période, Guillaume II gère avec beaucoup d'efficacité le duché normand. L'apport principal de son intérim est le rétablissement d'un semblant de paix intérieure, dans un duché de Normandie dont les frontières se cristallisent. Les infructueux conflits avec le comte du Maine (1097-1099), Elie Ier de La Flèche, qui s'était émancipé de la tutelle normande durant l'avènement perturbé de Robert Courteuse, n'avaient pas permis d'étendre durablement le territoire. Le même constat s'impose avec le Vexin, zone de contestation avec le roi de France. Pour garantir la stabilité de la frontière, Guillaume Le Roux fait renforcer la motte castrale de Gisors, qu'avait auparavant fait construire Robert de Bellême.

Guillaume le Roux meurt d'une flèche supposée perdue, lors d'une partie de chasse dans la New Forest (Hampshire), le 2 août 1100. Présent lors du drame, Henri Beauclerc chevauche immédiatement jusqu'à Winchester et s'empare du trésor royal. Il se fait immédiatement couronner roi d'Angleterre (5 août), à Westminster. Malgré la gloire dont il est auréolé à son retour de croisade (1099), Robert Courteuse rentre trop tard pour faire valoir ses droits sur le trône de son frère défunt.

## **HENRI BEAUCLERC, UN CONQUÉRANT FIN STRATÈGE, MAIS IMPITOYABLE**

### **L'intrépide Henri Beauclerc**

La rupture a lieu en 1104, lorsque Henri reproche notamment à son frère Robert Courteheuse de s'être réconcilié avec le seigneur de Bellême. En 1105, Henri Beauclerc envahit la Normandie, ravage Bayeux, obtient la reddition de Caen.

L'année suivante il bat et capture Robert à la bataille de Tinchebray. Le duc de Normandie reste emprisonné jusqu'à la fin de sa vie en Angleterre (dans la Tour de Londres, et au château de Devizes) jusqu'en 1126 puis au pays de Galles (au château de Cardiff) jusqu'à sa mort en 1134.

Le dernier acte a lieu en 1118-1119, sans doute la période la plus périlleuse pour Henri. Il doit alors faire face à une importante révolte de barons normands, partisans de Guillaume Cliton, le fils de Robert Courteheuse, lesquels se sont alliés à Foulques V, comte d'Anjou, et au roi de France Louis VI le Gros. La révolte est brisée lors de la bataille de Brémule (aujourd'hui à Gaillardbois-Cressenville, dans l'Eure) le 20 août 1119. Guillaume Cliton s'enfuit mais la plupart des seigneurs normands se rallient à Henri. Cette issue incite le roi de France à faire la paix en 1120. Une seconde tentative (1123-1124) du fils de Robert Courteheuse n'aboutit pas. Il meurt en 1128, en tentant de s'imposer en tant que comte de Flandre.

### **Henri Beauclerc, le stratège**

Si Henri n'hésite pas à utiliser les armes pour défendre ses intérêts contre ses adversaires habituels (le seigneur de Bellême, le comte d'Anjou ou le roi de France Louis VI le Gros), il déploie tout un panel d'instruments pour faire accepter sa domination.

Les victoires acquises sont toujours suivies d'une politique pacificatrice :

En Normandie, suite à la bataille de Tinchebray, la plupart des prisonniers sont libérés afin de pacifier la région, poursuivant la même politique que Guillaume le Conquérant.

En Angleterre, la promulgation de la Charte des Libertés (1100) favorise la réconciliation des nobles et de l'Eglise avec le pouvoir royal, par une reconnaissance officielle des droits de chacun. Cette chartre promet aux barons d'être associés aux décisions du roi et de rétablir les coutumes qui existaient sous le règne d'Edouard le Confesseur.

Henri use souvent d'une communication prudente. La captivité de Robert Courteheuse ne privait pas son fils, Guillaume Cliton, de sa légitimité au duché de Normandie. Pendant quatre ans (1106-1110), Henri se présente comme le protecteur du duché et de l'enfant, qu'il confie à des proches. La fuite de Guillaume Cliton, qui se réfugie à la cour de Flandre en 1110, et donc son absence physique, pousse finalement Henri à prendre pour lui-même le titre de duc.

Pour accroître la fidélité de seigneurs normands, Henri fait valoir au maximum ses droits en tant que suzerain, s'immisçant dans les questions d'héritages et le droit privé. Les héritiers mineurs sont placés sous sa tutelle et les veuves ou jeunes femmes nobles se voient imposé un époux. S'il n'a que deux enfants légitimes (Mathilde l'Emperesse et Guillaume Adelin), issus du mariage avec la très pieuse Mathilde d'Ecosse, il a de nombreux enfants illégitimes qu'il a reconnus et qu'il utilise pour forger des alliances matrimoniales. On peut citer Robert, marié à la fille du seigneur de Thorigny-sur-Vire ; Raoul, qui épouse l'héritière du seigneur de Breteuil. Sa fille Mathilde épouse le duc Conan III de Bretagne et une autre enfant, également nommée Mathilde, se voit unie au comte du Perche. Ces atouts permettent d'isoler diplomatiquement les partisans de Guillaume Cliton.

### **Mort et succession de Henri Beauclerc**

Privé d'héritier mâle, avec le décès de son fils dans le naufrage de la Blanche-Nef (1120), Henri doit adapter sa succession et remarier sa fille, Mathilde l'Emperesse - veuve de l'empereur Henri V - à Geoffroy V d'Anjou dit

Plantagenêt, le fils de son vieil ennemi Foulque V et le futur comte d'Anjou et du Maine. Les noces sont célébrées en la cathédrale du Mans, le 17 juin 1128. Un premier fils, Henri, naît le 5 mars 1133.

Henri 1er Beauclerc meurt à Lyons-la-Forêt, le 1er décembre 1135. Le cortège qui l'amène le lendemain à la cathédrale de Rouen, est grandiose et regroupe plus de vingt mille personnes. Le corps royal est ensuite déposé en l'abbaye Saint-Etienne de Caen, où il reste exposé quatre semaines. Puis, il traverse la Manche et est enseveli dans l'abbaye de Reading (Berkshire). Ce protocole d'"anglicisation" de la dépouille royale, déjà initié avec Guillaume Le Roux inhumé dans la cathédrale de Winchester, renforce aujourd'hui la singularité du lieu d'inhumation de Guillaume le Conquérant.

A la mort d'Henri, son neveu Etienne de Blois – qui est donc le petit-fils de Guillaume le Conquérant – conteste la succession et se fait couronner roi d'Angleterre, à Westminster, le 22 décembre. Une profonde guerre civile éclate entre les partisans de Mathilde et d'Etienne, en Normandie et en Angleterre... Cette période est généralement connue sous le nom d'"Anarchie" (1135-1153).

## Du côté de l'Italie...

### Le premier fief normand en Méditerranée, 1030

La formation du premier territoire normand en Italie est un bon exemple de l'exploitation des rivalités anciennes entre Italiens. En 1027, un chef de mercenaires normand, Rainolf, offre ses services au duc de Naples, Serge IV, afin de reprendre cette ville au duc de Capoue, Pandolf III. En retour, Serge offre vers 1030 à Rainolf une terre entre les deux princes (Campanie), ainsi que la main de sa sœur. Se rangeant soudainement du côté des Capouans, Rainolf agrandit son territoire, puis devient comte d'Aversa, en se plaçant sous la suzeraineté d'un nouveau prince, Guaimar de Salerne. Il devient duc de Gaète (Latium) en 1042.

### A la conquête du Sud de l'Italie...

Environ 300 Normands, encouragés par un prince de Salerne s'engagent dans la reconquête de la Sicile (1038-1040). Ils côtoient notamment les troupes du jeune Harald Hardrada (futur roi de Norvège et vaincu de Stamford Bridge), alors exilé et au service des Byzantins. La cupidité de ces derniers, qui les congédient sans partager le butin des premières victoires, font comprendre aux Hauteville la futilité d'un mercenariat trop long.

Dès 1041, Guillaume Bras-de-Fer et Drogon, toujours au service de Salerne, se battent contre les Byzantins avec plusieurs centaines de combattants. Après plusieurs victoires (bataille de Montemaggiore, le 17 mars), toujours mal récompensés, ils décident de s'émanciper d'un commandant italien et de faire de Guillaume Bras-de-Fer leur nouveau porte-voix. Douze seigneurs normands se répartissent alors les terres des Pouilles et de la Calabre (avant même de les conquérir) avec l'accord du prince de Salerne, lequel dans ce projet exige toutefois le titre de duc. En une année, les terres sont acquises. A la mort de Guillaume en 1046, ces seigneurs normands sont bien intégrés à l'aristocratie italienne, par des mariages. Drogon prend leur tête : il devient duc d'Apulie en 1047, les onze autres devenant ses vassaux.

### Robert Guiscard, l'archétype de l'aventurier normand en Méditerranée (1047-1085)

Durant plus de 30 ans, le plus célèbre fils de Tancrède de Hauteville se forge une réputation d'invincibilité en combattant dans le sud de l'Italie. A partir de 1080, sa destinée prend un tournant épique lorsqu'il entreprend une campagne en Grèce, dont l'objectif n'est rien de moins que la conquête de l'empire byzantin.

Avec 16 000 hommes, Robert s'embarque et occupe Corfou. Il écrase l'armée byzantine à Durazzo et après un siège difficile, capture par ruse la cité, malgré la résistance acharnée des Grecs (1081-1082). Le trône lui semble promis mais une énième révolte dans les Pouilles et l'appel désespéré du pape Grégoire VII, assiégé par l'empereur germanique à Rome, l'obligent à abandonner.

Robert retourne en Italie au printemps 1082 où il rétablit l'ordre. En mai 1084, après plusieurs mois de préparatifs, il assiège Rome avec 36 000 hommes, essentiellement des mercenaires Grecs, Italiens ou Arabes, et fait fuir l'empereur germanique. Guiscard commet alors une erreur et ordonne le sac de Rome, pour rétribuer ses troupes. L'indignation populaire contraint Grégoire VII à l'exil, lequel meurt à Salerne un an plus tard.

Robert Guiscard meurt de dysenterie sur l'île de Céphalonie, le 17 juillet 1085, alors qu'il tente d'achever la conquête de l'empire byzantin : son fils Roger dit Borsa lui succède en tant que duc des Pouilles.

### **L'extraordinaire destinée de Bohémond, fondateur de la principauté d'Antioche**

Marc de Hauteville, que l'on surnommera plus tard "Bohémond", est le premier fils de Robert Guiscard et de sa première épouse, Auberée, la fille d'un baron normand installée en Italie.

Après son second mariage, Guiscard avait déshérité son fils, au profit d'un nouvel enfant, Roger Borsa. Avant de participer à la croisade, Bohémond s'était vu également préférer ce demi-frère comme duc des Pouilles et de Calabre.

Désormais sans attache en Italie, mais héritant du réseau de fidélité et d'amitié établi par son père, le chevalier normand se fait croisé en Terre Sainte. Il rejoint la croisade avec 500 chevaliers et quelques milliers de fantassins.

Les épisodes militaires durant lesquels le Normand se serait illustré doivent être pris avec méfiance et peuvent relever de la propagande.

On sait seulement qu'après la prise d'Antioche (juin 1098), les croisés consentent à lui laisser cette ville. La principauté d'Antioche, premier état latin d'Orient, est créée en 1098. Bohémond n'assiste donc pas à la prise de Jérusalem, en 1099.

En 1106, le nouveau prince d'Antioche épouse Constance, la fille du roi de France Philippe 1er. Bohémond meurt en 1111, et l'état normand de Terre Sainte existe jusqu'en 1268, date de sa capture par les Mamelouks.

L'aventure de Bohémond et de Tancrède est racontée par un moine-soldat originaire de Normandie : Raoul de Caen (1080-1120), dans la *Gesta Tancredi*

# LES SITES DANS LE RÉCIT

## THÈME 1 : LA FABULEUSE ÉPOPÉE DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT

- FALAISE (14)
- VAL-ES-DUNES (14)
- DIVES-SUR-MER (14)
- ABBAYE DE GRESTAIN (27)
- CAEN (14)
  - ◆ ABBAYE AUX HOMMES
  - ◆ ABBAYE AUX DAMES
  - ◆ CHÂTEAU DE CAEN
- BAYEUX (14)
  - ◆ TAPISSERIE
  - ◆ CATHÉDRALE

## THÈME 2 : TROIS FRÈRES POUR UN ROYAUME

### LES RÉSIDENCES DUCALES FORTIFIÉES

- CHÂTEAU DE GISORS (27)
- VERNEUIL-SUR-AVRE (27)
- DOMFRONT (61)
- FÉCAMP (76)
- CHÂTEAU D'ARQUES-LA-BATAILLE (76)

### LES FORTERESSES BARONNIALES

- CHÂTEAU DE CRÈVECOEUR (14)
- CHÂTEAU GANNE (14)
- CHÂTEAU DE CONCHES-EN-OUCHES (27)
- IVRY-LA-BATAILLE (27)
- CHATEAUNEUF-SUR-EPTE (27)
- MONTFORT-SUR-RISLE (27)
- CHÂTEAU D'ALENÇON (61)
- CHÂTEAU DE BELLÈME (61)
- CHÂTEAU DE BLAINVILLE-CREVON (76)

## THÈME 3 : L'ATTRAIT DU SUD POUR LES HOMMES DU NORD !

- CHÂTEAU DE PIROU, LA TAPISSERIE (50)
- HAUTEVILLE-LA-GUICHARD, MUSÉE TANCRÈDE (50)
- CATHÉDRALE DE COUTANCES (50)

## THÈME 4 : L'OEUVRE ARTISTIQUE, INTELLECTUELLE ET RELIGIEUSE DES NORMANDS

- ABBAYE DE BEC-HELLOUIN (27)
- MONT ST-MICHEL ET SCRIPTORIAL D'AVRANCHES (50)
- ABBAYE DE SAVIGNY (50)
- ABBAYE DE LESSAY (50)
- ABBAYE DE ST-EVROULT (61)
- ABBAYE DE FÉCAMP (76)
- ABBAYE DE JUMIÈGES (76)
- ABBAYE DE BOSCHERVILLE (76)

## THÈME 5 : L'ESSOR FANTASTIQUE DES VILLES ET DES BOURGS RURAUX

### VIE ÉCONOMIQUE D'UN MONASTÈRE

- PRIEURÉ ST-GABRIEL (14)

### PETITES CITÉS EN PLEIN ESSOR

- PONT-AUDEMER (27)
- VERNEUIL-SUR-AVRE (27)

### GRANDES VILLES

- CAEN (14)
- ROUEN ET LA MAISON SUBLIME (76)

**GRAND LIVRE III**

**LES MONDES  
NORMANDS  
1135 - 1204**

Normandie Médiévale  
Septembre 2023



RÉGION  
**NORMANDIE**

## ORGANISATION DU LIVRE III

<b>Parti pris pour l'interprétation</b>	<b>67</b>
<b>Grands thèmes suggérés pour cette période</b>	<b>68</b>
Thème 1 : Deux femmes de pouvoir dans la Normandie du XII <sup>e</sup> siècle	69
Thème 2 : Henri II Plantagenêt, tenir l'Eglise et tenir ses fils...	69
Thème 3 : Le légendaire Richard Cœur de Lion	70
Thème 4 : Les cathédrales, reconstructions et émergence du gothique	70
Thème 5 : La vie quotidienne des monastères normands	71
Thème 6 : Le temps des croisades	71
Thème 7 : Le royaume normand de Sicile : apogée et fin d'une aventure	72
<b>Mise en bouche</b>	<b>73</b>
<b>Six grands épisodes (lecture chronologique)</b>	<b>75</b>
Mathilde l'Empresse, une femme de pouvoir	75
L'Anarchie, guerre civile portée par deux cousins, 1135-1153	76
Henri II Plantagenêt (1151-1189) et Aliénor d'Aquitaine	77
Richard Cœur de Lion, le légendaire (1189-1199)	80
Jean sans Terre ou la perte du duché (1199-1204)	82
Le royaume de Sicile : apogée et fin d'une aventure (1139-1194)	83
Ces illustres Normands... des figures qui marquent notre imaginaire médiéval	86
<b>Conclusion de cette période</b>	<b>88</b>
<b>Bibliographie conseillée</b>	<b>89</b>
<b>Pour en savoir plus</b>	<b>90</b>
<b>Les sites dans le récit</b>	<b>93</b>



### **1135 > 1204 : Les Mondes normands, les exploits des ducs-rois et courageuses altesses**

Le tragique naufrage de la Blanche Nef en 1120 avait privé Henri Ier Beauclerc, dernier fils du Conquérant, d'un héritier mâle. Sa fille, Mathilde l'Emperesse, épouse en secondes noces Geoffroy Plantagenêt, union qui met fin à la rivalité entre la Normandie et l'Anjou. De cette union naît Henri Plantagenêt, futur Henri II.

La mort d'Henri Beauclerc en 1135 marque une nouvelle crise de succession. Son neveu Etienne de Blois s'empare du trône d'Angleterre et se fait reconnaître duc de Normandie. 15 ans de guerre civile opposent Mathilde à Etienne. Cette période, ignorée dans l'histoire de France, est généralement connue en Angleterre sous le nom d'"Anarchie" (1135-1153).

En 1150, Henri II reçoit par héritage la Normandie, l'Anjou le Maine et la Touraine. S'y ajoute en 1152 l'Aquitaine, par son mariage avec Aliénor, fille du duc. En 1154, lorsque décède Etienne de Blois, le jeune Henri II hérite du trône d'Angleterre et devient le plus puissant prince d'Occident.

Cette période est dominée par **la dynastie Plantagenêt, qui représente l'âge d'or de l'Empire normand**. Les plus emblématiques personnages sont sans conteste Henri II Plantagenêt, Aliénor d'Aquitaine, leur fils Richard Cœur de Lion – qui en 1189, à la mort de son père, devient roi d'Angleterre et duc de Normandie. Leur influence culturelle fait briller la Normandie comme jamais.

La personnalité de Jean sans Terre est souvent opposée à celle de son frère cadet Richard, dans la tradition historique. Son règne est marqué par une lutte infructueuse contre le roi de France Philippe Auguste, lequel après la prise de Château-Gaillard et d'autres forteresses, parvient à annexer définitivement la Normandie, en 1204.

## Troisième livre du scénario d'interprétation

### LES EXPLOITS DES DUCS-ROIS ET COURAGEUSES ALTESSES

Les quatre grands personnages de ce troisième livre (Mathilde l'Emperesse, Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion, Jean sans Terre), et les sites normands dans lesquels s'égrènent leurs aventures, révèlent des sujets caractéristiques de la Normandie médiévale, qui peuvent être regroupés en deux chapitres :

#### La fresque des altesses normandes

La fresque peut à la fois être tracée comme une ample composition littéraire peignant toute une époque, ici la place des femmes de pouvoir au XII<sup>e</sup> siècle. Elle peut aussi mettre l'art au cœur du propos avec une approche plus picturale de ces personnages, de leurs attributs, de leur goût pour l'art, de leurs voyages à travers l'Europe...

#### La geste des rois Henri II et Richard Cœur de Lion

La chanson de geste, qui apparaît à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, pourra apporter une nouvelle coloration à ce troisième livre, d'autant que Richard Cœur de Lion, comme Henri II et Aliénor d'Aquitaine portent une attention particulière aux arts, aux trouvères et s'avèrent mécènes, quand ils ne sont pas eux-mêmes lettrés.

- **La geste** est un ensemble de poèmes épiques du Moyen Âge relatant les hauts faits de personnages historiques ou légendaires (latin *gesta*, exploits). Tous les modes d'expression sont utilisés : la parole, le chant, le mime.
- Ce type de récit apparaît vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Les chansons de geste sont caractéristiques de la littérature médiévale et prennent la suite des grandes épopées de l'Antiquité.

En 1130, l'évêque gallois Geoffroi de Montmouth invente dans une large prose les personnages d'Arthur et de Merlin, succès immense repris dans toutes les cours d'Europe. Le cycle de la Table Ronde, caractéristique de la culture anglo-normande, inaugure le genre du "roman" au XII<sup>e</sup> siècle.

Aliénor, de son mariage avec Henri II jusqu'à sa disgrâce (1152 –1173), a contribué à introduire dans la cour anglo-normande les grands courants d'expression poétique du Midi. Les poètes normands ont reçu en retour une place de choix à la cour d'Aquitaine. En 1154, le célèbre troubadour occitan Bernard de Ventadour est invité par la reine d'Angleterre à séjourner à la cour.

## LES MONDES NORMANDS

### Thèmes pour l'interprétation de cette période à l'échelle de la Région Normandie

#### THÈME 1 : Deux femmes de pouvoir dans la Normandie du XII<sup>e</sup> siècle

Reprendre son dû, gérer sa dot...

Mathilde l'Emperesse et sa belle-fille Aliénor d'Aquitaine jouent un rôle majeur dans la création du royaume le plus puissant de l'époque, dirigé par Henri II Plantagenêt. Toutes deux furent mariées jeunes, la première à l'empereur Henri V, la seconde au roi de France, Louis VII. Ces unions sans lendemain leur apprirent très tôt les règles du pouvoir. Remariées, elles saisirent l'opportunité de conserver un rôle politique et d'agir pour leurs lignages.

Mathilde l'Emperesse se bat pour que le royaume d'Angleterre, promis par son père, Henri I<sup>er</sup> Beauclerc, soit transmis à son fils Henri II. Elle traverse la Manche et rejoint l'armée levée par Robert de Gloucester, son frère, seigneur de Creully et de Caen (1139-1141). La guerre civile contre son cousin Etienne de Blois se poursuit, jusqu'à ce que ce dernier reconnaisse Henri II comme son héritier (1153).

En se mariant au futur roi d'Angleterre, Aliénor prend toute sa place de souveraine et joue un rôle politique important dans l'Europe médiévale. Elle tente de ravir le pouvoir à son mari lors de la Grande Révolte, ce qui lui vaut 15 ans de captivité en Angleterre (1173-1189). Son fils Richard Cœur de Lion la libère avant de partir en croisade, lui confiant le royaume (1189-1194).

Jusqu'à sa mort en 1204, Aliénor joue un rôle de premier plan dans la diplomatie européenne. A 77 ans, elle parcourt encore le royaume, traverse les Pyrénées pour ramener une épouse au roi de France Philippe II. Ce sera sa petite-fille Blanche de Castille, future mère de Saint Louis.

#### THÈME 2 : Henri II Plantagenêt, tenir l'Eglise et tenir ses fils...

Henri II (1133 –1189) est comte d'Anjou et du Maine, duc de Normandie et d'Aquitaine et roi d'Angleterre. C'est un souverain énergique et parfois brutal, après une jeunesse passée à récupérer les terres et les privilèges de son grand-père.

Henri II cherche à s'imposer face à l'Eglise, au risque du scandale suscité par le meurtre de l'archevêque de Canterbury, Thomas Becket (29 décembre 1170). Henri II agrandit ses possessions continentales, principalement aux dépens du roi de France. En 1172, l'empire Plantagenêt s'étend également sur l'Angleterre, une grande partie du pays de Galles, la moitié orientale de l'Irlande et la moitié occidentale de la France.

Henri II et Aliénor eurent huit enfants, ce qui provoqua de fortes tensions lors de la succession.

Elles firent le beau jeu des rois de France, Louis VII et son fils Philippe Auguste, qui préparaient ainsi le rattachement du duché au domaine royal.

### **THÈME 3 : Le légendaire Richard Cœur de Lion**

Roi d'Angleterre, Richard cumule également les titres de duc de Normandie, duc d'Aquitaine, comte de Poitiers, comte du Maine et comte d'Anjou, de 1189 jusqu'à sa mort, en 1199.

Pendant son règne, essentiellement guerrier, il ne séjourne que quelques mois dans le royaume d'Angleterre.

Il utilise toutes ses ressources pour participer à la troisième croisade face à Saladin (1189-1192), puis pour défendre ses territoires français contre le roi de France (1195-1199), Philippe Auguste, qui sut lui faire croire en son amitié.

De son vivant, il est déjà considéré comme un héros, incarnant l'archétype du roi chevalier. Légendes et récits postérieurs viendront nourrir la renommée de ce personnage au nom évocateur, toujours populaire 800 ans plus tard ! Il est l'incarnation du roi chevalier.

### **THÈME 4 : Les cathédrales, reconstructions et émergence du gothique**

En ces temps où des hommes pieux craignent la damnation, beaucoup s'engagent sur des chemins longs et dangereux pour expier leurs péchés. Gagnant des lieux saints, s'agenouillant devant des reliques, ils espèrent trouver ainsi un peu de paix en ces temps si troublés... Les seigneurs quant à eux fondent monastères, abbayes ou cathédrales, espérant que leurs investissements leur offriront une clé plus sûre pour le paradis.

Dans une culture normande partagée des deux côtés de la Manche, les bâtisseurs d'églises continuent de s'influencer mutuellement.

La cathédrale de Lisieux est reconstruite vers 1170 et devient le premier édifice gothique normand. L'exemple de l'abbaye de St-Denis influence l'évêque Arnoul, commanditaire de l'ouvrage.

Les Plantagenêts initient de nombreux travaux à la fin du XII<sup>e</sup> siècle sur plusieurs autres cathédrales (Bayeux, Rouen, Sées), dans un style gothique qui prend rapidement l'ascendant sur la construction romane. Toutefois, les chantiers étant relativement longs, l'essentiel des travaux est achevé sous l'autorité française. (Ce thème peut ainsi basculer sur l'une ou l'autre de ces deux périodes...).

## THÈME 5 : La vie quotidienne des monastères normands

Diverses abbayes fondées au XII<sup>e</sup> siècle permettent d'aborder le quotidien des moines ou moniales, mais aussi des convers ou converses, ces religieux en charge des tâches manuelles qui bénéficiaient de règles de vie particulières.

La place des monastères dans l'économie locale est aussi à souligner pour le développement de la Normandie à cette période (ex : dotations de terres à exploiter, exploitation des bois et carrières pour construire l'abbaye, développement de celle-ci par la possession d'un colombier ou d'un vivier...).

Les abbayes sont également des sièges de seigneuries. L'enceinte monastique comprend la plupart du temps des bâtiments agricoles formant ferme, tenue en exploitation directe par les convers. Les possessions des établissements religieux comprennent d'innombrables biens temporels, exploités également en mode direct jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, avant de passer au faire-valoir indirect, à cause d'une pénurie de frères ou de sœurs convers.

## THÈME 6 : Le temps des croisades

Dans le prolongement de la première croisade (1095-1099), à laquelle avait participé Robert Courteuse, deux autres expéditions sont lancées au cours de cette troisième période.

**La deuxième croisade (1147-1149)**, menée par le roi de France Louis VII et l'empereur germanique Conrad III, se solde par un échec des troupes chrétiennes. Elle a la particularité d'avoir été suivie par Aliénor d'Aquitaine et sa suite, donnant un aspect rocambolesque à cette présence de la reine qui traîne un interminable convoi de musiciens, de dames et de courtisans, peu en phase avec la nature militaire du déplacement... La reine revient néanmoins fascinée par la découverte de l'Orient, malgré une expérience qui aurait pu être grave, si les Normands de Sicile ne l'avaient libérée des Byzantins.

**La troisième croisade (1189-1192)** se caractérise par la participation de 3 souverains : l'empereur Frédéric Barberousse (mort avant d'arriver en Terre sainte), le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion.

La capture de Richard à son retour de croisade et le paiement exorbitant de la rançon, collectée sous l'égide d'Aliénor d'Aquitaine, impactent durablement l'empire Plantagenêt et la Normandie.

## **THÈME 7 : Le royaume normand de Sicile : apogée et fin d'une aventure**

L'aventure des Normands en Italie aura duré près de deux siècles, depuis l'arrivée des premiers mercenaires à la récupération de la couronne sicilienne par Frédéric II de Hohenstaufen (1198). Le règne de Roger II, qui a réuni toutes les principautés normandes d'Italie et crée le royaume de Sicile en 1130, incarne incontestablement un apogée. Malgré la perte de contrôle des Normands, une entité politique durable est instaurée entre Naples et Palerme. Ses successeurs participent à la sauvegarde et à la diffusion d'œuvres littéraires antiques fondamentales.



## LES MONDES NORMANDS

### Les exploits des ducs-rois et courageuses altesses

**Au XII<sup>e</sup> siècle, deux grands personnages féminins sont amenés à jouer un rôle de premier plan pour asseoir le règne d'Henri II et l'influence de la Normandie : sa mère Mathilde l'Emperesse, défend sa légitimité sur le royaume d'Angleterre, et son épouse, Aliénor, fait de lui un souverain plus puissant que le roi de France, avec le rattachement du duché d'Aquitaine.**

**C'est à cette période que la cour des Plantagenêts s'installe dans les châteaux normands. Ces nouveaux ducs et duchesses s'avèrent mécènes, et s'ouvrent parfois à d'autres cultures, influencés par la circulation de grands intellectuels dans les abbayes, la diffusion d'écrits grâce aux scriptoriums, les croisades qui ouvrent les chemins vers l'Orient... Leur collaboration constante avec l'Eglise favorise également la reconstruction des cathédrales et l'émergence de l'art gothique.**

**Cette effervescence culturelle normande se retrouve dans d'autres royaumes, où sont présents les princes normands : l'Angleterre, l'Irlande (conquise entre 1166 et 1175) et la Sicile, autant de « mondes normands » qui consacrent de nouvelles zones d'influence. Roger II porte à son apogée le Royaume de Sicile, administrant un royaume trilingue aux influences culturelles variées. Sous les règnes de ses fils et petit-fils, Guillaume Ier et Guillaume II, les Normands de Sicile participent au mouvement de traduction d'œuvres scientifiques, poétiques et philosophiques grecques, anciennement copiées par les Arabes (Aristote, Phèdre, Esope, Ptolémée,**

**Euclide). Les travaux de scientifiques arabes contemporains, comme le géographe Al-Idrissi (qui arrive en Sicile en 1138) sont également compilés. Les travaux des juristes ne sont pas moins importants, les Assises d'Ariano, recueil des actes de Roger II, sont le reflet de la diversité sicilo-normande.**

**Parti en croisade en 1190, Richard Cœur de Lion rentre en héro, ses combats contre Saladin sont célébrés dans des chansons de gestes. Cependant, cette aura n'est pas du goût du roi français Philippe Auguste qui profite de la mort au combat de Richard pour reprendre les forteresses normandes (1199-1204).**



## SIX GRANDS ÉPISODES

### 1 | Mathilde l'Emperesse, une femme de pouvoir

**Angleterre, Normandie, Allemagne, Italie... À travers ses unions matrimoniales et son héritage, Mathilde, dite l'Emperesse, est amenée à exercer son influence dans les plus grandes cours d'Europe, allant jusqu'à soutenir une expédition pour récupérer le trône d'Angleterre. Une personnalité qui fait d'elle la digne héritière des conquérants normands !**

Mathilde est la seule fille légitime d'Henri Ier Beauclerc et de sa première épouse, Mathilde d'Écosse.

Son union avec le roi d'Angleterre ne fut pas la première. Fin 1108 - début 1109, le roi de Germanie Henri V avait envoyé des émissaires en Normandie pour demander la main de Mathilde, alors âgée de 7 ans. C'était une offre intéressante pour Beauclerc : sa fille entrerait dans l'une des familles les plus éminentes d'Europe et lui apporterait un allié utile contre la France. Vers 1109, des fiançailles furent prononcées.

Le prestige du futur mariage fut renforcé lorsque Henri devint empereur en 1111. Henri s'était imposé par la force : au moment de recevoir la couronne, il avait connu un vif désaccord avec le pape Paul II au sujet des nominations d'évêques – la "querelle des investitures" – et l'avait capturé.

Mathilde épousa finalement Henri en 1114, à Worms (Allemagne). C'est à ce titre, qu'elle obtint son surnom d'"Emperesse".

**Très tôt, Mathilde acquiert une solide expérience dans l'art de gouverner.** En 1115, la mort de la comtesse de Toscane – dont les possessions comprennent une partie de la Lombardie – entraîne une conquête de ces territoires par Henri V. En 1117, un nouveau conflit avec le pape Paul II oblige l'empereur à repartir pour Rome, laissant Mathilde à la tête de l'Italie du Nord. Elle devient veuve à 23 ans en 1125, sans avoir eu d'enfant.

Elle choisit de rentrer en Normandie et quitte l'Empire avec ses regalia (insignes et ornements des souverains), deux des couronnes d'Henri V, ainsi qu'une relique précieuse, la main de saint Jacques. Son père lui fait épouser Geoffroy V d'Anjou le 17 juin 1128, sécurisant ainsi la frontière sud du duché de Normandie.

## 2 | L'Anarchie, guerre civile portée par deux cousins, 1135-1153

### La succession compromise d'Henri I<sup>er</sup>

Henri I<sup>er</sup> Beauclerc meurt en 1135 et contre sa volonté, son neveu Etienne de Blois est appelé par les barons normands à s'emparer du trône, au détriment de Mathilde.

Etienne est couronné en 1135, mais Mathilde l'Emperesse ne renonce pas pour autant à son héritage anglais et une longue guerre civile commence.

### La guerre civile en Angleterre (1138-1144)

En 1138, L'Emperesse traverse la Manche et rejoint son demi-frère Robert de Gloucester, ancien allié du roi. Elle installe sa cour à Bristol au sud-ouest de l'Angleterre.

Quelques événements militaires ponctuent cette période très indécise.

En 1138, le ralliement de Robert de Gloucester permet au parti de Mathilde de récupérer **Bayeux** et **Caen**.

Si l'ouest de la Normandie est globalement de leur côté, la partie orientale reste à reconquérir. Dans le diocèse d'Evreux, le partisan de Mathilde, Roger de Tosny, s'oppose à Robert de Leicester et Galéran de Meulan.

Le jeune Geoffroy d'Anjou se lance dans une campagne victorieuse : en 1141, il prend le comté du Perche, celui de **Mortain**, ainsi que **Falaise** et **Lisieux**. **Carentan** finit par tomber (1142), suivi d'**Avranches** et de **Cherbourg** (1143), et enfin, **Rouen** (1144), où il s'autoproclame duc de Normandie. La conquête de la Normandie dure encore deux ans.

### Geoffroy et Henri Plantagenêt, ducs de Normandie, 1144-1151

En 1149, Geoffroy s'assure la protection du roi de France en se déclarant son vassal, lui remettant par la même occasion la place forte de **Gisors** et le Vexin normand.

En 1151, le jeune duc Henri se rend à Paris pour renouveler son serment de fidélité au roi de France. Geoffroy Plantagenêt meurt peu de temps après.

À sa mort, en 1167, Mathilde est inhumée sous le grand autel de l'**abbaye Notre-Dame du Bec**, mais ses restes sont ultérieurement déplacés à la **cathédrale Notre-Dame de Rouen**.

## 3 | Henri II Plantagenêt (1151-1189) et Aliénor d'Aquitaine

### **Aliénor d'Aquitaine, ancienne reine de France**

Au retour de la seconde croisade (1147-1149), la nef d'Aliénor est prise dans une bataille navale entre Roger II de Sicile et l'empereur Manuel Comnène. Elle tombe aux mains des Byzantins, avant d'être aussitôt délivrée par les Normands de Sicile.

Le 21 mars 1152, Louis VII convoque un concile et fait annuler son mariage avec Aliénor. La cause en est encore débattue, mais la liberté d'attitude de la reine et les rumeurs de son aventure avec le jeune Henri à la cour, ont certainement contribué à la décision du roi.

### **Le mariage avec Henri II**

Deux mois plus tard, le 18 mai 1152, Aliénor d'Aquitaine épouse Henri II à Poitiers. Par cette union, il réunit la Normandie, le comté d'Anjou et le duché d'Aquitaine, ce qui le rend théoriquement plus puissant que son suzerain, le roi de France.

De ce mariage naîtront huit enfants : Guillaume (1153), Henri (1155), Mathilde (1156), Richard (1157), Geoffroy (1158), Aliénor (1162), Jeanne (1165) et Jean (1166).

### **Le traité de Wallingford et la fin de « l'Anarchie », 1153-1154**

Le 6 juin 1153, Henri retourne en Angleterre où Etienne de Blois, fatigué par des années de lutte et affecté par la mort de son fils aîné et héritier, Eustache, conclut une trêve.

Par le traité de Wallingford (6 novembre), Étienne reconnaît le prince Henri comme son héritier. Le 25 octobre 1154, Etienne meurt et le fils de Mathilde accède au trône. C'est la fin de la période dite d'"Anarchie".

Le 19 décembre 1154, Henri et Aliénor sont couronnés roi et reine d'Angleterre à Westminster, par Thibaut du Bec, archevêque de Cantorbéry.

A la tête d'un vaste état, Henri II d'Angleterre séjourne régulièrement en Normandie, d'où il administre les deux parties de son territoire. Rouen est un lieu de résidence assez prisé pour la cour anglo-normande.

### **L'affaire Thomas Becket (1164-1172)**

Une fois l'ordre revenu avec les seigneurs, Henri II tente de s'imposer sur l'Église.

Le 30 janvier 1164, il fait publier les Constitutions de Clarendon, qui font des évêques les vassaux de la couronne, pour le temporel de l'église. Ces dispositions irritent fortement le primat d'Angleterre, Thomas Becket ; une opposition anime dès lors les 2 hommes jusqu'aux événements de 1170 qui se soldent par l'assassinat de l'archevêque dans la cathédrale de Canterbury.

L'acte scandalise l'Europe entière. Henri II se soumet finalement à une pénitence publique, sur le parvis de la cathédrale d'Avranches, en mai 1172.

### **La conquête de l'Irlande, 1166-1175**

Si puissants furent-ils, Guillaume et ses fils n'avaient jamais entrepris la conquête de l'Irlande, alors divisée en neuf royaumes.

Bien que christianisée, elle ne respecte pas le primat de l'archevêque de Canterbury.

Une guerre intestine donne à Henri II l'occasion d'intervenir indirectement. Dublin est prise en septembre 1170.

La supériorité de l'armée anglo-normande s'explique par l'utilisation de techniques alors inconnues en Irlande, telles que la construction de mottes castrales, et les attaques coordonnées de la cavalerie, de l'infanterie et des archers.

En 1171, Henri II soumet une grande partie de l'île, à l'exception du nord. La paix est prononcée en 1175 à Windsor : le roi conserve directement les royaumes de Meath et de Leinster ; il fait construire un palais à Dublin.

### **La Grande Révolte, Henri II contre les siens, 1173-1174**

L'épisode a deux causes principales : la première concerne le testament du roi (1170) et les traditionnels mécontentements des héritiers devant une succession dégressive. La seconde résulte de la tendance d'Henri II à se placer un peu trop souvent au sommet de la pyramide vassalique, y compris envers les seigneurs d'Aquitaine, peu habitués aux revendications de la monarchie féodale.

En 1173, Aliénor prépare une rébellion et encourage ses fils aînés (Henri le Jeune, Richard et Geoffroy) à fuir jusqu'à Paris, pour se placer sous la protection de Louis VII. Elle tente de les rejoindre mais Henri l'emprisonne.

Le scandale de l'arrestation généralise le soulèvement en Anjou, Bretagne et Aquitaine. En Normandie, les rebelles se cantonnent aux vallées de la Seine, de l'Avre et de l'Eure. Parmi les frondeurs figurent le comte d'Alençon et de Ponthieu Jean Ier – descendant des Bellême –, le comte d'Evreux, Simon III de Montfort, et Henri, comte d'Eu.

Le roi de France forme une coalition avec ses vassaux du nord, ainsi que le comte de Flandre et le duc de Bretagne, pour rejoindre les révoltés. Il incendie Verneuil-sur-Avre en 1173.

Henri réagit avec vigueur : le siège de Verneuil est levé, les Bretons sont écrasés à Dol et l'Aquitaine se rend cette même année. Maître en communication, le roi d'Angleterre prend le temps d'une seconde pénitence sur la tombe de Becket en juillet 1174, afin de conforter le

soutien global de ses sujets dans l'île. Une tentative déjouée du roi de France sur **Rouen** pousse ce dernier à la paix.

La victoire d'Henri est totale. Si les fils d'Henri finissent par se soumettre et doivent se contenter des termes du premier testament – un pouvoir associé à leur père (Henri le Jeune en Angleterre, Richard en Aquitaine, Geoffroy en Bretagne) – Aliénor reste prisonnière à Salisbury, jusqu'à la mort du roi.

### **Henri II ou la succession ingérable (1183-1188).**

Le 11 novembre 1183, Henri le Jeune meurt de dysenterie.

Par ordre de naissance, Richard devient l'héritier du trône d'Angleterre. Un nouveau partage, incluant cette fois le quatrième fils, Jean – trop jeune en 1173 et surnommé "Sans Terre" –, ne satisfait personne.

Les trois fils se font successivement la guerre, tandis qu'Henri II, qui commence à présenter des signes de fatigue inquiétants, tente de trouver un compromis (1183-1186). Le roi Philippe II de France (dit Philippe Auguste), qui a succédé à Louis VII en 1180, en profite pour réclamer le Vexin Normand et Gisors. Henri II rencontre plusieurs fois le roi de France et s'en sort par un engagement flou : le comté ira à la fille de Philippe, Adelaïde, au cours d'un futur mariage avec Richard, à qui elle se voit fiancée.

Le 19 août 1186, Geoffroy subit un mortel accident de cheval au cours d'un tournoi. Sa disparition offre à Philippe Auguste l'occasion de réclamer la tutelle de la Bretagne, les Plantagenêts étant en théorie ses vassaux sur le continent. La guerre reprend et s'étend à toutes les frontières avec la France, dans le Vexin et le Berry.

Richard est alors allié à son père et montre de tels talents militaires (1186-1188), que le roi de France commence à s'y intéresser... Les deux hommes se rapprochent au fil des mois. L'entente est facilitée par le fait que Richard commence à douter de la sincérité de son père et craint d'être déshérité au bénéfice de son frère Jean. Afin de faire pression, il se déclare subitement vassal de Philippe Auguste pour la Normandie, l'Aquitaine, l'Anjou et le Maine. En retour, le roi de France s'engage à le seconder, s'il n'hérite pas comme prévu de l'Angleterre.

Malade et humilié dans son droit à régler librement sa succession, Henri II meurt à Chinon, le 4 juillet 1189, tandis que Richard assiste le roi de France contre lui, au siège du Mans.

Juste avant de mourir, il accepte de capituler, ne pas revoir sa succession et d'indemniser Philippe Auguste pour ses guerres. C'est au cours de son dernier souffle qu'il apprend tristement le ralliement de Jean à Richard...

## 4 | Richard Cœur de Lion, le légendaire (1189-1199)

Richard est sans nul doute le Plantagenêt le plus célèbre de l'Histoire. Ayant passé la trentaine au moment de devenir roi, c'est un homme mûri par les expériences politiques et les combats. Courageux et bon soldat, stratège reconnu, il pêche parfois par orgueil et vanité. Sa sensibilité aux arts, sa générosité dans les mécénats et le fait qu'il compose parfois lui-même, ont nourri l'image d'un roi qui fut chevalier mais aussi poète.

A la mort d'Henri II, il se fait reconnaître sans peine à la tête du duché et donne à son frère Jean sans Terre le comté de Mortain, le plaçant parmi les principaux barons de Normandie.

### **La troisième croisade des deux rois**

Dès la reprise de Jérusalem par Saladin, en octobre 1187, Richard s'était engagé à partir en croisade dès que les conditions le permettraient. Il n'était pas rassuré par l'idée de laisser à son ambitieux frère les mains libres en Angleterre et en Normandie. Par un accord signé à La Réole (1190), et d'importantes concessions territoriales, Jean promettait de ne pas y débarquer durant 3 ans. La gestion du royaume est confiée à Guillaume Longchamp, chancelier et évêque d'Ely, tandis que la Normandie est confiée au sénéchal Guillaume Fitz Raoul.

En juillet 1190, enfin, Richard et Philippe partent pour la Terre Sainte. La collaboration avait le mérite de ne pas permettre à l'un d'usurper les territoires de l'autre.

Les deux armées passent par la Sicile et Chypre avant d'arriver séparément à Acre au printemps 1191. Richard s'illustre dans la chute d'Acre, le 12 juillet, mais son choix de faire décapiter les 3000 prisonniers musulmans assombrit cette victoire et pèsera sur les futures négociations avec Saladin. Peu passionné par les premiers combats et préoccupé par des rivalités territoriales en France, Philippe Auguste quitte Acre le 31 juillet.

C'est durant cette période, qui voit Richard diriger le reste de l'armée croisée, que ce dernier, se battant avec rage malgré ses moyens dérisoires, obtient son surnom de "Coeur de Lion" (juillet 1191 – septembre 1192). Richard conquiert le littoral avec son ami Robert de Sablé et le soutien des Templiers.

En nette supériorité numérique, Saladin est battu plusieurs fois (à Arsur, le 7 septembre 1191 ; à Jaffa 5 août 1192). Les deux camps finissent par négocier d'épuisement, le 2 septembre 1192. Une trêve de trois ans est signée, autorisant les Chrétiens à conserver le littoral et les pèlerins à revenir à Jérusalem, qui reste sous domination musulmane.

### **Fin de l'entente à cause du royaume de Sicile**

Durant son retour, Richard est capturé à Vienne par le duc d'Autriche Léopold V, en octobre 1192. Ce dernier n'avait pas digéré l'affront fait par le roi d'Angleterre au siège d'Acre, lorsqu'il avait ordonné qu'on arrache sa bannière plantée en premier sur les murs. Profitant du passage de Richard par voie de terre, il le fait prisonnier. En février 1193, il le vend à l'empereur Henri VI pour 75 000 marcs.

Henri reproche à Richard d'avoir favorisé l'accession d'un prétendant, Tancrède de Lecce, au trône de Sicile, qu'il revendiquait pour son épouse. Le croisé passe un an à Spire puis à Mayence (Palatinat), attendant d'être libéré contre rançon.

**La captivité du roi d'Angleterre est une aubaine pour Philippe Auguste** qui négocie avec l'empereur germanique afin que l'emprisonnement dure le plus longtemps possible. Le roi de France reprend alors les places du Vexin (Gisors) et s'entend avec Jean sans Terre dans un partage de l'empire Plantagenêt, qu'il faudra conquérir. En échange de son soutien, le roi de France est autorisé en janvier 1194 à conquérir la Haute Normandie, à l'exception de Rouen. Il prend Evreux, le Neubourg, le Vaudreuil, et commence le siège de Verneuil-sur-Avre.

### **Un roi captif et un conte célèbre**

Du long emprisonnement de Richard Cœur de Lion est tiré Le conte de Blondel (XIII<sup>e</sup> siècle), un récit légendaire, relatant les pérégrinations du ménestrel Blondel de Nesle en Europe centrale, tentant de trouver l'endroit où son roi est détenu, en chantant ses chansons dans les châteaux et sur les chemins. C'est au pied du donjon de Trifels (Spire) que soudainement, le captif aurait repris son couplet...

### **Le retour du roi**

Le 4 février 1194, Aliénor d'Aquitaine s'acquitte enfin de la rançon de Richard : 70 000 marcs qui saignent à blanc le royaume d'Angleterre. Richard débarque à Sandwich, le 12 mars et fait son entrée dans Londres, au cours d'une fête grandiose. Il entreprend tout d'abord une succession d'entrées dans les villes anglaises pour attester de la vérité de son retour.

Puis, le 12 mai, Richard accoste à Barfleur avec une armée de mercenaires gallois et brabançons. Il reçoit à Lisieux le repentir de son frère Jean, qu'il accepte. Pour se faire pardonner, le cadet attire une garnison française dans un guet-apens à Evreux. En réponse, Philippe Auguste lève le siège de **Verneuil**, reprend **Evreux** et met la ville à sac. Une grande partie des habitants périssent.

La guerre entre les rois de France et d'Angleterre dure 3 ans (1194-1197). Les deux premières années sont à l'avantage du roi de France, avec le soutien déterminant du comte de Flandre Baudouin IX. C'est à cette période que Richard fait édifier l'imposante forteresse de **Château-**

**Gaillard**, pour verrouiller la Seine (1196-1198). D'autres forteresses (**Montfort-sur-Risle, Orival**) sont également renforcées. A partir de 1197, le revirement de Baudouin redonne l'avantage à Richard. Une trêve de deux ans est signée, à l'automne.

### **La mort de Richard Cœur de Lion**

Richard Cœur de Lion trouve la mort au siège de Chalus (Limousin), au cours d'une guerre qu'il mène en tant que suzerain contre un seigneur rebelle, Aymar V de Limoges. Atteint à l'épaule par un carreau d'arbalète, qu'il fait extraire mais ne soigne pas, il contracte la gangrène et meurt le 6 avril 1199. Son corps est inhumé en l'abbaye de Fontevraud, tandis que son cœur est confié à la cathédrale de **Rouen**. Paradoxalement, le roi d'Angleterre le plus célèbre de l'époque médiévale y séjourna très peu.

### **Un roi protecteur des arts**

C'est par l'éducation de sa mère Aliénor d'Aquitaine, que Richard acquiert sa sensibilité à la poésie et à la musique. Celui qui était alors comte de Poitiers devient rapidement mécène, protecteur des troubadours et trouvères. De culture occitane, il s'intéresse également à la langue d'oïl. On lui attribue deux poèmes qui nous sont parvenus, au contenu très proche : le premier en langue d'oïl (*Ja nus Hons Pris* ; "Jamais nul prisonnier"), le second en langue d'oc (*Ja nuls hom pres*).

## 5 | Jean sans Terre ou la perte du duché (1199-1204)

### **Jean (1166 – 1216), dit sans Terre, fut roi d'Angleterre, seigneur d'Irlande et duc d'Aquitaine de 1199 à sa mort en 1216.**

La mort de Richard amène la couronne d'Angleterre sur la tête de Jean. Par une funeste ironie, le dernier fils d'Henri II, plutôt éloigné de la succession à sa naissance, hérite de tout. Le personnage, présenté comme un monarque fourbe et lâche dans "Ivanhoé" (livre connu en France sous le titre de « Robin des Bois »), souffre encore aujourd'hui d'une image péjorative. Il est vrai que ce souverain n'était pas vraiment un homme de parole...

### **Le roi ennemi**

En 1199, Philippe Auguste est devenu un ennemi. Sa puissance redoutable oblige les deux partis à négocier : le Vexin et le comté d'Evreux sont concédés au roi de France, en échange d'une reconnaissance officielle du nouveau roi d'Angleterre (traité du Goulet, 22 mai 1200).

Mais le Capétien est passé maître dans l'art de la manipulation juridique. Sous le prétexte d'une guerre de Jean contre Hugues IX de Lusignan, comte de la Marche (Limousin) et un débordement anglo-normand sur quelques places qu'il possédait en Touraine, le roi de France lui ordonne de venir s'expliquer en sa cour, en avril 1202. L'affront est trop grand et Jean naturellement, refuse. Philippe Auguste prononce alors solennellement la commise (saisie) de ses fiefs continentaux, dont la Normandie.

### **La prise de Château Gaillard, 1204**

Déjà maître d'une grande partie de la Normandie orientale, il attaque le reste du duché en 1203, prenant Montfort-sur-Risle, Beaumont-le-Roger et Conches.

Afin de s'ouvrir la route de Rouen, il assiège Château-Gaillard en septembre. Jean sans Terre ne fait rien pour assister la forteresse, qui tombe après 7 mois de siège, le 6 mars 1204.

La chute a un énorme impact sur le moral des troupes anglo-normandes et Philippe Auguste se rend bientôt maître de Falaise, Bayeux, Caen au mois de mai. Dans l'indifférence du roi, retourné en Angleterre, Rouen est finalement pris, le 24 juin 1204. Le duché est désormais entièrement conquis.

Après 293 ans de pouvoir autonome, la Normandie est annexée au domaine royal.

## 6 | Le royaume de Sicile : apogée et fin d'une aventure (1139-1194)

### **Affrontement en terre d'Italie : des Normands contre des Normands...**

Roger II a beau avoir été sacré par Anaclet II, cette dignité ayant été accordée par un pape à la légitimité contestée, un nombre important de princes ou de comtes, partisans d'Innocent II, ne la reconnaissent pas. Neuf ans de lutte sont nécessaires pour que Roger II soit unanimement reconnu roi de Sicile.

L'affrontement principal a lieu contre Lothaire III, empereur germanique qui, depuis son sacre du 4 juin 1133, ambitionne de reprendre pied en Italie.

Pour ce faire, il s'allie à Rainolf d'Alife, seigneur normand de Campanie et beau-frère de Roger II.

En 1136, l'empereur rejoint une puissante coalition instiguée par Bernard de Clairvaux, regroupant déjà le roi de France Louis VI, Henri Ier Beauclerc, l'empereur byzantin Jean II Comnène ainsi que les républiques de Gênes, Pise et Venise. Dès février 1137, Lothaire descend en Italie et se joint aux forces de Rainolf d'Alife. La ville de Bari tombe en juin. Le 30 octobre,

Rainolf bat Roger II à Rignano (Pouilles) et le pousse à fuir en Sicile. À San Severino (Marches), l'empereur et Innocent II investissent Rainolf du titre de duc d'Apulie, puis regagnent leurs terres.

### **1139, un royaume confirmé par deux papes successifs**

L'année suivante est difficile pour Roger II : le 25 janvier 1138, Anaclet II meurt et son rival Innocent II devient le seul pape à Rome.

Il s'empresse d'excommunier le roi de Sicile et prépare une expédition militaire. Les troupes pontificales subissent un désastre en juillet 1139 à Galluccio (Campanie), sur le fleuve Garigliano. Prisonnier des Normands, le souverain pontife est contraint de signer, le 25 juillet, le traité de Mignano, reconnaissant Roger II comme roi de Sicile, duc d'Apulie, et prince de Capoue. Même si ce dernier se déclare en retour vassal de Rome, l'impact juridique est immense et les souverains d'Europe mettent un terme à leur contestation. Le vainqueur peut dès lors écraser sans crainte les derniers rebelles d'Italie du sud, fragilisés par la mort de Rainolf quelques mois plus tôt.

Les règnes de Roger II et de son fils et successeur Guillaume Ier (1154-1166) sont consacrés à agrandir leur royaume.

### **La fin du royaume normand de Sicile**

En 1189, le roi de Sicile Guillaume II meurt sans descendance. La couronne revient à Constance, fille posthume de Roger II. Or, elle est mariée depuis 1186 à l'empereur germanique Henri VI, qui voit ainsi se rapprocher un vieux rêve.

Les seigneurs normands d'Italie résistent comme ils peuvent et parviennent à élire et à lui substituer un temps l'un des leurs, Tancrède de Lecce (1191-1194). Mais à la mort de ce dernier, plus rien n'empêche le mari de Constance de devenir roi de Sicile. Il s'impose par la force et se fait couronner en la cathédrale de Palerme, le 25 décembre 1194.

## **Influences culturelles au Royaume de Sicile**

### **Un roi ouvert d'esprit : Roger II**

Placé à la tête de peuples très différents, le roi voit son titre différemment nommé dans les actes : un basileus pour plaire à ses sujets greco-byzantins, un malik pour ses sujets arabes. Lors des processions, il porte le vêtement et la couronne des empereurs, se place sous un parasol d'emprunt fatimide et chevauche sur une selle d'or et d'argent comme le font les émirs. Son visage sur les monnaies alterne les inscriptions arabes (tari, or) et latines (follis, cuivre). Son armée comprend d'importants contingents musulmans.

Dans le contexte des croisades, la papauté s'agace régulièrement des goûts de Roger II : bien qu'assurément chrétien, il vit vêtu comme un prince arabe, apprenant leur langue et lui permettant de circuler à sa cour de Palerme, en même temps que la langue d'oïl (français). Il reçoit astrologues et philosophes musulmans.

### **Une administration trilingue**

En 1140, Roger II réunit une assemblée à Ariano Irpino où sont promulguées la plupart des lois régissant le royaume. L'administration trilingue repose sur des personnalités de différentes origines. Les textes législatifs sont rédigés en fonction du destinataire, et pouvaient être écrits en grec ou en arabe, parfois les deux, le latin étant plutôt utilisé pour les communications avec le clergé.

### **Lettrés et érudits de Sicile**

Roger II initie une politique de compilation des différents savoirs, sans en exclure les scientifiques récents et musulmans. Palerme est doté de deux scriptoriums, dont est issu un psautier comprenant les trois langues, encore conservé de nos jours.

En 1140, le roi invite l'éminent géographe Al-Idrîsi et lui commande la réalisation d'un planisphère, chef-d'œuvre d'Occident auquel s'ajoute 70 feuillets et 2500 noms référencés. L'ouvrage est achevé en 1154 et s'intitule al-Kîtab al-Rudjârî, ou "Le Livre du roi Roger".

Des chroniqueurs latins (Guillaume de Pouille, Geoffroi Malaterra), des poètes arabes (Ibn Zafar, Al-Qalaqis), sont reçus ou recrutés pour les besoins artistiques de la cour.

### **Traductions latines des grands textes grecs et arabes**

C'est également sous les règnes des rois Normands de Sicile, et particulièrement ceux de Guillaume Ier (1154-1166) et de Guillaume II (1166-1189) que sont effectuées des traductions en latin de textes grecs et arabes fondamentaux, qui participent à la réappropriation des connaissances oubliées après l'époque mérovingienne (musique, astronomie, mathématiques, géométrie, médecine, droit).

Vers 1160, l'archidiacre grec Henri Aristippe, qui est également chancelier de Sicile, traduit le Phédon et le Ménon de Platon, les Météorologiques d'Aristote, l'Almageste de Ptolémée.

L'école de Salerne, spécialisée dans la médecine, tire profit des apports arabes et rayonne dans toute l'Europe en matière de chirurgie, de diététique, d'ophtalmologie...

### **Un état tolérant jusqu'à quel point ?**

Au-delà de ces apports culturels indéniables, cette mise en place d'une société pluriethnique ne doit pas être exagérée et des difficultés de cohabitation entre Normands et Arabes de Sicile

existent bien dès le règne de Roger II.

Le principe d'exclusion de la propriété foncière appliqué aux musulmans et du droit seigneurial, confirmait à ces derniers leur statut de conquies. Les révoltes sont durement réprimées et les déportations en Italie en sont souvent la conséquence. Des massacres de musulmans ont lieu durant les fortes tensions liées aux croisades (1153, 1161, 1189).

Au fil des décennies, l'immigration italienne et grecque dans l'île a tendance à réduire la présence musulmane et à susciter des exils. Si bien qu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'île est majoritairement dépeuplée de sa population arabe et berbère.

#### **Quelques exemples d'influence normande dans l'architecture sicilienne :**

- Cathédrale de Montreale, qui mélange les éléments normands, byzantins, arabes et italiens ;
- Palais des ducs de Normandie à Palerme ;
- Cathédrale de Céfalu ;
- Donjon de Paterno.

## Ces illustres Normands... des figures qui marquent notre imaginaire médiéval

### **Le parfait chevalier**

#### **Guillaume le Maréchal (1146 – 1219, Caversham), premier comte de Pembroke**

L'Histoire de Guillaume le Maréchal, écrite au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le décrit comme loyal, courageux, courtois, de bonne morale chrétienne, au point de le qualifier de "meilleur chevalier du monde".

D'origine anglo-normande, il est le fils de Jean le Maréchal et de Sybille de Salisbury. Son oncle, Patrice de Salisbury, est un noble puissant durant le règne d'Henri II. Le surnom de "Maréchal" remonte à son grand-père, maréchal à la cour du roi Henri I<sup>er</sup> Beauclerc. Le jeune homme est adoubé en 1167 et se forme rapidement en **Normandie, lieu de prédilection des tournois qui, apparus vers 1060, ont pour ambition d'être une initiation à la guerre**. L'Église les avaient rapidement bannis d'Angleterre, parce qu'ils blessaient ou tuaient trop de jeunes nobles destinés à servir. D'une condition physique remarquable, Guillaume les gagne quasiment tous et s'enrichit considérablement, construisant ainsi un large réseau de fidèles et d'amitiés. Sur son lit de mort, il admettra avoir affronté et vaincu plus de 500 chevaliers.

Vers 1163, le roi d'Angleterre Henri II retire à Thomas Becket l'éducation de son fils Henri le Jeune, et lui préfère Guillaume. L'héritier est formé aux joutes normandes pendant trois ans et les deux hommes deviennent amis. En 1173-1174, le chevalier suit le prince dans sa révolte contre son père. Après la mort d'Henri Le Jeune (1183), Guillaume part deux ans en Terre Sainte où, toujours célibataire, il devient chevalier de l'ordre du Temple. Le roi Henri II le prend alors à son service, et le chevalier devient le plus grand adversaire du prince Richard. C'est durant un affrontement près du Mans, que Guillaume le Maréchal humilie le futur roi d'Angleterre, en le désarçonnant en combat singulier. À la mort d'Henri II, il rend un hommage solennel à ce dernier, l'escortant jusqu'à **Rouen en la cathédrale Notre-Dame**.

En 1189, à 44 ans, le chevalier décide enfin de se fixer et épouse Isabelle de Clare, la **filles du conquérant de l'Irlande : il devient comte de Pembroke et de Striguil et possède près du quart de l'île**. Il participe à la troisième croisade aux côtés de Richard Cœur de Lion et montre une telle vaillance que les deux hommes se réconcilient. En 1194, le roi lui accorde sa confiance pour reconquérir ses possessions. Jusqu'à la mort du roi (1199), Guillaume combat les troupes de Philippe Auguste. Le respect qu'il obtient lui permet de négocier la conservation de ses terres de chaque côté de la Manche, après l'annexion de la Normandie en 1204.

Durant la minorité d'Henri III, fils de Jean sans Terre, le Maréchal est régent d'Angleterre (1216-1219). Son dernier haut fait d'armes a lieu lors de la bataille de Lincoln, livré le 20 mai 1217 suite à l'invasion française, où âgé de près de 70 ans, il tue le comte du Perche, âgé de 25 ans.

Le grand chevalier meurt de vieillesse, le 14 mai 1219 et est inhumé en l'église du Temple, à Londres. En apprenant la nouvelle de sa mort, son ennemi et suzerain, le roi de France Philippe Auguste, demande aux chevaliers de sa cour de porter un toast à la mémoire de son plus formidable adversaire.



## CONCLUSION DE LA PÉRIODE

**Henri II Plantagenêt, héritier de l'Angleterre grâce à sa mère Mathilde l'Emperesse, devient plus puissant que le roi de France, en se mariant à Aliénor d'Aquitaine. Une situation intolérable pour les rois qui parviennent sous Philippe Auguste à reprendre des forteresses, profitant des faiblesses combattives de Jean sans Terre.**

**La chute de Château-Gaillard est le signe de la débâcle : les forteresses duciales tombent une à une et le duché est intégré au domaine royal en 1204.**



## BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE

- FAVIER Jean, *Les Plantagenêts, origines et destin d'un empire, XIe-XIVe siècle*, Fayard, 2004

## L'Anarchie, guerre civile, 1135-1153

### La succession compromise d'Henri Ier

Henri Ier Beauclerc meurt en 1135 et contre sa volonté, son neveu Etienne de Blois – qui contrairement à Geoffroy, a du sang de Guillaume dans les veines – est appelé par les barons normands à s'emparer du trône, au détriment de Mathilde.

Ces derniers, traditionnellement hostiles aux comtes d'Anjou, voyaient également d'un mauvais œil la perspective d'être gouvernés par une femme. Son époux a alors treize ans, et Mathilde est réputée pour son autorité.

Etienne est couronné le 25 décembre 1135 à Westminster, dans la liesse générale. Il est par la suite reconnu par le pape, puis par le roi de France Louis VI le Gros.

Mathilde l'Impératrice ne renonce pas pour autant à son héritage anglais et une longue guerre civile commence.

### La guerre civile en Angleterre (1138-1144)

En 1138, l'Impératrice traverse la Manche et rejoint son demi-frère Robert de Gloucester, ancien allié du roi. Elle installe sa cour à Bristol (sud-ouest de l'Angleterre). Les comtés voisins de Cornouailles, Devon, Somerset, Dorset, Gloucester, Oxford et Hereford la rejoignent.

Quelques événements militaires ponctuent cette période très indécise. En février 1141, Etienne est fait prisonnier lors de la bataille de Lincoln, mais l'opposition des Londoniens empêche Mathilde d'être sacrée reine en l'abbaye de Westminster. Libéré à la suite d'un échange de prisonniers, il assiège à son tour Mathilde dans le château d'Oxford durant l'hiver 1141.

A partir de 1142, le jeune Henri II séjourne régulièrement en Angleterre et commence à légiférer. Etienne devient un "roi du Nord". Entre les deux prétendants une multitude de seigneurs anglo-saxons indécis, peu embarrassés par l'idée d'être plus libres de leurs choix.

### Des seigneurs normands dans les 2 camps

En 1138, le ralliement de Robert de Gloucester permet au parti de Mathilde de récupérer Bayeux et Caen.

Si l'ouest de la Normandie est globalement de leur côté, la partie orientale reste à reconquérir. Dans le diocèse d'Evreux, le partisan de Mathilde, Roger de Tosny, s'oppose à Robert de Leicester et Galéran de Meulan. Pour autant, la position équivoque d'Etienne de Blois en Angleterre ne lui permet pas d'intervenir efficacement dans le duché.

Conscient de cette situation, le jeune Geoffroy d'Anjou se lance dans une campagne victorieuse : en 1141, il prend le comté du Perche, celui de Mortain, ainsi que Falaise et Lisieux. Carentan finit par tomber (1142), suivi d'Avranches et de Cherbourg (1143), et enfin, Rouen (1144). Cette dernière conquête lui permet de s'autoproclamer duc de Normandie en recevant dans la cathédrale, et des mains de l'archevêque Hugues d'Amiens – partisan d'Etienne, contraint d'obéir – les insignes du pouvoir (cercle, anneau, épée). La conquête totale de la Normandie par son

nouveau duc dure encore deux ans et se termine par la prise d'Arques en 1146.

### **Geoffroy et Henri Plantag net, ducs de Normandie, 1144-1151**

On ne peut pas dire que la gouvernance du nouveau duc, angevin avant tout, soit bénéfique pour la Normandie. Afin de ne pas faire ombre à ceux du Mans, il supprime les ateliers monétaires de Rouen et de Bayeux. En 1149, Geoffroy s'assure la protection du roi de France en se déclarant son vassal, lui remettant par la même occasion la place forte de Gisors et le Vexin normand.

A partir de 1150, le comte d'Anjou estima que son fils, âgé de 17 ans, était en mesure de gouverner lui-même la Normandie. L'adolescent avait déjà mené quelques campagnes en Angleterre, plus symboliques que déterminantes (1146-1149), enfermant un peu plus Etienne de Blois dans ses illusions. Sa mère Mathilde l'estime alors suffisamment à l'aise et regagne le duché de Normandie.

En 1151, le jeune duc se rend à Paris pour renouveler son serment de fidélité au roi de France et lui confirmer la possession du Vexin. La légende veut que ce soit durant ce séjour qu'une idylle secrète soit n e avec la reine, Aliénor. Geoffroy Plantagenêt meurt peu de temps après. Son tombeau dans la cathédrale du Mans affiche un bouclier sur lequel sont représentés un semis de lions d'or rampants sur champ d'azur. Le blason familial des Plantagenêt passera aux rois d'Angleterre (vers 1190-1200) et beaucoup plus tard au duc de Normandie ... le duché fut-il désormais sans titulaire (vers 1365).

## **Du côté de l'Angleterre et de l'Irlande...**

### **L'affaire Thomas Becket (1164-1172)**

Une fois l'ordre revenu avec les seigneurs, Henri II tente de s'imposer sur l'Eglise.

Le 30 janvier 1164, il fait publier les Constitutions de Clarendon, qui faisaient des évêques les vassaux de la couronne. Ces dispositions irritent fortement le primat d'Angleterre, Thomas Becket, que le roi avait pourtant nommé archevêque de Canterbury en 1161. Celui-ci change radicalement de camp et entend défendre l'indépendance de l'Eglise. Après de multiples différents et quelques excommunications de fidèles royaux, le dialogue est définitivement rompu. Craignant pour sa sécurité, Becket s'exile en Bourgogne d s 1164.

Un important incident a lieu en juin 1170, lorsque Henri II entreprend de sacrer son fils, rite réservé à l'archevêque de Canterbury. Le roi choisit de le remplacer par l'archevêque d'York, Roger de Pont-l'Evêque. L'injure faite à Becket est telle que Henri II consent à négocier. Une promesse de non-agression permet finalement à l'archevêque de revenir en Angleterre, en novembre 1170. Les tensions reprennent vite et Becket multiplie les excommunications à l'encontre des partisans d'Henri.

Le 29 décembre, quatre chevaliers normands assassinent l'archevêque dans le transept de la cathédrale de Canterbury. Il n'est pas certain que l'acte ait été clairement ordonné par le roi d'Angleterre. On pense aujourd'hui qu'une allusion faite sur le coup de la colère aurait été mal comprise. Quoi qu'il en f t, l'acte scandalise l'Europe entière. Jugé responsable du meurtre, le roi d'Angleterre voit ses territoires continentaux frappés d'interdit – suspension des offices – par le pape Alexandre III. Craignant de perdre l'autorité qu'il avait mis si longtemps à regagner, Henri II se soumet finalement à une pénitence publique, sur le parvis de la cathédrale d'Avranches, en mai 1172.

Dès le 21 février 1173, Thomas Becket est canonisé.

## La conquête de l'Irlande, 1166 - 1175

Si puissants furent-ils, Guillaume et ses fils n'avaient jamais entrepris la conquête de l'Irlande, alors divisée en neuf royaumes. Bien que christianisée, elle ne respecte toujours pas le primat de l'archevêque de Canterbury.

Une guerre intestine donne à Henri II l'occasion d'intervenir indirectement. En 1166, l'héritier du royaume de Leinster, Mac Murchada, se réfugie en Angleterre après avoir été chassé par le roi de Breifne, O' Rourke. Trop accaparé par la rivalité avec Thomas Becket, soutenu par le roi de France, le roi d'Angleterre laisse l'Irlandais recruter des troupes anglo-normandes et flamandes (1166-1169). En 1169, il autorise un noble anglo-normand, Richard de Clare, à rejoindre la lutte et à épouser la fille de Mac Murchada. Dublin est prise en septembre 1170. La supériorité de l'armée anglo-normande s'explique par l'utilisation de techniques alors inconnues en Irlande, telles que la construction de mottes castrales, et les attaques coordonnées de la cavalerie, de l'infanterie et des archers.

A la mort de Mac Murchada en 1171, Clare revendique avec succès le royaume de Leinster. Henri II se décide à intervenir directement – pour le soutenir ou l'empêcher d'en prendre trop pour lui-même – et soumet une grande partie de l'île, à l'exception du nord. La paix est prononcée en 1175 à Windsor : le roi conserve directement les royaumes de Meath et de Leinster. La cour anglo-normande reste quatre mois à Dublin, où Henri fait construire un palais.

# LES SITES DANS LE RÉCIT

## THÈME 1 : DEUX FEMMES DE POUVOIR DANS LA NORMANDIE DU XIIÈ SIÈCLE

- CAEN (14)
- BAYEUX (14)
- CHATEAU DE CRÈVECOEUR (14)
- PRIEURÉ DE LA SAINTE TRINITÉ (27)
- ABBAYE NOTRE-DAME-DU-VŒU (50)

## THÈME 2 : HENRI II PLANTAGENÊT, TENIR L'ÉGLISE ET TENIR SES FILS

- CHÂTEAU DE CAEN, L'ÉCHIQUIER (14)
- CHÂTEAU DE CREULLY (14)
- ABBAYE DE MORTEMER (27)
- ABBAYE DU MONT ST-MICHEL (50)
- CHÂTEAU DE CHAMBOIS (61)
- FÉCAMP (76)

### CHÂTEAUX CLÉS AU CŒUR DE LA BATAILLE

- CHÂTEAU DE MONTFORT-SUR-RISLE (27)
- CHÂTEAU D'IVRY-LA-BATAILLE (27)
- CHÂTEAU DE GISORS (27)

### LA VIE DE COUR

- CHÂTEAU DE FALAISE (14)
- CHÂTEAU DE DOMFRONT (61)

## THÈME 3 : LE LÉGENDAIRE RICHARD CŒUR DE LION

- CHÂTEAU-GAILLARD (27)
- CITÉ DE PONT-DE-L'ARCHE (27)
- CHÂTEAU D'HARCOURT (27)
- ABBAYE DE BONPORT (27)
- CHÂTEAU D'ARQUES-LA-BATAILLE (76)

## THÈME 4 : LES CATHÉDRALES, RECONSTRUCTIONS ET ÉMERGENCE DU GOTHIQUE

- CATHÉDRALE DE LISIEUX (14)
- CATHÉDRALE DE BAYEUX (14)
- CATHÉDRALE DE SÉES (61)
- CATHÉDRALE DE ROUEN (76)

## THÈME 5 : LES MONASTÈRES NORMANDS DANS LEUR VIE QUOTIDIENNE

- ABBAYE DE LONGUES-SUR-MER (14)
- ABBAYE DE FONTAINE-GUÉRARD (27)
- ABBAYE DE MORTEMER (27)
- ABBAYE DE LA LUCERNE (50)
- ABBAYE D'HAMBYE (50)
- LÉPROSERIE D'AIZIER (76)

## THÈME 6 : LE TEMPS DES CROISADES

- CHÂTEAU DE CONCHES-EN-OUCHES (27)

## THÈME 7 : LE ROYAUME NORMAND DE SICILE, APOGÉE ET FIN D'UNE AVENTURE

- CHÂTEAU DE PIROU, LA TAPISSERIE (50)
- HAUTEVILLE-LA-GUICHARD, MUSÉE TANCRÈDE (50)

**GRAND LIVRE IV**

**LA NORMANDIE  
ENTRE DEUX  
ROYAUMES  
1204 - 1469**

Normandie Médiévale  
Septembre 2023



**RÉGION  
NORMANDIE**

## ORGANISATION DU LIVRE IV

<b>Parti pris pour l'interprétation</b>	<b>97</b>
<b>Grands thèmes suggérés pour cette période</b>	<b>99</b>
Thème 1 : Le grand exode de l'époque de Philippe Auguste	99
Thème 2 : La guerre de Cent Ans, des forteresses sur les dents...	100
Thème 3 : Justice au Moyen Âge et droit normand	100
Thème 4 : Des abbayes aux spécificités très marquées	101
Thème 5 : La mort au Moyen Âge, la grande peste	101
<b>Mise en bouche</b>	<b>103</b>
<b>De nombreux épisodes ! (lecture chronologique)</b>	<b>104</b>
La grande redistribution des honneurs	104
Un long, si long conflit : Capétiens contre Plantagenêts	105
1256, le voyage de Saint Louis en Normandie	107
1258, traité de Paris : une pause dans le conflit	107
La Charte aux Normands, 1315	108
La guerre de Cent Ans, 1337 - 1453	109
Ces illustres Normands... des figures qui marquent notre imaginaire médiéval.	112
La fin du duché de Normandie à Rouen, 1469	114
<b>Conclusion de cette période</b>	<b>115</b>
<b>Bibliographie conseillée</b>	<b>116</b>
<b>Les sites dans le récit</b>	<b>117</b>



### **1204 > 1469 : La Normandie entre deux royaumes, des barons normands dans la tourmente**

**Avec l'annexion de la Normandie au domaine royal de France, en 1204, le duché reste une province bien identifiée** dans son histoire, ses frontières traditionnelles, son droit et ses institutions propres. Ce n'est plus cependant une principauté fondée sur une dynastie, désormais éteinte par le renoncement du roi d'Angleterre au titre de duc (traité de Paris, 1259). Le titre de duc n'est plus porté par un prince rendant hommage au roi de France : la Normandie fait désormais partie des biens de la couronne et c'est le Dauphin de France qui porte à de rares occasions, le titre de duc de Normandie (Jean le Bon, Charles V ... jusqu'au fils aîné de Louis XVI). Le roi de France se garde bien d'élever la province en apanage (biens temporairement détachés de la couronne), comme plus tard le duché d'Alençon, afin d'éviter la reconstitution d'une dynastie rivale, fut-elle de son sang (voir par exemple l'Anjou, la Bourgogne, Orléans ...). Le duc, avec ses grandes armoiries, est toujours figuré parmi les pairs du royaume mais c'est une représentation symbolique, assez forte toutefois pour se maintenir jusqu'en 1469. Entretiens, le roi se substitue au duc et toute la pyramide féodale suit cette évolution.

**Avec l'annexion du duché de Normandie au domaine royal de France, la noblesse doit choisir entre ses fiefs continentaux et ceux outre-manche...** On ne peut choisir son roi ! Ceux qui s'exilent perdent donc leurs biens. Mais la noblesse a aussi la capacité de répartir fiefs continentaux et d'outre-Manche dans de subtiles stratégies d'héritage qui voient naître des branches aînées et des branches cadettes de vieilles familles bien installées des deux côtés de la mer. Les grands fiefs, les plus exposés, sont démembrés et le roi utilise les dépouilles pour élever des familles nouvelles qui lui doivent tout.

**Dans cette période où s'illustrent de grands rois de France, Philippe Auguste et son petit-fils, Louis IX dit Saint-Louis, il convient de mettre en lumière des personnages remarquables**, quoique méconnus, ayant marqué la Normandie : Eudes Rigaud, archevêque de Rouen et proche conseiller de Louis IX, Geoffroy d'Harcourt, vicomte de Saint-Sauveur et complice de la première invasion anglaise de la Normandie ; ou encore Du Guesclin, petit seigneur qui s'illustre pendant la guerre, organisant la défense française, particulièrement en Normandie.

**Durant les deux siècles suivants, la guerre de Cent Ans (1337-1453)** met en lumière plusieurs personnages de premier plan dont l'action illustre l'histoire des royaumes rivaux et de la région, théâtre de leurs affrontements : Edouard III, Philippe VI, Jean le Bon, Charles de Navarre, Charles V, Henri V, Charles VII... Mais paradoxalement, c'est surtout Jeanne d'Arc qui peut trouver sa place dans cette ultime période. Jeanne n'est venue en Normandie que pour y mourir, mais elle incarne un personnage fort, à la fois empreint de courage et de spiritualité, en ces temps si troubles où règne la peur et la résignation, et sa fin tragique marque à jamais la cité de Rouen.

**Ce conflit porte sa marque sur les châteaux normands**, fortifiés, détruits et reconstruits, qui font l'objet de sièges, passant tour à tour aux mains des Anglais ou des Français... La noblesse, en crise profonde, se bat pour garder ses privilèges, prendre sa part dans la distribution de l'argent public, ou au contraire, faire carrière au service du roi et profiter du butin de guerre pour s'enrichir. Pour certains, la guerre est le seul moyen de maintenir leur rang. Cela explique l'exaltation des valeurs guerrières ... et la durée du conflit.

**En Normandie, la conservation des anciens usages et particularismes régionaux, du temps du duché indépendant, est aussi un enjeu** dont les rois rivaux sont bien avisés de tenir compte. En 1469, après une ultime manifestation de ces particularismes locaux, Louis XI, décide d'en finir et de placer définitivement la province aux deux léopards sous l'autorité royale. Il prend possession de l'anneau ducal, attribut du pouvoir normand depuis le X<sup>e</sup> siècle, et le fait briser publiquement, dans l'Echiquier de Rouen. Ainsi s'achève une aventure hors du commun, démarrée en 911 avec Rollon. Dans les îles anglo-normandes, cependant, le droit coutumier des premiers siècles se maintient et existe encore de nos jours.

Enfin, **de grandes abbayes normandes développent un savoir-faire spécifique**, au point de devenir de véritables pôles économiques, attractifs et influents pour leurs territoires. Si certaines souffrent de la guerre de Cent Ans, d'autres parviennent à maintenir une vie spirituelle hors du temps.

## Quatrième livre du scénario d'interprétation

### UN ROMAN : DES BARONS NORMANDS DANS LA TOURMENTE

Ce quatrième et dernier livre est rythmé de nombreux événements et péripéties qui font de **ces 265 années un roman aux rebondissements multiples**, dont le dénouement se joue à Rouen, là où tout avait commencé...

La Normandie est régulièrement le théâtre d'affrontements entre les rois de France et d'Angleterre. Séparation des lignages (1204-1205), guerre de Cent Ans (1337-1453) ... dans ce contexte de tensions périodiques, ponctué de paix et de brèves périodes de reprise économique, les barons, pris dans la tourmente, tentent de conserver leurs terres.

- **Le roman**, genre littéraire qui apparaît au XII<sup>e</sup> siècle, est caractéristique de la culture anglo-normande avec le cycle de la Table ronde ; il arrive à la suite du genre épique qui caractérise le XI<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les chansons de geste et la poésie lyrique dominent le paysage littéraire et narratif. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècles, l'anglo-normand est une des langues majeures du roman qui se définit comme un récit écrit en langue vernaculaire - romane - et non plus en latin. Au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, la grande noblesse supplante le clergé comme principal commanditaire de livres. Les romans de chevaleries deviennent des sujets de prédilections.

## NORMANDIE ENTRE DEUX ROYAUMES

### Thèmes pour l'interprétation de cette période à l'échelle de la Région Normandie

#### THÈME 1 : Le grand exode de l'époque de Philippe Auguste

En 1204, les seigneurs normands doivent choisir leur camp : sur les 2000 familles de chevaliers du duché, Roger Jouet estime que 200 auraient fait le choix de partir pour l'Angleterre, où la plus grande partie de leurs terres les attendent.

Pour la plupart, le processus est plus long et l'on constate une adaptation subtile des intérêts familiaux entre branche principale et branches cadettes. Néanmoins, sur le long terme, une distinction juridique, entre lignage français et lignage anglais, finit par s'imposer.

Le roi Philippe Auguste récupère ainsi environ 20 % des terres qu'il agrège aussitôt à son domaine, et redistribue le reste pour s'attacher la loyauté de seigneurs indécis, en prenant soin d'émietter les grands domaines. Diviser pour mieux régner n'a jamais été aussi vrai dans la Normandie de 1204...

## THÈME 2 : La guerre de Cent Ans, des forteresses sur les dents...

En 1337, les barons normands prennent différemment parti : certains sont immédiatement fidèles au roi de France, d'autres s'allient aux Anglais. Selon les situations, certaines familles changent de camp au fil du temps, comme les seigneurs de Gratot. Ces changements d'alliance ne se font pas toujours à bon escient, à l'image de Geoffroy de Harcourt, vicomte de St-Sauveur-le-Vicomte, héros d'un esprit d'indépendance normand pour les uns, traître à son roi pour les autres.

Mais l'analyse des errements de Geoffroy en termes régionalistes n'a guère de sens : vicomte il est au service du roi, or Edouard III comme Jean Le Bon a des droits sur la couronne de France. C'est d'ailleurs le royaume qu'il réclame, pas le duché.

En pleine guerre de Cent Ans, le roi de France Charles V (1364-1380) demande à ses vassaux du Bessin et du Cotentin, l'érection ou la rénovation des places-fortes pour contrer une éventuelle attaque de l'armée anglaise en Normandie ; c'est le cas par exemple des châteaux de **Colombières** et de **Carrouges**.

Des places fortes privées ou royales, comme le château d'**Harcourt** ou **Château-Gaillard**, passent tour à tour aux mains anglaises et françaises, au gré des sièges et des batailles. D'autres châteaux comme **Arques-la-Bataille** ou **Alençon** sont pris dans les années 1415-1420 et restent anglais jusqu'en 1449.

## THÈME 3 : Justice au Moyen Âge et droit normand

Dans le tumulte du rattachement de la Normandie au domaine royal, certaines sources du droit propres au duché perdurent, telle la **Coutume de Normandie**.

- La coutume est la somme des usages juridiques essentiellement consacrées au droit privé. Ces pratiques, mises en place dès le règne de Guillaume le Conquérant, sont fixées pour la première fois par écrit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, pour aboutir à un système unique, consigné dans deux coutumiers, le Très ancien coutumier (fin du XII<sup>e</sup> siècle) et la *Summa de legibus Normanniae in curia laicali* (vers 1255). On note comme particularité, que le droit normand ne fait aucune distinction entre les Normands selon leur rang dans la hiérarchie féodale, égaux devant la loi.

L'étude et la conservation de la Coutume génère toutefois un corps de juristes dont les plus hautes fonctions sont anoblissantes. La noblesse, les corps constitués, mais aussi tous les propriétaires de quelque bien - ces paysans normands qui fondent dans ce temps leur réputation de redoutables procéduriers - sont attachés à cette tradition, défendent leurs droits et obtiennent du roi de France Louis X la **Charte aux Normands** (1315) qui confirme leurs privilèges. Le roi reconnaît ainsi, comme plus tard dans d'autres provinces, une spécificité juridique en Normandie.

Malgré l'annexion, le roi de France consent également à ce que **L'Échiquier de Normandie** continue d'officialier, même s'il ne juge plus les questions liées à l'administration du domaine ou aux intérêts du duc.

Cette assemblée de tous les notables de la province se tient deux fois par an. Il s'agit d'une formation de la cour, d'inspiration carolingienne, au sein de laquelle le duc de Normandie distribue les charges à ses proches ou aux membres de sa famille. Itinérant, il s'installe un temps à **Caen** à l'époque d'Henri 1er Beauclerc. Il est définitivement sédentarisé en 1499 à **Rouen**, pour devenir le Parlement de Normandie.

L'Échiquier doit son nom à la manière de compter avec des jetons déplacés sur un tapis semblable à une table d'échecs ; car en effet, la cour de l'Échiquier était avant tout une cour des comptes où les officiers du duc venaient présenter le bilan de leur administration et recevoir le jugement de leurs actes.

**C'est la plus prestigieuse et plus méconnue des survivances du duché de Normandie aux temps modernes : le ministre des finances britannique porte toujours le titre de « Chancelier de l'Échiquier ».**

## THÈME 4 : Des abbayes aux spécificités très marquées

Les abbayes mises en avant durant cette période affichent chacune une spécialisation économique, déterminée par la nature de leur patrimoine temporel. Elles ont également développé une aura qui en font des points attractifs sur leurs terres normandes.

**St-Pierre-sur-Dives** avec ses halles et son droit de marché, objet de conflits avec le seigneur local, montre l'importance commerciale d'une abbaye.

Deux abbayes accroissent leur activité métallurgique, **St-Evroult** et **St-Wandrille** : elles ont le droit d'exploiter leurs forêts pour faire du charbon dans des fosses charbonnières, indispensable au fonctionnement de leurs forges.

**Notre-Dame-du-Vœu**, si riche et si dotée, gère des salines.

L'abbaye de **Bonport** peut s'enorgueillir d'une renommée internationale grâce aux talents de ses moines copistes ; le pape en fait un lieu de pèlerinage à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

Toutefois le dynamisme économique des établissements religieux ne les met pas à l'abri de catastrophes, telle l'abbaye de la Lucerne qui, fortement touchée par la Peste Noire (1346-1352), subit ensuite les ravages de la guerre de Cent Ans.

## THÈME 5 : La mort au Moyen Âge, la grande peste

Certains sites permettent d'évoquer un thème plus transversal, la mort au Moyen Âge, la question des épidémies et de la prise en charge des malades et défunts.

Dans les deux dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle, une grande vague de fondations de léproseries a lieu en France. A la suite des Croisades, la lèpre atteint en effet son apogée aux

XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, en Europe. Elle inspire une telle terreur que les lépreux sont rejetés après une cérémonie religieuse dite *separatio leprosororum*. Il existe alors pour les recueillir près de 2000 léproseries en France.

300 léproseries sont créées dans le duché pour prendre en charge les nombreux souffrants, touchés par cette maladie emblématique du Moyen Âge. Les ecclésiastiques jouent un rôle important dans l'accompagnement des malades, comme en témoignent les recherches à **Aizier**.

L'histoire normande se distingue par son rôle singulier joué dans la propagation de l'épidémie de peste durant cette période, qui démontre le rôle de plaque tournante commerçante du duché. C'est durant l'été 1348 que l'épidémie la plus meurtrière de l'histoire arrive en France par la Normandie, avant de se répandre dans tout le royaume (*bien que cette Peste noire soit aujourd'hui considérée comme un pic d'une même maladie qui touche l'Europe depuis le VI<sup>e</sup> siècle – la peste de Justinien*). Des navires de commerce venus d'Angleterre, après avoir voyagé sur les mers d'Asie, accostent à **Rouen**, porteurs du bacille. L'épidémie est foudroyante. Ce fléau inconnu frappe sans distinction d'âge et de classe sociale. Il progresse le long des grands axes marchands normands et gagne **Caen**. Au début de l'automne, **Coutances** est à son tour touchée. Les âîtres, ou cimetières, doivent s'agrandir régulièrement pour suivre cette surmortalité (**Rouen**, âître St-Maclou, âître de **Montivilliers**...).

La Normandie orientale aurait perdu la moitié de sa population entre 1314 et 1380, du fait aussi de la guerre contre les Anglais. Dès l'hiver 1348-1349, la peste abandonne la Normandie pour se propager dans d'autres régions de France. « Sa population décimée et son économie à terre, il faudra deux siècles à la Normandie pour se remettre de ce fléau ».

La danse macabre, ou danse de la mort, naît à la fin du Moyen Âge et prend de l'ampleur avec ces épidémies. Ces motifs artistiques populaires mêlent morts et vivants, allégories, symboles évocateurs, pour montrer la vanité des distinctions sociales face à la mort. **L'âître St-Maclou** de Rouen présente de rares exemples sculptés de danse macabre.



## LA NORMANDIE ENTRE DEUX ROYAUMES

### Des barons normands dans la tourmente

**La Normandie est désormais intégrée au domaine royal de France. Sur une période longue, les barons ont dû s'adapter aux nouvelles contraintes juridiques que créait la possession de biens des deux côtés de la Manche. Au fil des guerres, ils sont amenés à renouveler leur allégeance aux rois de France et d'Angleterre qui, tour à tour, occupent la Normandie. En 1259, Henri III Plantagenêt, par le traité de Paris, renonce officiellement à ses droits sur le duché de Normandie.**

**La guerre de Cent Ans met fin à cette situation : après avoir débarqué à St-Vaast-la-Hougue (1346), Edouard III pille ce qui fut longtemps la pierre angulaire de l'Empire Plantagenêt. La Normandie est occupée pendant 33 ans par les Anglais (1417-1450). Les Normands découvrent Jeanne d'Arc, au moment où celle-ci meurt sur un bûcher de Rouen, après un procès expédié par les Anglais. La bataille de Formigny met fin au conflit en 1450. Pour couper court à la réapparition d'un duc en titre, Louis XI brise l'anneau ducal en 1469.**



## DE NOMBREUX ÉPISODES !

### 1 | La grande redistribution des honneurs

#### **Le grand dilemme des barons normands (1204-1205)**

Avec l'annexion du duché de Normandie au domaine royal, la noblesse doit choisir entre ses fiefs continentaux et ceux outre-Manche.

Les choses vont vite : à l'été 1204, Philippe accorde un an aux plus indécis pour se déclarer, faute de quoi leurs biens en France seront saisis.

Le fait que le roi d'Angleterre exige à peu près la même chose sur son sol n'arrange pas les seigneurs anglo-normands !

Fin décembre 1205, beaucoup ont déjà choisi. Une partie de la noblesse, dont les intérêts en Angleterre sont supérieurs, se retranche outre-Manche. 200 familles sur 2000 environ quittent la France, laissant derrière elles des terres perdues à jamais. Branche principale et branches cadettes trouvent toutefois des adaptations subtiles pour sauvegarder les intérêts familiaux ! Néanmoins, sur le long terme, une distinction juridique, entre lignage français et lignage anglais, finit par s'imposer. Les quatre comtes qui vivent alors en Normandie (Eu, Evreux, Avranches, Alençon) prêtent hommage au Capétien. Environ 20 % des terres confisquées sont agrégées au domaine royal, dont le fief (ou honneur) de Vernon (Eure), Grandmesnil (Calvados), Le Plessis, Aubigny, Bohon et Montbray (Cotentin).

Faire rentrer une principauté si vaste et si bien organisée dans les rouages d'un royaume demande un peu de stratégie ! Philippe Auguste s'y attèle et favorise une petite et moyenne aristocratie de service, au détriment des grands tenants en chef.

Les grands fiefs, comme l'honneur de Tosny, sont démembrés entre plusieurs bénéficiaires.

Une exception notable fut accordée à Guillaume le Maréchal, qui dès l'annexion, et malgré ses possessions en Angleterre (Pembroke), obtient le droit de conserver ses fiefs d'Orbec, Longueville et Moulineaux. Jusqu'à sa mort en 1219, il reste un chevalier, ayant prêté hommage aux deux rois en même temps !

## 2 | Un long, si long conflit : Capétiens contre Plantagenêts

### **Vers un affrontement inévitable de Jean sans Terre contre Philippe Auguste (1204-1214)**

Après 1204, Philippe Auguste pousse son avantage et s'empare, en plus de la Normandie, des terres des pays de la Loire et du grand Anjou.

Jean sans Terre ne contrôle alors plus qu'une petite portion de territoire autour de l'Aquitaine. Il garde toutefois des contacts secrets en Normandie, par le double jeu de quelques barons, tels que Richard d'Harcourt, Hugues de Normanville ou Foulque de la Haye-Pesnel, qui vivaient assez mal leurs dépossessions.

Ces contestations locales, conjuguées à un besoin de revanche dicté par l'honneur, maintiennent un climat de tension entre la France et l'Angleterre, jusqu'à ce que Jean sans Terre lance un plan d'invasion d'envergure, en 1214.

### **Les Normands et la bataille de Bouvines, 27 juillet 1214**

Mieux organisé, Jean sans Terre monte à distance une vaste coalition contre le roi de France avec l'appui de l'empereur romain germanique Otton IV et du comte de Flandre, Ferrand de Portugal.

Les nobles normands ont alors digéré la dureté de la politique de Philippe Auguste et sont largement pour son camp : près de soixante-dix d'entre eux combattent au centre de l'armée française ; seuls quelques-uns rejoignent l'adversaire anglais.

L'éclatante victoire du Capétien confirme la justesse de ce choix. Elle permet également au roi de remettre au pas le comte de Flandres.

Absent de la bataille mais humilié, Jean sans Terre est contraint de signer le traité de Chinon (18 septembre) qui entérine l'annexion de la Normandie, en même temps que le Maine, l'Anjou, la Touraine et la Bretagne.

### **Le fidèle infidèle, Dammartin**

Lors de la redistribution des terres normandes par Philippe Auguste (1204-1205), Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, avait hérité des comtés de Varenne, Aumale et Mortain. Élevé à la cour de France, Renaud était l'ami d'enfance du roi et avait la réputation d'un jeune homme au caractère ardent.

En 1211, un conflit avec l'évêque de Beauvais, Philippe de Dreux, oblige le roi à convoquer Renaud à son conseil. Face au refus de celui-ci, Philippe, appliquant son droit de commise, lui confisque Mortain. Dammartin négocie alors son ralliement à Jean sans Terre en 1212.

Capturé à la bataille de Bouvines (27 juillet 1214), il reste prisonnier du roi, qui le fait garder dans la prison du Goulet, puis sur l'île aux Bœufs, jusqu'à sa mort en 1227.

### **L'expédition anglaise du prince Louis**

Accusé d'incapacité après une telle défaite, le roi d'Angleterre est contraint d'apaiser ses barons en promulguant la Grande Charte (Magna carta, 1215), par laquelle il leur reconnaît un certain nombre de droits. Mais Philippe Auguste souhaite aller plus loin. Les barons anglais, décidant d'écarter malgré tout leur roi, avaient proposé la couronne au fils aîné de France, Louis, époux de Blanche de Castille et petite-fille d'Henri II. L'héritier du trône avait d'ailleurs ridiculisé Jean sans Terre, en le forçant à fuir sans combattre à La Roche-aux-Moines, le 2 juillet 1214. C'est donc ***un nouveau débarquement qui se prépare en Angleterre, conduit cette fois par un prince de France, et non un duc de Normandie.***

Il a lieu en mai 1216, et Louis, à la tête de 1 200 chevaliers parvient à conquérir le sud du pays, entre à Londres et se fait proclamer roi, sans toutefois être sacré. Jean sans Terre meurt peu après. Dans cette expédition, les Normands sont manifestement peu nombreux. L'entreprise échoue dès l'année suivante et le fils de Jean, Henri, âgé de neuf ans, devient roi d'Angleterre (Henri III).

### **1235, le règne de Saint Louis**

Saint Louis succède à son père Louis VIII en 1226, à l'âge de douze ans. Une régence est donc mise en place et c'est sa mère, Blanche de Castille, qui gère les affaires du royaume jusqu'à la majorité du roi, en 1235.

L'historiographie divise généralement le règne de Saint Louis en deux parties, dont le pivot serait la septième croisade (1248-1254). Revenu d'une courte captivité en Egypte, il entame alors une profonde réforme dans le royaume, jusqu'à sa mort devant Tunis, au cours d'une énième croisade, le 25 août 1270. C'est au cours de cette seconde partie de règne que le roi visite par deux fois la Normandie et prend des dispositions pour tenter d'établir une paix définitive avec l'Angleterre.

### 3 | 1256, le voyage de Saint Louis en Normandie

Saint Louis fait deux grands voyages en Normandie, en 1256 et 1269. Ces périple ont pour but de mieux connaître la province, d'inspecter les places fortes, d'améliorer l'efficacité de certaines décisions de justice et de créer du lien entre un peuple et son roi (aumônes, doléances).

Le premier voyage est réalisé en compagnie de l'archevêque Eudes Rigaud, dont la conservation du journal nous permet de connaître avec précision les étapes. Le cortège royal commence ainsi par une entrée à **Château-Gaillard** (16 mars 1256), suivie de **Fresne-l'Archevêque**, **Mortemer** (17 mars), **Rouen** (22-23 mars), **Pont-Audemer** (26-28 mars), le **Bec-Hellouin**, **Bonneville-sur-Touques**, **Caen** (avril), **Bayeux**, **Saint-Lô**, **Valognes**, **Cherbourg**, **Carentan**, **Périers**, **Coutances**, **Avranches**, **Mont-St-Michel**, **Pontorson**, **Saint-James**, **Savigny**, **Vire**, **Mortain**, **Tinchebray**, **Domfront**, **Falaise**, **Condé-sur-Noireau**, **Sées** (mai). On sait que le roi fait un arrêt d'ordre spirituel au **Mont-St-Michel**, après un premier pèlerinage en 1250, de retour de croisade.

**Le voyage de 1269**, juste avant le départ du roi pour la seconde croisade, est moins connu. Louis IX entra à **Savigny**, **Avranches**, **Coutances**, **Saint-Lô**. Un séjour à **Caen**, du 19 au 21 juillet, est également attesté.

### 4 | 1258, traité de Paris : une pause dans le conflit

Le traité de Paris met fin à une longue période de conflit avec l'Angleterre que l'on surnomme parfois la « **première guerre de Cent Ans** » (1152-1258), le mariage d'Aliénor et d'Henri II ayant engendré des rivalités fortes avec les rois des France, notamment en Normandie. Les négociations sont menées par Eudes Rigaud, archevêque de Rouen.

Le 28 mai 1258, le roi d'Angleterre Henri III Plantagenêt signe avec Louis IX (Saint Louis) un accord, selon quoi :

- Louis IX confirme à Henri III la suzeraineté sur ses dernières possessions en France (une bonne partie du Quercy, de la Saintonge et du Limousin) mais le roi d'Angleterre s'engage en échange à rendre au roi de France l'hommage féodal dû au suzerain.
- Le roi de France conserve par ailleurs la Normandie et les pays de Loire (Touraine, Anjou, Poitou et Maine), ces riches provinces confisquées à Jean sans Terre par Philippe Auguste.

Point intéressant : le sort des îles anglo-normandes (**Jersey**, **Guernesey**, **Sercq**, **Aurigny**) n'est pas évoqué. De cet "oubli", le roi d'Angleterre tirera profit, en prenant soin de ses derniers Normands.

**Par ce traité fait de concessions réciproques, et appuyé par des victoires françaises, le roi de France apparaît comme le monarque le plus puissant d'Occident.**

## 5 | La Charte aux Normands, 1315

Cet acte montre à lui seul l'attachement viscéral des Normands à leurs privilèges, malgré l'annexion au domaine royal. Or, depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les progrès de l'administration royale en matière juridique avaient eu tendance à amoindrir l'importance de l'Échiquier (1280-1314).

Les privilèges fiscaux, notamment les exemptions de taille (Rouen), que les rois avaient eu le soin de renouveler pour ménager les Normands, sont de plus en plus amoindris à partir du règne de Philippe III (1270-1285). A la mort de Philippe Le Bel (1314) un vif mouvement de contestation des impôts oblige le nouveau roi Louis X Le Hutin à prendre des dispositions, en octroyant une série de chartes régionales. Il en concède une en premier lieu à la Normandie.

La Charte aux Normands reconnaît officiellement des droits et des privilèges aux habitants. Elle limite l'autorité du roi en matière militaire (articles 3, 4), administrative (5, 6, 7, 11, 12) judiciaire (17, 21) et fiscale (13, 22).

En juillet 1315, Louis X ordonne à tous ses agents de prêter serment sur l'Évangile, s'engageant à la respecter. La Normandie devient une partie particulière du domaine royal français.

On peut toutefois rappeler que le protocole royal maintient l'existence symbolique d'un duc de Normandie, notamment lors des grands cérémoniaux (sacre). Le duc de Normandie est également pair de France.

## 6 | La guerre de Cent Ans, 1337 - 1453

Il faut attendre la guerre de Cent Ans pour assister à un recul important des possessions royales françaises.

**Le conflit éclate après une période de paix de près de 90 ans entre les deux royaumes.**

Son origine n'est pas normande à proprement parler, mais résulte de rivalités qui sont à la fois territoriales et dynastiques.

En 1337, le roi d'Angleterre Edouard III est également le vassal du roi de France Philippe VI, en tant que duc de Guyenne. Ce territoire avait déjà été confisqué plusieurs fois par les Capétiens (1294-1297 ; 1324-1325). Il était pourtant essentiel à l'Angleterre d'un point de vue commercial, notamment pour la production et le commerce du vin. Une crise économique acheva de crispier les tensions. Par ailleurs, les deux souverains sont légitimement en droit de réclamer la couronne de France (Edouard III est par sa mère le petit-fils de Philippe Le Bel ; Philippe VI est son neveu).

En 1337, Edouard III interdit l'exportation des laines vers les Flandres, dont le comte est vassal du roi de France et l'industrie principalement textile. Philippe VI déclare alors la commise du duché de Guyenne. Edouard III se proclame roi de France. La guerre est déclarée.

**Le 24 juin 1340**, une importante flotte française, majoritairement composée de vaisseaux et de marins normands, est détruite lors de la bataille de l'Ecluse, au large des Flandres.

**Le 12 juillet 1346, Edouard III débarque à St-Vaast-la-Hougue**, avec un millier de bateaux et 20 000 hommes. Les Normands sont désormais en contact direct avec la guerre. Les Anglais sont guidés par un grand seigneur normand, Geoffroy d'Harcourt, vicomte de St-Sauveur en Cotentin.

L'homme avait longtemps combattu pour le roi de France mais son caractère ombrageux et son implication passionnée dans la défense des privilèges normands avaient un peu terni son image. Au cours d'une guerre privée, il commait plusieurs exactions et est condamné par le parlement de **Rouen**. Préférant l'exil, il se réfugie à la cour anglaise et persuade Édouard III d'entamer sa campagne en **Cotentin**, dont la baie n'est pas fortifiée. La bourgade **St-Sauveur** et ses environs sont pillés puis incendiés. Jusqu'au 26 août, le roi d'Angleterre mène alors une terrible chevauchée, sans être réellement inquiété. **Avranches** puis **Saint-Lô** sont brûlés. **Caen** est assiégé le 26 juillet et la ville – à l'exception du château – est contrôlée par les Anglais durant quelques jours, avant que les habitants ne se révoltent et les chassent.

En dix ans l'armée française subit deux désastres militaires, à Crécy (1346) et Poitiers (1356), cette dernière bataille amenant même à la capture du roi Jean II le Bon.

**Le traité de Brétigny (1360)** est une catastrophe pour la France qui laisse un quart de son territoire à l'Angleterre (Guyenne, Poitou, Périgord, Béarn, Ponthieu, Limousin), ainsi que la ville

de Calais. Edouard III doit néanmoins renoncer à ses prétentions sur la France et à ses prétentions sur le duché de Normandie. Il rend à la France toutes les places fortes du **Cotentin**, à l'exception de **St-Vaast** et de **St-Sauveur** qui restent anglaises. Le fortin de St-Vaast ne sera finalement évacué qu'en 1361, après versement d'une rançon.

**La guerre reprend de 1364 à 1380**, à l'avantage de la France. Le roi Charles V, aidé de Du Guesclin, reprend patiemment une grande partie du territoire intérieur, en évitant le plus possible les batailles rangées. C'est dans ce contexte qu'a lieu le siège victorieux de **St-Sauveur-le-Vicomte** (1375) et le désastre français à **Cherbourg** (1378).

**La première partie du règne de Charles VI (1380-1414) est relativement calme** d'un point de vue militaire et les possessions territoriales n'évoluent guère. **Cherbourg** est tout de même racheté par la France en 1404, au roi de Navarre Charles III. En mai 1405, le duc de Lancastre, futur roi d'Angleterre sous le nom d'Henri V, débarque à son tour à **Saint-Vaast-la-Hougue** : **St-Pierre-Église** et 36 paroisses sont pillées durant une terrible chevauchée, sans lendemain.

#### **A partir de 1415, la situation du royaume de France s'effondre.**

Henri V, profitant de la guerre civile en France entre Bourguignons et Armagnacs, décide de réclamer la couronne. Il débarque au **Chef-de-Caux**, près du Havre, assiège et prend **Harfleur**. Au cœur du conflit, les barons normands prennent position, soutiennent le roi de France ou se rallient aux Anglais. En août 1417, un second débarquement anglais à **Touques** est suivi d'une conquête méthodique du duché : **Honfleur**, **Lisieux** et **Dives** sont rapidement prises. Attaqués le 16 août, les habitants de **Caen** et le gouverneur, Guillaume III de Montenay, livrent plusieurs semaines de résistance acharnée. Ils finissent par se rendre : d'abord la ville (5 septembre) puis le château (19 septembre). **Rouen** fait montre d'héroïsme mais un siège très dur en vient à bout (juillet 1418 – janvier 1419).

#### **Les Anglais occupent 32 ans la Normandie, entre 1417 et 1449.**

La manière dont les Normands l'ont vécu est complexe. Ainsi on peut citer Raoul le Sage, seigneur de Carteret, ou l'abbé du Mont St-Michel Robert Jollivet, parmi les proches d'Henri V. La rapidité avec laquelle l'administration anglaise se met en place, en s'appuyant sur les agents normands déjà en place, est également intéressante.

Quelques apports notables de la présence anglaise, approuvés par les Normands, sont également à rappeler : les Etats provinciaux, muselés depuis 1382, sont rétablis et **l'Université de Caen est fondée en 1432**. Tardivement, des révoltes anti-anglaises éclatent : dans le **Bessin** et à **Caen** en 1434 ; puis dans le **pays de Caux** cette même année ; enfin, dans le **bocage virois** en 1436.

Au final, il ressort une bonne capacité d'adaptation des Normands durant l'occupation anglaise.

**Charles VII réorganise son armée et reconquiert la Normandie en deux ans (1449-1450), reprenant chaque ville et place forte.**

La campagne commence par la prise de **Verneuil** en juillet 1449 et se termine par celle de Cherbourg, le 12 août 1450.

Les Anglais sont écrasés à **Formigny**, le 14 avril 1450. **Bayeux** capitule le 16 mai 1450, puis **Caen** le 1er juillet, **Falaise** le 21 juillet, et enfin **Cherbourg**, le 12 août.

**La victoire finale de Castillon, 1453** : le roi de France achève de chasser les Anglais du royaume. **Cette victoire clôt la guerre de Cent Ans.**

**L'amende honorable du roi envers Jeanne d'Arc, 1456.**

Souvent critiqué par la postérité pour avoir censément ralenti la reconquête du royaume, relancée notamment par Jeanne d'Arc, et pour avoir abandonné celle-ci à son sort, le roi cautionne néanmoins en 1456 le procès en nullité de la condamnation de la Pucelle, qui la lave solennellement de toute accusation d'hérésie.

Louis XI, fils de Charles VII, devient roi en 1461.

## Ces illustres Normands... des figures qui marquent notre imaginaire médiéval

### Le chevalier libérateur

#### Bertrand Du Guesclin (1320-1380)

La présence d'un tel personnage, issu de la petite noblesse bretonne, dans un livre consacré à la Normandie médiévale, pourrait surprendre. Pourtant, ce célèbre militaire est profondément lié à province durant la Guerre de Cent Ans.

Dès 1357, il devient capitaine de **Pontorson** et du **Mont St-Michel**, puis se voit **chargé de la défense générale de la Normandie**, qu'il réorganise efficacement. Il y fait respecter scrupuleusement les clauses du traité de Bretigny (1360), qui entérine le renoncement officiel du roi d'Angleterre au duché.

Acteur central de la reconquête des territoires français durant le règne de Charles V (1368-1380), il s'illustre à la bataille de Cocherel (1364) et développe contre l'armée anglaise une campagne de guérilla pleine de succès. Il dirigea également la seconde expédition française, en 1369, puis revint prendre part aux campagnes de Bretagne et d'Anjou, de Poitou, d'Angoumois et de Guyenne (1370-1374). Son succès le plus brillant fut la prise de La Réole. C'est à cette période qu'il devient connétable (1370) puis capitaine du **château de Caen** (1370-1372). Son arrivée dans la ville et l'occasion d'une fête grandiose organisée par les habitants, qui dura huit jours. En 1374, Du Guesclin combat encore en Guyenne et, en 1378, il assiège **Cherbourg**, sans succès. En 1380, il reçoit le commandement militaire du Languedoc. Il meurt de maladie, lors du siège de Châteauneuf-de-Randon, dans le Gévaudan.

Du Guesclin intervint souvent au service de notables plus puissants mais qui n'avaient pas autant que lui l'écoute du roi. Il fut comme Jeanne d'Arc un acteur essentiel d'une première conscience française au XIV<sup>e</sup> siècle, notamment en Normandie. Une statue en bronze, réalisée par Arthur le Duc en 1914, figure aujourd'hui à Caen, place St-Martin.

### L'évêque, habile conseiller politique

#### Eudes Rigaud, archevêque de Rouen (1210-1275).

S'il n'est pas d'origine normande, ce fils de petit seigneur devenu prélat a considérablement marqué la Normandie.

Ayant rejoint l'ordre des Franciscains en 1236, il entame d'éminentes études à Paris. Il acquiert une petite renommée au sein de la société ecclésiastique, en contribuant à un commentaire publié de la règle franciscaine. Devenu maître en théologie en 1242, il enseigne un bref moment à l'Université de Paris mais préfère un poste de gardien au couvent de **Rouen** (1245-1246). L'amitié du roi Louis XI lui fait obtenir l'archevêché l'année suivante.

C'est à son retour de croisade, qu'il devient vraiment un conseiller proche de Louis XI, et sans doute l'ami, figurant dans d'importantes ambassades envoyées en Aragon ou en Angleterre. En 1270, il accompagne le roi dans une nouvelle croisade et assiste à ses derniers instants à Tunis.

En tant qu'archevêque de Rouen, Rigaud a laissé l'image d'un homme impliqué. Ses visites répétées dans sa circonscription et son souci de réformer l'Église sont démontrés. De par ses titres, il est **membre de droit de l'Échiquier** de Normandie et assiste très fréquemment à ses sessions. En 1282, il offre à la cathédrale l'une des plus grosses cloches de ce temps, qui porte son nom (détruite en 1793).

Rigaud fut inhumé dans la chapelle de la Vierge de la **cathédrale Notre-Dame de Rouen**, dans un enfeu qui fut détruit en 1769.

## La fervente combattante

### Jeanne d'Arc (1412-1431)

La figure de Jeanne d'Arc est si célèbre qu'il convient ici de simplement résumer les grands épisodes la concernant, pour ensuite insister sur son lien particulier avec la Normandie.

En 1429, une jeune fille de 17 ans se présente au roi Charles VII, en affirmant avoir été chargée par Dieu de délivrer la France des Anglais. Elle conduit les troupes françaises à des succès inhabituels et immédiats, levant le siège d'Orléans et ouvrant la voie vers Reims pour le sacre du roi de France (1429). Cette victoire symbolique donne un second souffle au camp français, en démontrant que les Anglais ne sont pas invincibles. Capturée en 1430, Jeanne d'Arc est livrée par les Bourguignons aux Anglais, qui expédient son procès et la font brûler vive sur le bûcher, pour hérésie. Mais l'impulsion de la reconquête française est lancée et les Anglais ne parviendront plus à l'inverser.

Dans l'absolu, Jeanne a un lien indirect avec la Normandie, où elle ne combattit jamais mais vint y mourir. Des cinq mois où elle résida malgré elle à **Rouen**, subissant deux procès - l'un obtenant ses aveux, l'autre sa condamnation à mort pour rétractation - nous ne connaissons pas vraiment l'opinion des Normands à son sujet. On constate toutefois une multiplication des révoltes dans cette province, durement réprimées, à partir de 1434.

En 1450, Charles VII lance une grande offensive et remporte la bataille de Formigny, annonçant la libération inévitable de la Normandie. Conscient de ce qu'il doit à la Pucelle, c'est toujours à Rouen qu'il fait tenir un second procès en 1456, qui la reconnaît innocente et la réhabilite. **Rouen** est donc une ville où Jeanne d'Arc construisit indiscutablement sa légende. Aujourd'hui, et assez curieusement, la seule tour restante du **château de Rouen** est celle où elle fut enfermée, au point de porter aujourd'hui son nom.

## 7 | La fin du duché de Normandie, à Rouen

En 1469, Louis XI vient de rétablir l'ordre dans la province aux deux léopards. Quatre ans plus tôt, le roi avait dû céder la Normandie comme territoire autonome à son frère Charles, après un ralliement massif des villes de cette province à la "Ligue du Bien Public", une révolte ayant éclaté dans tout le royaume contre l'autorité croissante du pouvoir capétien.

En trois ans, Louis XI reconquiert par les armes le duché et il ne veut plus, à aucun prix, risquer de la voir encore échapper à son autorité. Les Normands devaient comprendre que l'époque d'une association au royaume de France, sur le vieux modèle féodal, avait définitivement vécu.

Il prend possession de l'anneau ducal, bijou prestigieux symbolisant l'union d'un prince avec le duché.

Au connétable de France, le comte de Saint-Pol, il adresse l'objet accompagné d'un courrier où sont consignées des instructions claires :

*« Nous vous mandons que, en l'Eschiquier qui se tient de présent dans notre ville de Rouen, vous montriez et fassiez rompre publiquement ledict anel. »*

**Le 9 novembre 1469, l'Échiquier de Normandie tient séance** dans la grande salle du château du Bouvreuil, à Rouen. Louis XI fait alors briser l'anneau ducal, mettant fin à la dernière tentative d'autonomie du duché de Normandie.

**Le duché n'est plus, fondu dans le royaume de France. Seules les îles anglo-normandes reflètent encore de nos jours les particularismes hérités de cette histoire.**



## CONCLUSION DE LA PÉRIODE

**En 1204, le duché de Normandie, annexé au domaine royal de France, est au cœur de la lutte qui oppose les Plantagenêts, héritiers du royaume d'Angleterre et les Capétiens, héritiers du trône de France.**

**Villes et campagnes normandes se retrouvent dans la tourmente de la guerre de Cent Ans qui voit batailles et exactions se multiplier pendant plus d'un siècle. Les châteaux tombent, les barons se lient et se liguent.**

**Initié à Rouen avec Rollon le jarl viking, le duché de Normandie s'éteint définitivement à Rouen, dans une salle de justice, l'Échiquier, et sur ordre royal, après 558 ans d'histoires et d'Histoire à nulle autre pareil dans le royaume de France...**

**Que reste-t-il du duché de Normandie ?**

**Sur la terre, des forteresses, une collection de châteaux édifiants, vestiges des sièges et des batailles sans fin entre Français et Anglais, symbolisant une histoire de France des plus tourmentée.**

**Dans les chroniques, une succession d'alliances et de trahisons, des personnages qui marquent les lieux d'un imaginaire médiéval.**

**Sur la mer, des îles dans la Manche, dépendants toujours de la couronne d'Angleterre, où flottent encore un peu l'esprit du duché...**



## BIBLIOGRAPHIE CONSEILLÉE

- Roger JOUET, *Et la Normandie devint française*, OREP éditions, 2004
- Jean-Yves MARIN (dir.), *La Normandie dans la guerre de Cent Ans 1346 – 1450*, éditions SKIRA, 1999

# LES SITES DANS LE RÉCIT

## THÈME 1 : PHILIPPE AUGUSTE, LE GRAND MÉNAGE

- INTRODUCTION DU LIVRE LIÉE AUX CHÂTEAUX DU THÈME 2
- CHÂTEAU DE CRÈVECŒUR (14)

## THÈME 2 : LA GUERRE DE CENT ANS, DES FORTERESSES SUR LES DENTS

- CHÂTEAU DE COLOMBIÈRES (14)
- VERNEUIL-SUR-AVRE (BATAILLE) (27)
- CHÂTEAU D'HARCOURT (27)
- CHÂTEAU DE CONCHES-EN-OUCHES (27)
- CHÂTEAU-GAILLARD (27)
- CITÉ DE PONT-DE-L'ARCHE (27)
- CHÂTEAU DE GISORS (27)
- CHÂTEAU DE ST-SAUVEUR-LE-VICOMTE (50)
- CHÂTEAU DE GRATOT (50)
- CHÂTEAU DE BRIQUEBEC (50)
- CHÂTEAU DE RÉGNEVILLE-SUR-MER (50)
- CHÂTEAU D'ARQUES-LA-BATAILLE (76)
- CHÂTEAU DE BLAINVILLE-CREVON (76)
- CHÂTEAU DE BOUVREUIL, ROUEN (76)
- CHÂTEAU DE DIEPPE (76)
- PALAIS ÉPISCOPAL DE ROUEN ET HISTORIAL JEANNE D'ARC (76)

## THÈME 3 : JUSTICE AU MOYEN ÂGE ET DROITS NORMANDS

- ÉCHIQUEUR DE CAEN (14)
- PRIEURÉ ST-GABRIEL (14)
- MANOIR DU BLANC-BUISSON (27)
- ABBAYE DE CERISY-LA-FORÊT (50)
- CHÂTEAU DE CARROUGES (61)
- ÉCHIQUEUR DE ROUEN (76)
- MANOIR DU CATEL (76)

## THÈME 4 : DES ABBAYES AUX SPÉCIFICITES TRÈS MARQUÉES

- ABBAYE DE ST-PIERRE-SUR-DIVES ET HALLES (14)
- ABBAYE D'ARDENNE (14)
- ABBAYE DE BONPORT (27)
- ABBAYE DU MONT ST-MICHEL, LA MERVEILLE (50)
- ABBAYE NOTRE-DAME-DU-VŒU (50)
- ABBAYE DE ST-EVROULT (61)
- PRIEURÉ ST-GAUBURGE (61)
- ABBAYE DE FÉCAMP (76)
- ABBAYE DE MONTIVILLIERS (76)

## THÈME 5 : LA MORT AU MOYEN-ÂGE, LA GRANDE PESTE

- LÉPROSERIE DE GISORS (27)
- ABBAYE DE LA LUCERNE (50)
- AÎTRE DE BRISGARET, MONTIVILLIERS (76)
- AÎTRE ST-MACLOU, ROUEN (76)
- LÉ PROSERIE D'AIZIER (76)

## MERCI À TOUS

## LES PARTICIPANTS

**Remerciements** aux acteurs du réseau Normandie Médiévale qui ont accordé de leur temps à ce travail et ont partagé leurs savoirs.

**Remerciements** aux historiens qui ont œuvré successivement à ce projet : David Jouneau, Antoine Dauvin et Jean-Marie Levesque. Un grand merci pour tous leurs apports et enrichissements.

## ÉQUIPE

## CONTACTS ET COORDONNÉES

### RÉGION NORMANDIE

Réseau Normandie Médiévale

Cécile Goulmy · chargée de projet tourisme

02 31 15 81 74

[cecile.goulmy@normandie.fr](mailto:cecile.goulmy@normandie.fr)

### LUTH MÉDIATIONS

Agence d'attractivité territoriale

Stéphanie Brunon

06 17 93 76 10

[contact@luthmediations.com](mailto:contact@luthmediations.com)

[www.luthmediations.com](http://www.luthmediations.com)



Septembre 2023

Design graphique de la couverture et des pages de titre : Ylos, [www.ylos.fr](http://www.ylos.fr)

Impression sur papier 100% recyclé : Inexio, 17 rue de Gerland 69007 Lyon

LUTH MÉDIATIONS  
pour la Région Normandie · Septembre 2023



RÉGION  
NORMANDIE



Avec la collaboration de  
Midgard et Ylos